

Mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS → www.mondomix.com

Natacha Atlas

Le souffle du Caire

RAVI SHANKAR / LE DERNIER RAGA À PARIS
LES FESTIVALS EN QUESTION
SPEED CARAVAN

n°29 Juillet/Août 08

GRATUIT



ROKIA TRAORÉ

NOUVEL ALBUM TCHAMANTCHÉ

"Le Chant est puissant, droit, le fer sous le velours" LIBÉRATION

"Tchamantché, un "album épatant, ambré de sons électroniques, de rythmiques puissantes et synthétiques" LE MONDE

"Dans le domaine du chant, Rokia Traore trône en reine nue, sans appareil, s'octroyant les pleins pouvoirs." LES INROCKUPTIBLES

**jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15
novembre 2008 à l'Alhambra (Paris)**
Et en tournée dans toute la France



Artwork : élément-s / Photo : Richard Dumas



long wave



Agitateur de curiosité



→ **ACTIONS** "LA HAUTE AUTORITÉ VOUS REGARDE !" par Marc Benaïche

«[...] la voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et sur le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal. Le télécran recevait et transmettait simultanément. Il captait tous les sons émis par Winston au-dessus d'un chuchotement très bas. De plus, tant que Winston demeurait dans le champ de vision de la plaque de métal, il pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Naturellement, il n'y avait pas moyen de savoir si, à un moment donné, on était surveillé. Combien de fois, et suivant quel plan, la Police de la Pensée se branchait-elle sur une ligne individuelle quelconque, personne ne pouvait le savoir. On pouvait même imaginer qu'elle surveillait tout le monde, constamment. Mais de toute façon, elle pouvait mettre une prise sur votre ligne chaque fois qu'elle le désirait. On devait vivre, on vivait, car l'habitude devient instinct, en admettant que tout son émis était entendu et que, sauf dans l'obscurité, tout mouvement était perçu.»

George Orwell, 1984, roman paru en 1949

Internet pourrait-il devenir le «télécran» de Georges Orwell ? Il y a quelques années, j'aurais éclaté de rire. Aujourd'hui, je suis inquiet.

Le projet de loi Hadopi (pour Haute Autorité pour la Diffusion des Œuvres et la Protection des Droits sur Internet) ouvre une immense brèche dans la protection de la vie privée, et si elle était adoptée légaliserait le filtrage de nos communications sur Internet pour juger de notre bon ou mauvais comportement vis-à-vis des œuvres protégées par le droit d'auteur.

Autant il est absolument nécessaire de trouver des solutions pour compenser l'importante fragilisation des industries culturelles depuis l'avènement de la copie massive via Internet, autant il est vraiment dangereux de porter atteinte à la vie privée et légaliser une surveillance généralisée dont les abus sont facilement imaginables. D'ailleurs, lorsque j'entends les termes de «riposte graduée», ça me fait froid dans le dos... Sommes-nous en guerre ? Le choix des mots n'est jamais innocent et dénote fortement de l'état d'esprit général de ce projet de loi.

Lorsque la radio et la bonne vieille cassette avaient porté atteinte aux droits d'auteur en permettant la copie illimitée de la musique, le législateur avait trouvé des solutions justes qui avaient généré de nouvelles ressources économiques pour le créateur. La mise en place d'une redevance collectée directement auprès des opérateurs de télécommunications pourrait financer la création artistique, comme c'est déjà le cas concernant la taxe pour copie privée sur les cassettes et disques durs ou la taxe sur les billets d'entrée au cinéma qui finance la création cinématographique française.

Les conséquences de la loi Hadopi pour la protection de la vie privée pourraient être désastreuses.

D'ailleurs, la CNIL, l'Arcep, le Conseil d'Etat et la Commission Européenne ont sévèrement critiqué ce projet de loi qui sera proposé au Sénat en juillet.

Ce serait vraiment un comble qu'au nom des artistes et de la création, une loi fondée sur l'écoute et la délibération puisse voir le jour.

→ **NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR, ÉCRIVEZ-NOUS !**
NOUS PUBLIERONS LES MEILLEURES CONTRIBUTIONS DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO.
PARTAGEZ VOTRE POINT DE VUE PAR COURRIER À : ÉDITO MONDOMIX, 9 CITÉ PARADIS, 75010 PARIS, PAR MAIL À
EDITO@MONDOMIX.COM OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

→ **RÉ-ACTIONS**

Dans notre numéro 28 daté mai, l'édito de Marc Benaïche, «Négritudes d'aujourd'hui», dédié à la mémoire de l'écrivain Aimé Césaire, soulignait les dangers toujours actuels du colonialisme. Notre invité, Jean-Claude Acquaviva, le chef de cœur d'A Filetta, y a réagi.

"Cet éditto emporte notre adhésion totale et inconditionnelle. Nous sommes outrés, révoltés, écœurés par l'hypocrisie de nos sociétés qui continuent à faire leur business en piétinant allègrement des populations entières et leurs droits fondamentaux. A nouveau, nous l'affirmons : nous sommes tous responsables de tout. On écrase, on bafoue, on altère au nom de la sacro-sainte croissance, c'est indigne et dégueulasse ! De la même façon, on reconduit à nos frontières ceux-là mêmes qu'on a spoliés, ruinés, niés, asservis et qui en sont réduits à risquer leur vie dans une embarcation de fortune ou dans le train d'atterrissage d'un avion pour sauver leur peau, et on a même le culot de leur dire "qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde !" Quel courage ! Quelle générosité ! Pour avoir «tourné» un peu le monde, nous avons souvent été sidérés par la façon dont nous, les Occidentaux, continuons à nous comporter ailleurs. La parole de Césaire demeure d'une effrayante actualité..."

Pour plus d'informations voir : WWW.MONDOMIX.COM

04 SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°29 juillet/août 2008

→ 06 À L'ARRACHE, L'actualité des cultures du monde

// Invité : **A FILETTA**

08 La bonne nouvelle : Nhao / Sorif

10 Hommage à Saban Bajramovic / Hicham Belqas

12 NUMÉRIQUE, L'actualité sur le web

12 My Mondo Mix

13 Only Web

14 Cadeaux d'artistes

16 MOTS DU MÉTIER, Gilles Mordant, Fairplaylist

17 PRATIQUES

Cumbia

20 AU CŒUR DU VOYAGE :

// AFRIQUE

TRADITIONS

20 Les Amazones de Guinée

DECOUVERTE

28 Neco Novellas

// AMÉRIQUES

TRADITIONS

24 Umalali

// ASIE

VIRTUOSE

27 Ravi Shankar

// MOYEN ORIENT

MOUVEMENT

26 Les chanteuses de Tel Aviv

29 DOSSIER EGYPTÉ

30 Oum Kalsoum

32 El Tanbura

33 Bedouin Jerry Can Band

EN COUVERTURE

34 Natacha Atlas

// AUSTRALIE

VOYAGE

36 Festival Rainbow Serpent

// EUROPE

RETOUR

18 Festival Artic Paradise

RAGGA

25 Neg' Marrons

// 6^{ème} CONTINENT

DECOUVERTE

22 Speed Caravan

23 Ousman Danedjo

//FESTIVALS DE L'ÉTÉ

56 Contre vents et marées

57-63 Le guide



ISRAËL PAGE 26



SPEED CARAVAN PAGE 22



AUSTRALIE PAGE 36



FESTIVALS PAGE 56



LES AMAZONES PAGE 20



DOSSIER EGYPTÉ PAGE 29



NATACHA ATLAS PAGE 34

38 "DIS-MOI... CE QUE TU ÉCOUTES"

INTERVIEW DE RACHID TAHA

39-50 "CHRONIQUES FRAÎCHES !"

Toutes les nouveautés musiques du monde dans les bacs

51 LABEL

Connecting Cultures

52-65 CHRONIQUES LIVRES/DVD

Interview de François Mauger et Charlotte Dudignac pour le livre "La musique assiiégée"

64 DEHORS !

L'agenda des musiques du monde et les dates à ne pas manquer !

LE PROGRAMME DE MONDOMIX.COM

RETROUVEZ LE PROGRAMME DE MAI ET JUIN SUR WWW.MONDOMIX.COM

	LIRE	ÉCOUTER	VOIR
9 → 15 juil	ENQUÊTE FESTIVALS Les Temps Chauds-Convivencia	LE SON D'ISRAËL Tony Ray	LA NUIT DES VEILLEURS DE NUITS Shanbezadeh/Sam Karpينيا
16 → 22 juillet	ENQUÊTE FESTIVALS - KIRINA Les Suds à Arles-Festival de Thau	LE SON D'ISRAËL Assaf Avidan	LA NUIT DES VEILLEURS DE NUITS Denis Cuniot
23 → 29 juillet	ENQUÊTE FESTIVALS Les Nuits Atypiques de Langon	LE SON D'ISRAËL Kutiman	FESTIVAL GNAOUA D'ESSAOUIRA Reportage
30 juil → 5 août	ENQUÊTE FESTIVALS Fiesta Sète-Les Méditerranéennes	LE SON D'ISRAËL Oy Division	LA NUIT DES VEILLEURS DE NUITS Nuits Tao Ravao & Vincent Bucher-Seheno
6 → 12 août	ENQUÊTE FESTIVALS Le Sakifo	LA RADIO DES SUDS À ARLES Les petits-déjeuners sur un plateau 1	LA NUIT DES VEILLEURS DE NUITS Julia Sarr -Sam Tshabalala
13 → 19 août	NATACHA ATLAS Chronique	LA RADIO DES SUDS À ARLES Les petits-déjeuners sur un plateau 2	LA NUIT SOUFIE Reportage à la Cité de la Musique
20 → 26 août	REPORTAGE À BORNÉO Rainforest Festival	LA RADIO DES SUDS À ARLES Les petits-déjeuners sur un plateau 3	LA NUIT DES VEILLEURS DE NUITS Houria Aichi/ Julien Jacob
27 août → 2 sept	A FILETTA Interview de Jean-Claude Acquaviva	REPORTAGE À BORNÉO Rainforest Festival	ANOUSHKA SHANKAR En concert

Fiesta Sète 2008



DU 25 JUILLET AU 8 AOÛT
12ème édition

Villages du bassin de Thau et quartiers sètois

- 25 juillet, Poussan : **Sandra Nkake, Kokolo Afrobeat Orchestra**
 28 juillet, pl. de la République, Sète : **Bandzydeco, Les Barbeaux Truités**
 30 juillet, Balaruc-les-bains : **Vanessa Da Mata, Souljazz Orchestra**
 31 juillet, Ile de Thau, Sète : **Kaloome, Les Bombes 2 Bal**
 + invités **Claude Sicre, Magyd Cherfi**
 1er août, la ola, Sète : marathon mix "latino del futuro" : **Dj RKK - Dj Caroli**

Métisète présente

Théâtre de la Mer - Sète / 21h00

2 août : **Surprise night**

3 août : **HASTA SIEMPRE CUBA**
SKA CUBANO
O. MARAÇA Valle
& CANDIDO FABRE

4 août : **SOUL & FUNK REVUE**
en partenariat avec Cosmic Groove
THE DYNAMITES
feat. **CHARLES WALKER**
CANDI STATON
GWEN McCRAE

5 août : **ETHIOPIQUES**
ALEMAYEHU ESHETE
MAHMOUD AHMED
& Badume's Band

6 août : **NUEVO FLAMENCO /**
NUEVO TANGO
BUIKA / MELINGO

7 août : **ATOMIK BALKANIK**
SHANTEL & Bukovina
Club Orkestar
TARAF DE HAIDOUKS

8 août : **MAMBO, CHA-CHA**
ET NOIX DE COCO
La R.D.M.
KID CREOLE
AND THE COCONUTS

Informations : www.fiestasete.com - 04 67 74 48 44 / Réservations : points de locations habituels (Fnac, Carrefour...)

félibre

nova

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO

MEZZO



L'annonce, faite quelques jours avant l'ouverture de l'Euro, du refus de visa pour les musiciens de Konono N°1, de Kasai All Stars et de SMOD a de quoi laisser songeur. S'ils avaient taquiné le ballon plutôt que de jouer du likembé ou de la guitare, ces Africains seraient déjà sur le territoire européen, avec même, probablement, la nationalité d'un des 27 pays de la bannière étoilée. Mais voilà, les Konono n'ont pour eux «que» des albums salués par la presse, une nomination aux Grammy Awards, un BBC Award ou le fait d'avoir été remarqués par Bjork, qui les a invités sur son dernier album. Pour le Kasai All Stars, l'excellence de quelques shows époustoufflants, donnés en Europe l'an dernier, n'est pas remonté jusqu'aux oreilles des politiques. Quant à SMOD, vous connaissez certainement «*Politik Amagn*» (*la politique n'est pas bonne*), leur tube glissé sur *Dimanche à Bamako*, succès mondial de leurs «parents» Amadou et Mariam. Leur troisième album, réalisé par Manu Chao, est attendu d'ici la fin de l'année.

Ainsi vont les politiques migratoires européennes, fragilisant plus encore une économie qui n'avait pas besoin de ça. Ces pratiques qui vont contre le sens de l'histoire handicapent sévèrement les structures (tourneurs, organisateurs...) qui les invitent. Interrogé à la mi-juin sur France Inter, Philippe Conrath, responsable du Festival Africolor, confiait : «*Chaque tournée annulée peut conduire à un possible dépôt de bilan au regard des sommes déjà investies : frais de visas, billets d'avion, résa d'hôtels... D'autre part, en venant ici, ces artistes gagnent leur vie. Ils peuvent réinvestir au*

pays et nourrir leurs familles.» Interviewé dans la foulée sur les mêmes ondes, Didier Le Bret précisait la position du Ministère de la Coopération : «C'est toujours un peu plus difficile pour un artiste car, d'un point de vue caricatural, son profil migratoire est plus marqué. L'artiste est souvent jeune, sans attache, sans compte en banque ou peu fortuné.» Une série de critères qui ne semble pas coller aux refus de visas cités plus haut. Qu'en dit notre discrète ministre de la Culture ?

Un collectif, baptisé Schengen Opéra, a mis en ligne depuis le 1er mai 2006 une pétition, plus que jamais d'actualité, pour la libre circulation des artistes. [HTTP://SCHENGENOPERA.FREE.FR](http://SCHENGENOPERA.FREE.FR)

Yves Thibord et Big Buddha, deux cosmodj's

A FILETTA est notre invité



A Filetta fête cette année trente ans d'une carrière exemplaire et les 20 ans des Rencontres Polyphoniques de Calvi (9 au 13/09). Son regard sur le monde est plein d'acuité

→ Quelle est la situation culturelle de la Corse ?

Elle se trouve dans une situation paradoxale. Des efforts considérables ont été déployés dans bien des domaines artistiques, souvent avec des moyens de fortune, et ont conduit à une production assez phénoménale compte tenu de la faiblesse démographique de l'île. Pour autant, on n'enregistre pas de poussées importantes de la fréquentation des lieux de spectacle. (...) La Corse continue d'avancer, mais un peu comme un funambule ! Je crains qu'il en soit ainsi pour longtemps encore, car nos instances politiques nationales et régionales ne semblent pas vouloir admettre que la culture est aussi une hygiène sociale qui, en tissant du lien, produit du sens.

À L'ARRACHE...

L'ACTUALITÉ DES CULTURES DU MONDE

4 SIÈCLES EN CHANSONS



Le 3 juillet 1608, un navigateur français, Samuel de Champlain, fonde la ville de Québec, première ville européenne et francophone d'Amérique du Nord. Les Québécois ont fêté ce 400ème anniversaire toute l'année, avec en point d'orgue leur fête nationale du 24 juin (www.fetenationale.qc.ca). Plusieurs labels ont profité de cet événement pour mettre en lumière la production musicale québécoise d'hier et d'aujourd'hui.

Après *Country Québec*, *La Bolduc*, *Cent Ans de Chansons Folkloriques* et *Canada Folk Song*, Frémeaux poursuit l'édition des compilations discographiques réalisées par Martin Duchesne à Montréal avec la sortie d'un coffret de 4 CD's, *La Bonne Chanson*, *Répertoire Français au Québec 1925/55*, portant l'ensemble à 5 volumes et 14 CD's, une somme de 350 titres, témoignages méconnus d'une

époque révolue. Tous furent enregistrés avant les années 60 et l'explosion des musiciens modernes et décomplexés de l'âge d'or québécois, qui ont pour nom Félix Leclerc, Gilles Vignault et, plus tard, Robert Charlebois, les groupes Harmonium, Beau Dommage et consorts...

La plupart de ces enregistrements ont été réalisés sous le gouvernement réactionnaire de Duplessis, qui régna sur le Québec de 1936 à 1959 (sauf durant la guerre) en s'appuyant sur le clergé. Cela s'est traduit sur le plan musical par la prééminence du mouvement de "la bonne chanson" de l'abbé Gadbois. Ce mouvement de propagande morale, patriotique et conservatrice voulait lutter contre les valeurs trop modernes et américaines, la chanson frivole (la country en français) et le parler populaire d'une Mary Travers, dite «la Bolduc», qui obtint un succès considérable lors de la grande dépression.

L'ingénieux compilateur américain Putumayo édite également un volume consacré au Québec mais axé, lui, vers la nouvelle génération. En onze titres, on fait le tour des nouvelles tendances de la Belle Province avec la world métissée de Dobacaracol, la chanson amérindienne de Florent Volland, le folk festif de la Bottine Souriante ou du Vent du Nord, la chanson manouche klezmer de Polémil Bazar, mais aussi la variété, plus ou moins raffinée, des candidats et candidates à la succession de Céline Dion.

.....

AFRICA N°1

15 ans à Paris, un DVD

C'était en décembre dernier, ils étaient tous là... Lors d'une soirée mémorable au Casino de Paris, Manu Dibango, Lokua Lanza, Koffi Olomidé, Papa Wemba, Magic System et bien d'autres fêtaient les 15 ans de présence à Paris d'Africa N°1. Première station francophone panafricaine, lancée en 1981 par le Gabon et la France, Africa N°1 est aujourd'hui représentée dans une quinzaine de capitales africaines et réunit chaque jour près de 30 millions d'auditeurs, d'Abidjan à Ouagadougou, de Dakar à Niamey. Outre la captation par RFO du concert d'une heure et demie orchestré par le Maraboutik Big Band de Manu Dibango, le DVD propose un retour en 26 minutes sur les coulisses de la préparation du concert, des répétitions au studio Groovy au backstage du Casino de Paris, avec la participation des célèbres animateurs Aïssata Thiam, Patson, Eugénie Diecky, Robert Brazza ou Anastasie Tudieshe. Bon anniversaire !

NASREE, UN APPEL POUR LES ENFANTS

Un disque de sensibilisation au sort des enfants : enfants soldats, orphelins, enfants des rues... Dans le grand malheur africain, ils sont souvent les plus touchés. C'est ce que rappelle l'album *La Conscience* du chanteur Nasree, sorti au Sénégal fin mai, (distribué par Xipi, la société de Yousou N'Dour) et dont les clips passent depuis sur les différentes chaînes du pays. Un disque réalisé avec le soutien de l'association Intersocial, représentée par la consultante Claudie Didier-Sevet, et plébiscité par différents ONG de défense des enfants - dont Aide et Action - au fil de concerts de sensibilisation, d'ateliers avec les enfants ou d'apparitions médiatiques. Ce projet «rappelle la fragilité

des enfants à l'ensemble des adultes responsables», explique Nasree, qui défendait le projet en mai dernier aux côtés du célèbre chanteur Thione Seck, en direct sur RDV. On avait croisé Nasree, installé à Lyon depuis cinq ans, sur la première compilation *Africa Wants To Be Free* et aux côtés d'anciens membres de Meï Teï Sho, avec le sound-system ragga/hip-hop Dokhandème (dont on attend le premier album, *African Legacy*). Il s'était d'abord installé dans la banlieue de Dakar, peu après avoir perdu ses parents, avant d'émigrer vers la France... Entre musique sénégalaise, rap et Rn'B, un son grand public pour éveiller les consciences.

LA CARAVANE PASSE ET ON APPLAUDIT

Pour la troisième année consécutive, le parvis de l'Institut du Monde Arabe accueille les Nuits de la Caravane du Cinéma Euro-Arabe. Nées en 2006 à l'instigation de la Commission européenne, ces Nuits sont une occasion plutôt rare de découvrir les sociétés arabes d'aujourd'hui à travers l'œil de leurs réalisateurs. Au sommet de l'affiche : l'immanquable "Bled Number One" de Rabah Ameur-Zaimèche, chronique brillante d'un Algérien de France en situation d'exil dans son pays natal après son expulsion, "L'Immeuble Yacoubian" de Marwan Hamed, comédie humaine amère sur l'Egypte contemporaine et ses travers, ou encore "Making Of" du Tunisien Nouri Bouzid, primé au festival de Carthage. Du 1er au 13 juillet à l'IMA, puis du 15 au 26 juillet dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Prix Musiques de l'Océan Indien

Comores, La Réunion, Madagascar, Maurice, Mayotte, Rodrigues, Seychelles

www.prixmusiquesoceanindien.com

1^{ère} édition, lauréat 2007

> **MAALESH** (Comores)

Cd : Maalesh «Yeïela» 2008 - Marabi Productions / Harmonia Mundi

08	FÉVRIER	Sauti Za Busara Zanzibar	TOURNEE 2008
11	AVRIL	Festival Artkenciel de l'ODC Saint Gilles (La Réunion)	
07	MAI	Réunion en Scène / Le Réso / Leu Tempo Festival Saint Leu (La Réunion)	
10/11	MAI	Festival Musiques Métisses Angoulême	
04	JUILLET	Festival Timitar Agadir (Maroc)	
11	JUILLET	Festival en Othe Troyes	
13	JUILLET	Les Francofolies La Rochelle	
15	JUILLET	Les Suds Arles	
FIN JUILLET		Sfinks Festival Belgique	
OCTOBRE		Fiesta des Suds Marseille	

> Lauréat 2007 Prix Jeune public / J.M.F. : Mounawar (La Réunion/Comores)

> 2^{ème} édition : 2009 Novembre, finale à Tananarive (Madagascar), 2010 Tournée du lauréat

MEMBRES FONDATEURS



MEMBRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES ASSOCIÉS

Jeunes Musiciens de France | Musiques Métisses Angoulême | Office Départemental de la Culture de La Réunion | Pôle Régional des Musiques Actuelles de La Réunion | Sauti Za Busara Zanzibar | Festival en Othe | Festival Timitar Agadir | Francofolies La Rochelle | Les Suds Arles | Sfinks Festival Belgique | Fiesta des Suds Marseille | Le Réso | La Kabardock | Voix du Sud | Alliance Française Madagascar | Centre Culturel Albert Camus Tananarive | Art Mode et

STRUCTURES DÉLÉGUÉES

Proseque Océan | Musik Océan Indien



harmonia mundi
distribution

Les concerts

FOUGERES (avec Daniele di Bonaventura) (35) 4 et 5/07
Festival Voix des Pays

WROCLAW (Pologne) 6/07
Brave Festival

OSTRAVA (République Tchèque) 12/07

VILANOVA (Espagne) 19/07

LONDRES (avec Dhafer Youssef) 20/07

SANHS Festival 26/07

PAU 30/07
L'été à Pau

Tournée en Corse, renseignements sur :
www.afiletta.com
www.myspace.com/afiletta



BONNE NOUVELLE



NHAO : HEUREUX HASARD

Avec Marseille comme port d'attache et la grande bleue comme aire de jeu, la formation NHAO cultive ses propres fantaisies en faisant sonner au sein du même orchestre clarinette, harmonica, guitare, contrebasse et percussions.

Texte et Photographie
Squaaly

Sur la carte d'identité de NHAO, quintet marseillais, on peut lire : «né de mer Méditerranée et de père inconnu, fils illégitime du jazz nourri aux seins des musiques du Maghreb». Fort heureusement, la musique n'a pas de papiers et cette définition, aussi belle soit-elle, ne reste qu'une définition couchée sur le blanc du papier. Car NHAO, c'est avant tout la vie, la vraie, qu'elle soit plus belle ou carrément moche. «En fait, on essaye de faire de nos frustrations une force, explique le guitariste Hassan Tighidet, qui, il y a 4 ans, a commencé en duo avec sa sœur Nadia à tripatouiller une amorce de répertoire dans le salon familial. Jérôme Mouret et ses harmonicas les ont rejoints, puis ce fut Ariane Murcia, sa clarinette et sa voix, et enfin Flô Silve avec sa contrebasse. «C'est là que sont nos frustrations, reprend Hassan, dans nos cursus différents, dans ce heureux hasard de rencontres.

Pour que NHAO fonctionne, il faut que chacun aille vers les autres, que l'on invente notre propre point de vue musical en se moquant des chapelles. Nous sommes des spécialistes de rien du tout. On peut donc oser et démystifier.» Ainsi, l'harmonica s'aventure sur des thèmes arabes, la contrebasse enfle les trilles sur ses cordes, tandis que les congas battent des tempos du Maghreb sur ce premier opus dont le dernier morceau s'appelle «In Vino Veritas», un titre qu'ils justifient en conseillant de boire un coup avant d'écouter l'album, avant d'être emporté par ce heureux hasard...

Nhao cherche un distributeur
(le.nhao@yahoo.fr)



SORIF

Un soir de mai 2008, les spectateurs et les murs de la Condition Publique de Roubaix ont vibré au son d'une envoûtante transe... Sorif, 1ère partie de l'Orchestre National de Barbes, a ensorcelé la salle grâce à une formule inédite, entre chaleur berbère et bonne humeur ch'ti !

Texte Audrey Chauveau

Lorsque leurs chemins se croisent en 2000, Lyassine, Yacine et Ferhat reconnaissent immédiatement leur proximité artistique. Ces jeunes nordistes engageant alors une collaboration féconde à travers Sorif, «le pas en avant» en kabyle. Très vite, ils font appel à des musiciens aguerris venus de tous horizons afin d'enrichir leur formation. Leur énergie et leur créativité débordantes ne tardent pas à les emmener sur les routes de France, où ils font la première partie d'artistes renommés, comme Idir ou Gnawa Diffusion. Il y a deux ans, le groupe foule le sol algérien pour une tournée sous forme de retour aux sources. Un voyage poignant qui inspirera certaines des chansons de leur premier album, dont la sortie est prévue en septembre. Aujourd'hui, Sorif est constitué de 11 musiciens pluriethniques, parmi lesquels Philippe Bonnet à la batterie et Amar Chaoui aux percussions, deux anciens membres de Gnawa Diffusion. Leur proposition est une fusion électroacoustique mêlant musique traditionnelle berbère et sonorités africaines et caribéennes, le tout, taillé sur

mesure pour servir des textes franco-kabyles engagés. Dès le début de l'été, ce melting-pot enthousiaste qui décloisonne les genres ne manquera pas d'embarquer les publics algériens et français pour un voyage sans frontières.

→ L'AVIS D' A FILETTA



Entre l'intention de départ et votre existence actuelle, qu'est-ce qui a changé ?

Lorsque le groupe a été créé, j'avais 13 ans ! Il est évident que nous n'envisagions pas à l'époque que nous ferions de telles découvertes ! Notre préoccupation première était de participer à une sorte d'élan culturel qui était censé restituer à notre terre son vrai visage. Car qui pourrait nier aujourd'hui que la Corse a subi une réelle politique d'éradication de son identité depuis deux siècles ? Aujourd'hui, ce mouvement a beaucoup mûri et est parvenu à s'extraire du piège de la réaction. Désormais, nous ne nous comportons plus comme des enfants qui crieraient sans cesse : "je veux parler !". Aujourd'hui, nous parlons ! Nous avons acquis aussi la conviction que la "défense" de toute identité passe par l'identité, plus que par sa défense. Enfin, le fait d'avoir choisi, il y a 15 ans, de vivre du chant, nous aura permis de nous consacrer pleinement à ce travail qui nous passionne encore et encore.

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE VOIX GOSPEL NORVÉGIENNE UNIQUE ET SENSUELLE.



ENTRE STACEY KENT ET JONI MITCHELL
DISQUE D'OR EN NORVÈGE ET **EN PLAYLIST**
TOUT L'ÉTÉ SUR FRANCE INTER

VOYAGEZ CET ÉTÉ AVEC LES SONS DU MAQUIS SORTIES LE 10 JUILLET 2008



LAPONIE

UNNI LOVLID-RITE

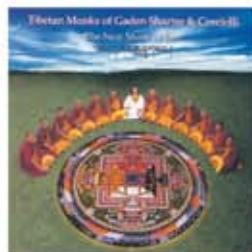
UN ALBUM AUX SONORITÉS ACOUSTIQUES ET MINIMALISTES
AUX AMBIANCES PLANANTES.
UN VOYAGE ONIRIQUE AU PLUS PROFOND DU GRAND NORD



PÉNINSULE BALKANIQUE

O'DJILA - PALE BIH ANDO

UNE MUSIQUE INTENSE ET COLORÉE AUX ACCENTS SLAVES
ET MANOCHES POUR VOUS RECHAUFFER L'ÂME ET LE CŒUR
ABSOLUMENT FESTIF !



TIBET

TIBETAN MONKS OF GADEN THE NEW MOON OF EAST

UNE MUSIQUE HAUTEMENT SPIRITUELLE ENRICHIE DE
SONORITÉS ÉLECTRONIQUES QUI VOUS PLONGE DANS UN
TOURBILLON PURIFICATEUR DE GRANDE BEAUTÉ.
UNE ODE AU TIBET LIBRE.

>>CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES <<



harmonia mundi
distribution

HOMMAGE À...

SABAN BAJRAMOVIC



Texte Jean-Stéphane Brosse Photographie D.R.

Le chanteur serbe Saban Bajramovic est mort dimanche 8 juin à Nis d'une crise cardiaque. Il était âgé de 72 ans. Avec lui s'est éteinte l'une des plus belles voix de la musique tzigane des Balkans, et de la musique tout court.

Saban, c'était une voix chaude et sensuelle de crooner, le compositeur de centaines de chansons (600, 700 ?), dont il ne touchera pratiquement jamais un sou mais qui le propulseront «King» de la gypsy music dans les années 1960/70 en Yougoslavie, avec son orchestre Black Mamba. Saban, c'était l'auteur de tubes indémodables, "Mesecina", "Bubamara", portés à la connaissance des Occidentaux par les films d'Emir Kusturica. Il disait avoir tout appris de son séjour dans le camp de travail titiste de Goli Otok, une île sur la côte dalmate où il avait été envoyé à 19 ans après avoir déserté pour les beaux yeux d'une fille, et où il commença à écrire ses premiers morceaux. Après avoir longtemps refusé de jouer en dehors de sa région natale du sud de la Serbie, il avait multiplié les collaborations ces dernières années : avec les Roumains de la Fanfare Ciocartia ("Queens And Kings") ou les Bosniaques du Mostar Sevdah Reunion ("A Gypsy Legend"). Quelques apparitions mémorables sur scène, aussi, malgré ses problèmes cardiaques. L'an dernier, 100.000 personnes l'avaient applaudi à Novi Sad, la capitale de Voïvodine. Sasha Obradovic, qui l'avait invité pour un très rare concert en France (au Bataclan, dans le cadre de son festival Voyage en Tziganie en mai 2006), compte inviter quelques-uns de ceux qui l'ont repris, de Bratsch aux Yeux Noirs, pour un concert-hommage en juillet ou à l'automne.

HICHAM BELQAS

Vu lors de quelques dates en France en mai dernier et les 13 et 14 juin, à Fès, sur une des scènes du Festival de Musiques Sacrées du Monde, Hicham Belqas (aussi orthographié Belkacem), DJ et compositeur du groupe Fnaïre, est décédé le 16 juin au service des urgences de l'hôpital Ghassani de la métropole fassie, suite à un accident de la route survenu le jour même en compagnie de ses collègues, le chanteur et producteur du groupe Mousshine Tizaf et les MC's Achraf Aarab et Khalifa Mennani. Hicham n'avait rejoint officiellement le groupe qu'en 2007, remplaçant alors l'historique Khalil Belqas (aka DJ Van), son cousin. Originaire de Marrakech, Fnaïre, dont le nom signifie lanterne, avait été révélé au public lors du Festival du Boulevard des Jeunes Musiciens de Casablanca en 2004, année de la sortie de *Laftouhe*, son premier album. Fer de lance du rap "taqlidi" (que l'on peut résumer, dans une compression à la César, par le terme "chab'hip-hop"), ce combo, en mêlant motifs traditionnels ou populaires marocains (issaoui, gnawi, sahraoui...) et beats US, se sont im-

posés parmi les caïds chérifiens du genre, aux côtés des H-Kayne et autres Casa Crew ou Fez City Clan. Considérés par plus d'un jeune Marocain comme un espoir ou comme une lumière au bout du tunnel pour leurs messages positifs teintés d'humour, ces rappeurs ont, pour leur rapport à la diversité des musiques marocaines, été à plusieurs reprises comparés au légendaire Nass El Ghiwane. Une comparaison qui en dit long sur le profond ancrage marocain de leurs musiques et sur les capacités de ce compositeur à les sublimer.

LES "CÉSAIRE"

Créé en 2005 à l'initiative de la société Goodmusic Diffusion, le prix Césaire symbolise la lutte contre les discriminations et récompense chaque année des artistes issus des territoires d'outre-mer et d'Afrique francophone. Événement jusqu'alors assez discret et réservé aux musiciens, ce prix bénéficie cette année d'un soutien important de la mairie de Paris et d'une ouverture à la littérature et au cinéma. La mairie, qui veut ainsi rendre hommage au parrain de l'évènement, l'écrivain penseur Aimé Césaire, disparu en avril dernier, a accordé à l'organisation une subvention de 100.000 euros qui comprend le prêt du Théâtre du Châtelet pour la soirée de remise des prix du 23 septembre prochain. Les deux récompenses pour le 7ème art (fictions et documentaires) et pour la littérature (fictions et essais) sont attribuées par des comités de professionnels et d'universitaires. La réalisatrice et adjointe de Bertrand Delanoé, Yamina Benguigui, préside le comité cinéma. Les 20 candidats des cinq distinctions de la section musicale (groupe, interprète, album, clip et découverte de l'année) sont choisis par un jury présidé par Frank Anretar de Good Music. Les lauréats sont élus par le public via internet. Si la majorité des nominés sont de jeunes artistes surtout connus des communautés antillaises, chaque catégorie contient au moins un poids lourd (Youssou N'Dour, Kassav, Tiken Jah Fakoly...) qui devrait faire la différence auprès des votants.

WWW.LESCESAIRE.COM

TINTIN AU FOURNEAU

La cuisine, comme la musique, est l'un des moyens les plus rapides de créer un rapport intime avec un pays et ses habitants. Coproduite par Canal Plus et Gedeon, la série de documentaires "L'explorateur des cuisines du monde" met en scène un baroudeur cuisinier qui traverse le monde pour aller glaner les secrets des bons petits plats et de leurs ingrédients là où ils ont été inventés. Il parcourt les marchés du monde pour se familiariser avec les produits locaux, sympathise avec les cuisiniers pour apprendre leurs astuces. Dans l'épisode au Maroc, il confectionne une pastilla de poulet dans la medina de Fès, cueille, à même les arbres, dans l'épisode indien, le poivre et les épices nécessaires à la confection du curry au Kerala, apprend à pêcher le poulpe dans le Nordeste du Brésil... Personnage rieur et alerte, toujours muni de sa trousse de survie (couteaux, râpe, fouet et autres ustensiles de première nécessité), Fred Chesneau ne fait pas que prendre : il met la main à la pâte. Voir la mine gourmande des enfants d'une caste de guerriers découvrant son sablé au chocolat en plein désert du Thar au Rajasthan est riche en saveurs. Maroc, Inde, Brésil, Thaïlande, chaque DVD est complété par un livret et quelques recettes. Lorsque ce «globe-cooker» ne court pas le monde, il partage son savoir dans son atelier parisien avec petits et grands.

WWW.LATELIERDEFRED.COM

→ L'AVIS D' A FILETTA



Vos chants se réfèrent souvent au religieux. Quelle forme prend la spiritualité dans votre vie ?

Le répertoire polyphonique traditionnel est en grande partie lié aux pratiques religieuses. En le perpétuant et en le prolongeant par le truchement de la création, on lui accorde une place importante dans notre parcours et dans nos vies. Je ne pense pas qu'il faille y voir une adhésion au dogme. Pour nous, le religieux est avant tout ce qui relie. C'est une façon d'appréhender l'autre comme une partie de nous-mêmes. Un de nos chants issu d'un requiem créé en 2004 au festival de St Denis ("Di Corsica Riposu - Requiem Pour Deux Regards") dit : "figliolu d'ellu, si' figliolu di meu" / «parce que tu es son fils, tu es aussi le mien». A eux seuls, ces quelques mots en disent beaucoup plus que de longs discours sur notre conception du rapport à l'autre.

Comment voyez-vous le rôle du religieux dans la société contemporaine ?

J'ai toujours beaucoup de mal à comprendre comment les religions peuvent s'accommoder de valeurs qui fondent et organisent nos sociétés modernes : être le meilleur, être un gagnant, savoir circonscrire ses responsabilités en toutes éventualités, ne concevoir le bien-être que pour soi ou les siens, la réussite individuelle, etc... C'est sans doute ce qui explique que très souvent, elles ne se vivent que comme un refuge, un rempart, occasionnant des postures de repli, c'est à dire l'exact contraire de ce qu'elles sont censées professer. Pour notre part, et sans prétention aucune, nous disons depuis fort longtemps qu'il nous semble que la vie est de ces batailles à mener dont il ne faut sortir ni vainqueur ni vaincu mais grandi, et que nous sommes, en tant qu'hommes, tous responsables de tout !

Retrouvez l'interview intégrale sur mondomix.com



DEHORS !

**MONDOMIX VOUS INVITE
GAGNEZ VOS PLACES
DE CONCERTS
SUR MONDOMIX.COM**

*dans la limite des places disponibles

NATACHA ATLAS EN CONCERT

**LE 22 SEPTEMBRE 2008
À L'ALHAMBRA (PARIS)**

Et en couverture de Mondomix

My mondo mix



// MONDOMIX / MY MONDO MIX

Depuis son lancement, le 27 mars 2008, le réseau social My Mondo Mix a attiré de nombreux utilisateurs venus d'horizons multiples. Si les premiers inscrits étaient plutôt acteurs des musiques du monde d'une part, et français d'autre part, la communauté d'in-

ternautes de My Mondo Mix s'est aujourd'hui élargie et diversifiée. En parcourant les pages projets de My Mondo Mix, on découvre que ses acteurs viennent des quatre coins du monde (Tunisie, Etats-Unis, République Tchèque, Ukraine, Turquie, Sénégal, Singapour, Mexique...) et y présentent des travaux variés, liés pour la plupart aux arts et spectacles, mais également à la santé, à l'éducation, à la science et à la technologie, au sport... Certains créateurs entrent en contact avec d'autres et discutent de la possibilité de se mettre ensemble pour réaliser de nouveaux projets. D'autres, encore, utilisent My Mondo Mix et ses outils simples pour présenter leur démarche et communiquer leurs initiatives...

FOCUS

LA MUSIQUE RÉUNIONNAISE S'OUVRE AU MONDE

Fondée en octobre dernier sur l'île de la Réunion, l'association Akout n'a qu'une ambition : faire sortir la musique locale de son isolement.

Danyel Waro, Alain Peters, Ti Fred... Ces noms ne vous évoquent peut-être rien. Ils sont pourtant familiers aux yeux (et aux oreilles) de très nombreux Réunionnais. Prolxe et métissée, à l'image du pays, la scène musicale de l'île n'a rien à envier à d'autres cultures insulaires mais demeure largement sous-médiatisée. C'est en partant de ce constat qu'une poignée d'artistes et « activistes » de la culture réunionnaise a donné vie au projet Akout. Leur devise : « mét an lèr lo mizik La Rényon ! », une expression créole (que l'on pourrait rapprocher de la devise du clan Kuti à propos du Nigéria) à comprendre ainsi : remettre la musique réunionnaise sur la carte du monde ! Pour cela, l'association a créé et mis en ligne un site portail Web entièrement dédié à la musique actuelle locale : actualité discographique et concerts, mp3 à télécharger, web radio, vidéos et liens vers d'autres sites culturels. Avis aux curieux ! J.P.

[HTTP://MYMONDOMIX.COM/AKOUT](http://MYMONDOMIX.COM/AKOUT)

L'ART DE RUE ENTRE EN RÉSISTANCE !

Depuis sa création, en 1996, l'Art Rue fait le pari que la lutte contre l'exclusion d'ici passe par la reconnaissance des cultures populaires de... là-bas. Le point sur les projets d'une association hors norme et hors frontière.

Réseau d'échelle mondiale tissé entre les cultures, conformément aux vœux de son fondateur Jacques Pasquier, Art Rue rassemble des artistes et collectifs issus de trois continents et brasse aussi bien le théâtre et les arts plastiques que les arts du cirque ou la musique, discipline principale. Le fil conducteur ? Tous ces artistes proviennent de quartiers socialement défavorisés et sont conviés par l'association à faire partager leur culture avec les jeunes et les moins jeunes des quartiers populaires de France et d'Europe, au moyen d'ateliers-résidence. Moleque de Rua est l'un de ces projets emblématiques défendus par Art Rue. Ce génial collectif de musiciens, issus des favelas de Sao Paulo, a pour particularité de jouer sur des instruments de récupération, et tourne cette année encore en Europe grâce à l'association. La fondation Parada, composée d'enfants des rues de Bucarest réinsérés grâce à la pratique du cirque, fait, elle, régulièrement partager son expérience avec les jeunes issus de la communauté rom en Seine-Saint-Denis et ailleurs. Véritable pont entre les artistes et les acteurs locaux de la culture, Art Rue est aujourd'hui solidement im-

planté dans plusieurs villes de France, dont Perpignan, Bordeaux ou Nancy.

Tous ses projets sont détaillés, illustrés de sons et de vidéos sur mymondomix.j.p

→ [HTTP://MYMONDOMIX.COM/ARTRUE](http://MYMONDOMIX.COM/ARTRUE)



PROMESSE KURDE

Kenan Doğan est un musicien kurde installé en France depuis les années 80. Lorsqu'il n'œuvre pas dans son restaurant de la rue Doudeauville, dans le 18ème arrondissement de Paris, ce multi-instrumentiste autodidacte s'en va jouer du luth saz, de la flûte ney ou du hautbois zurna à travers l'Europe. Il chante ses propres compositions, imprégnées des musiques traditionnelles turques et d'inspiration soufie. Pour l'instant seulement édité en Turquie, il ira cet été enregistrer son quatrième album à Istanbul. Sur My Mondo Mix, il a déposé des photos, des sons et des vidéos qui permettent d'apprécier son jeu agile et sa voix saisissante. Il y présente aussi un spectacle dédié aux musiques soufies, « Amour, je danse ton nom », pour lequel il a déjà été rejoint par le duo lyonnais Antiquarks, groupe phare de la nouvelle scène traditionnelle.

[HTTP://MYMONDOMIX.COM/KENANDOGAN](http://MYMONDOMIX.COM/KENANDOGAN)

Only Web



5 ALBUMS À
TÉLÉCHARGER EN
JUILLET ET EN AOÛT -
SUR
MONDOMIXMUSIC.COM

A LA UNE



MATOUB LOUNÈS

"L'ADIEU - 17 JANVIER AU ZÉNITH DE
PARIS ... SON DERNIER CONCERT"
(aztec music)

AMÉRIQUE



PAULO PADILHA

"SAMBA DESLOCADO, DESLOCADO
SAMBA"
(Lua)

ARTISTE DU MOIS



NIYAZ

"NINE HEAVENS"
(Six Degrees)

AFRIQUE



ISSA BAGAYOGO

"MALI KOURA"
(Six Degrees)

ASIE



HANGGAI

"INTRODUCING HANGGAI"
(World Music Network)

FOCUS



B.M.

OUM KALSOUM ON LINE

Certains écrivent Oum Kalsoum, d'autres Oum Kalthoum, Oum Kalsoum ou Om Kalthoum... Ce site de référence a choisi Oum Kolthoum ! L'important n'est pas dans l'orthographe, les caractères arabes étant d'ailleurs omniprésents dans ces pages et pas nécessairement traduits. C'est bien le contenu audio et vidéo qui prime. Il permet d'aborder le grain velouté de la voix, l'extraordinaire maîtrise de l'improvisation et la

présence imposante de la diva des Pyramides à travers de nombreux enregistrements. Certaines vidéos sont de simples montages d'images sur des enregistrements sonores, mais d'autres permettent de revivre l'émotion de ces fameux concerts filmés qui ont propagé la notoriété de "l'Astre de l'Orient" dans tout le monde arabe. On trouvera notamment "El Attal" (Les ruines), formidable morceau de ses années de combat auprès de Nasser, dont les paroles peuvent se traduire ainsi :

"Rends moi ma liberté, détache mes mains

Je t'ai tout donné, je n'ai rien gardé

Mes poignets saignent encore

Pourquoi garderais-je ces liens

Alors que tu m'as tout enlevé ?

Pourquoi resterais-je captive

Alors que le monde m'appartient..."

Développement à suivre sur le blog de Farid Taha :
<http://www.taha.fr/blog/index.php?2006/11/29/188-al-attal>

[HTTP://WWW.UMKOLTHOUM.NET](http://WWW.UMKOLTHOUM.NET)

BLOG À PART

Depuis 2005, l'Américain Stuart Ellis, mélomane et collectionneur averti, comble ses pauses-déjeuner à la recherche de vieilleries sonores indiennes, asiatiques, africaines et moyen-orientales des années 60 et 70 : pop thaï et palestinienne, rock iranien, BO Bollywoodiennes... De vieux labels comme Discafric, Akue, Song Hnac, Wat-Phnom, Syliphone ou Sonafic redévoient alors leurs précieux sillons. "J'ai tout de suite su, en tombant sur mon premier disque de S. Hazarasinh, que le reste du monde devait entendre ça !" Quelques box-sets (compilés pour des amis) plus tard, Stuart met désormais en ligne une pépite hebdomadaire, sa participation comme messager des musiques oubliées. Une belle initiative qui ne demande qu'à se développer. Les appels à contribution sont d'ailleurs ouverts. Il vient de compiler, pour le label de Seattle Sublime Frequencies, l'étonnant *Bollywood Steel Guitar*, chroniqué dans ces pages. F. M.

WWW.RADIODIFFUSION.NET

BRÈVES

LE MAROCK NUMÉRIQUE

De Tanger à Agadir en passant par Rabat et Casablanca, une nouvelle scène marocaine émerge depuis quelques années, hip-hop, rock et fusion en tête. En témoigne le succès d'un site comme Raptiviste, qui revendique des centaines de milliers de téléchargements. On y retrouve une planète rap bouillonnante avec H-Kayne, Bigg, Fnaïre, Fez City Clan et bien d'autres. Si leurs disques sont distribués dans les souks, les cinq rockeurs de Hoba Hoba Spirit ont choisi, en début d'année, d'offrir leur quatrième album *Al Gouddam* à leurs fans : en quatre mois, il a été téléchargé plus de 70.000 fois. Le web permet aussi de passer les frontières : le punk décoiffant de Haoussa sera à l'honneur début octobre au fameux Momo Kemia's Bar, à Londres, alors que le très old-school DJ Key mixait au Sonar, à Barcelone, en juin. Quant à Darga, combo aux mille influences, on peut découvrir des extraits de son nouvel album sur Myspace. Mais pour se le procurer, il faut se rendre dans l'un des 500 points de vente mis en place dans le royaume. Une première ! Au-delà, c'est toute une sphère musicale qui s'appuie sur le web, avec, entre autres, le webzine Nextline et ses Maghrib Music Awards annuels, attribués après vote des internautes. Enfin, pour les mordus d'électronique, rendez-vous sur le site du netlabel Freshpoult pour découvrir Dubosmium, jeune producteur marakchi, ou sur le Myspace du DJ Zayan Freeman... Bon voyage !

J. B.

WWW.NEXTLINE.MA



WWW.RAPTIVISTE.NET
WWW.FRESH-POULP.NET
WWW.HOBABOBASPIRIT2008.COM



Cadeaux d'artistes



WWW.SADINGDING.CO.UK

PARIS 1 ^{er}	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4 ^e	20, rue de Rivoli
PARIS 6 ^e	54, rue St Placide
PARIS 19 ^e	Cité de la Musique
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1 ^{er}	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1 ^{er}	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

Petit bijou musical mis en images par le réalisateur français Philippe Dibb, le clip du «Softy Toshi» d'El Tanbura, une formation égyptienne de tradition soufie, est totalement psyché. Et n'allez pas croire que c'est une ode à une quelconque drogue douce ou aux hallucinations que pourrait provoquer son inhalation. Ce titre, extrait de *Between The Desert And The Sea*, son dernier album pour la France, est une mélodie folklorique des Gitans installés le long du Canal de Suez. Cet OVNI, digne d'un Pierre & Gilles ou d'un Mondino, serait bien inspiré de venir se poser au cœur des programmes nocturnes d'une de nos chaînes télévisées. En attendant, pour vous le projeter en boucle, rendez-vous sur l'onglet "discography & vidéos" de www.eltanbura.com et empruntez l'ascenseur sur la droite jusqu'au dernier sous-sol, c'est précisément là que ce cache cet étonnant clip.

Un pied entre les pattes du Sphinx et un sur la côte ouest des Etats-Unis, le Cairo Trip-Hop Underground semble affectionner le déplacement vertical sans surprise des ascenseurs à en croire le son lounge, voire propre, de cet autre projet de Michael Cox, déjà croisé dans cette colonne sous couvert de son Petrol Bomb Samosa aux sonorités indianisantes. Comme les autres projets de ce producteur, quelques titres sont à rapatrier via la page perso de Down Dog Records, son label (<http://members.aol.com/downdogrecords>).

Pas tout à fait un cadeau au sens habituel du cadeau d'artistes, mais offertes avec le cœur, les sept vidéos de Bumcello sur son site en .com relatent quelques moments forts d'une virée du duo au Caire, dont un magnifique show improvisé avec des enfants apprentis-MC's et un rock soudanais chanté avec une invitée du nom de Selma.

Tourné plus encore vers l'Est, Niyaz, un trio d'inspiration soufie basé à Los Angeles, a les oreilles ouvertes vers la Perse et l'Inde. Azam Ali, Loga Ramin Torkian et Carmen Rizzo viennent de publier sur *Six Degrees Nine Heavens*, un double album (un CD acoustique, un électro), et ont glissé sur le site du label - dont c'est une habitude louable - «Ishq», un titre cadeau.

Sur www.sadingding.co.uk, nouveau détour par l'image puisque que c'est un des attrayants moyens de découvrir dans leur intégralité «Mama Tian Na» et «Alive», deux chansons de la Sino-mongole Sa Dingding, dont on devient vite addict, pour ne pas dire «crazycrazy». Après une sorte de long trou noir introductif en guise de généri-

que, s'y carambolent avec bonheur futurisme et ésotérisme dans un déluge d'effets visuels et de constructions graphiques synthétiques au service de musiques électro parfois grandiloquentes, de tourneries hip-hop ajustées au plus près du beat et de la délicieuse voix haut perchée de Sa Dingding.

Pour finir, "en slip chaussettes", "plus cadeau que cadeau", le dernier repérage de cette chronique n'est que pour les lecteurs de Mondomix, et accessoirement pour tous les petits futés qui auront la bonne d'idée d'aller télécharger sur www.linassable.com/mondomixkdo ce tout nouveau titre de Bibi Tanga et Professeur Inlassable (feat. Sandra N'Kaké). Ce single, commercialisé dès le 4 juillet sur des plateformes payantes, parle de dignité et de contrôle douanier, deux notions pas plus incompatibles que générosité et bizness, comme le prouvent tous nos prodiges amis de cette rubrique.

Les CosmoDJs :
DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

NOUVEAU !

LA BOUTIQUE MONDOMIX

www.laboutique.mondomix.com

La sélection des disques, Dvds, livres que Mondomix aime.

...INDISPENSABLE

à prix raisonnable



CD1

SEUN KUTI + FELA'S EGYPT 80
"MANY THINGS"

(Tôt ou Tard)

→ 16€ TTC



CD2

NATACHA ATLAS
"ANA HINA"

(World Village)

→ 16€ TTC

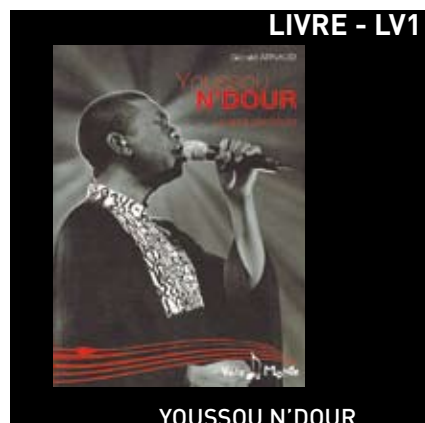


CD3

A FILETTA
"BRACANA"

(Harmonia Mundi)

→ 16€ TTC



LIVRE - LV1

YOUSSEU N'DOUR
COLLECTION VOIX DU MONDE

(Demi Lune)

→ 14€ TTC

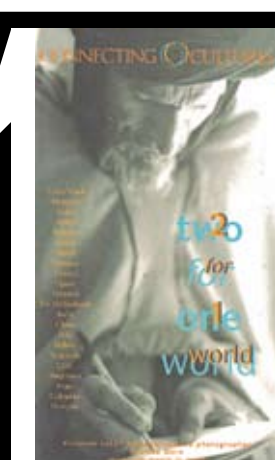
CD4

→ EXCLUSIVITÉ !

**2 FOR 1 WORLD
CONNECTING CULTURES**

En 2 cds et 28 morceaux le coffret 2 for 1 world présente 22 artistes qui ont fait l'histoire du label Connecting Cultures. Avec Yasmin Levy, Carmen Souza, Martin Lubenov, Amsterdam Klezmer Band, Marcel Khalifé, Benjamin Taubkin....

→ 25€ TTC



→ Retrouvez la collection complète des «Ethiopiennes» (Buda Musique) - 23 CDs et plus encore sur la Boutique Mondomix



CD1	☐	16€	☐ chèque
CD2	☐	16€	
CD3	☐	16€	
CD4	☐	25€	
LV1	☐	14€	
Total			

À l'ordre de
MONDOMIX MEDIA

9, cité paradis
75010 Paris

Règlement en ligne
→ www.laboutique.mondomix.com

Offre valable jusqu'au 31 août 2008
Port Gratuit

Nom :

Prenom :

Adresse :

Code postal : [] [] [] [] [] []

Ville :

Tel :

E-Mail /

Mots du métier

// GILLES MORDANT

PROFESSION : MUSICIEN ET CO-FONDATEUR
DE L'ASSOCIATION FAIR PLAY LIST.

Texte Anne-Laure Lemancel Photographie D.R



Depuis 2003, Fair Play List explore les relations entre commerce équitable, diversité, écologie et musique. Productrice de la compilation *Le Son de Ménilmontant* (Fantazio, Les Chevals, Surnatural Orchestra, Freebidou...) et de l'album de Sehenó, éditrice d'une «charte de la musique éthique», l'association a également lancé en mai

dernier la deuxième édition de «Ménilmontant, capitale de la musique équitable», un festival qui révèle au grand public une initiative «intégrée» et «cohérente».

Sur quelle idée a germé Fair Play List ?

La notion de «musique équitable» a éclo en 2003 au hasard d'une soirée. Dans notre entourage, de nombreux amis travaillaient dans le commerce équitable classique : banane, café, coton... Amusés, nous autres musiciens rêvions à l'application de leur cahier des charges à notre secteur. De là est née notre «charte de la musique éthique», inspirée de leur mode de fonctionnement.

Quelles actions concrètes menez-vous ?

Nous tâchons d'étaler le coût de production tout au long de la filière - artistes, distribution, magasins -, mais aussi d'établir une rémunération transparente. En tant que distributeur, nous investissons dans la fabrication, de même que le magasin «achète» le disque pour une rentrée d'argent directe. Au lieu des 6% habituels, nos artistes perçoivent 12% du prix. Nous essayons, avec nos partenaires, de fixer un tarif unique à dix-huit euros. Nous avons par ailleurs produit *Le Son de Ménilmontant* au plus près de l'écologie : pochette en carton en collaboration avec une coopérative d'imprimeurs, électricité verte...

Pourquoi avoir choisi Ménilmontant, «capitale de la musique équitable», comme lieu de festival ?

J'y réside depuis dix ans, j'y ai rencontré des artistes proches de ma démarche et loin du formatage. J'aime l'idée d'agir «local» pour toucher «global». Soudain, un quartier rayonne, devient centre de réflexion et de débats. Forts d'une semaine de concerts, nous avons réussi à sensibiliser le public. Les élus encouragent également le décroisement d'une manifestation atypique, qui mêle développement durable et musique. A Ménilmontant, nous tissons enfin un réseau d'artisans de proximité : disquaires, libraires, bars, magasins bio.

Vous percevez donc la musique comme un vecteur politique ?

Média puissant que le monde entier s'approprie - publicité, mode -, elle joue un rôle essentiel dans notre société. J'aime autant que ce soit positif. Au-delà des mots, «commerce équitable», «droits de l'homme» et «écologie» rejoignent l'expression d'une seule et unique valeur humaniste que peut véhiculer cet art.

Vos projets à terme ?

Partenaires des Biocoop et des 120 magasins Alter Mundi, nous cherchons aussi à développer des relations avec le secteur de la mode éthique. Nous réfléchissons à la création d'un My Fair Space, qui regrouperait des projets équitables. Nous bâtissons enfin des petits ponts en direction de la Norvège, de l'Italie, de l'Angleterre et de l'Allemagne. Avec d'autres acteurs, nous amorçons la réflexion. Poursuivons l'aventure !



«Le Son de Ménilmontant»

Pour donner suite à la deuxième édition du festival «Ménilmontant, capitale de la musique équitable et écologique», et après le lancement de l'album de la chanteuse malgache Sehenó, Fair-playlist lance une compilation des artistes qui ont adhéré à sa démarche. *Le Son de Ménilmontant* dévoile un contenu tout aussi équitable et excitant que son contenant est écologique et esthétisant : carton et papier recyclé découpé en forme de mains applaudissant, galette fabriquée à l'électricité verte... Cette compile rassemble des artistes passionnants : l'escogriffe Fantazio et sa contrebasse folle, la fanfare désaxée Les Chevals, le trio guinguette Freebidou, le duo électro-acoustique A&E, ou encore le Surnatural Orchestra au jazz klezmer libéré, avec qui le label prépare un album pour la rentrée. En tout, 9 artistes pour 17 morceaux débridés et festifs.

B M.

Pratiques



Monument dédié à la cumbia à El Banco, Colombie.

// LA CUMBIA

Texte Isadora Dartial

Alors que les jeunes producteurs argentins, péruviens et californiens lui donnent un second souffle en l'associant au dub, au rock ou encore à l'électro, revenons sur les origines de la cumbia.

A la fois rythme et danse, la cumbia est née en Colombie de la rencontre des cultures africaines, européennes et indiennes. Une «musique-étendard» de l'identité nationale qui n'a pas tardé à dépasser les frontières du pays pour devenir l'une des bandes-son de l'Amérique Latine. Souvenez-vous : la "Colegiala", de Rodolfo y Su Tipica, qui vantait les mérites d'un café dans une pub ... Tout commence au XVIIIème siècle près de Carthagène, sur les rives du fleuve Magdalena, à deux pas des côtes pacifiques de Colombie. C'est là, sous les tambours des esclaves africains, que les premières cumbias prennent vie. Cumbia viendrait de «Cumbé», un rythme de Guinée-Equatoriale. Les esclaves jouent des tambours, chantent et dansent leur histoire lors des veillées. S'ajouteront ensuite les flûtes indiennes et tenues européennes. A ce rythme binaire et syncopé des tambours se mêlent les flûtes gaitas (long tube en cactus surmonté d'une tête faite à partir d'un mélange de cire d'abeilles, cendres végétales et plumes d'oiseau), clarinettes de cana de millo (en bambou) et maracas. Précisons que la cumbia telle que nous la connaissons est

celle qui connut son essor dans les années 40-50, où le folklore des esclaves et des paysans rejoint la ville et ses grands orchestres. On pense à Lucho Bermudes, et plus tard La Sonora Dinamita et la Sonora del Caribe. Un mélange de la cumbia des gaiteros (joueurs de gaita) aux cuivres et accordéons, appelé en Colombie «musique tropicale». N'allez pas croire que cet essor a mis à mort la cumbia folklorique, elle se pratique encore dans les campagnes. En avril dernier, le Festival de l'Imaginaire invitait ses plus fidèles transmetteurs : les gaiteros de Nord Colombie. Un folklore également mis en lumière dans le documentaire Cumbia : "El Llanto de Dos Razas en Cautiverio", signé Ellen Speiser et Julio León.

Si la cumbia est un rythme, elle n'en est pas moins une musique de danse et de fête. Du côté des costumes, l'héritage est clairement européen, direction l'Espagne. Dentelles et froufrous ornent les robes des femmes, rappelant les tenues flamencas des Andalouses, tandis que les habits blancs, chapeaux et foulards rouges des hommes nous mènent au cœur des fêtes de Pampelune. Très codifiée, la cumbia se danse à deux. On trouve plusieurs explications aux origines des pas : certains y voient les mouvements des paysans qui cassent d'un pas les mottes de terre séchée pour pouvoir semer, d'autres parlent de la démarche des esclaves enchaînés. Ce qui est sûr, c'est qu'entre l'homme et la femme, le jeu de séduction se crée. Les danseurs se tournent autour, la femme tient une bougie dans la main droite, relève

sa robe colorée de la main gauche. Elle attire son cavalier, le provoque, puis le repousse avec la bougie. Un classique... universel.

Du XVIIIème siècle à aujourd'hui, des campagnes du littoral nord colombien aux sonos des meilleurs clubs de L.A, Bogotá, Mexico ou encore Buenos Aires, la Cumbia poursuit sa route. Folklorique, orchestrée ou encore remixée, elle reste l'un des plus beaux symboles d'un pays aujourd'hui divisé : celui de la rencontre.

CUMBIA DISCO

CUMBIA CUMBIA
"CUMBIA DE ORO DE COLOMBIA"
(World Circuit)

CUMBIA CUMBIA2
(World Circuit)

TOTO LA MOMPOSINA
LA CANDELA VIVA
(Real World)

CUMBIAS DINAMITA
CUMBIA EXPLOSION
(Mango)

STREET MUSIC OF PANAMA
CUMBIAS, TAMBORITOS, MEJORANOS
(Original music)

SOUTH OF THE BORDER
THE SOUND OF TEX MEX
(Music club)

Discographie tirée du Dictionnaire des Musiques du Monde d'Etienne Bours
En vente sur Laboutique.mondomix.com

Paradis Arctistique



Niko Luoma



Tomi Palsa



DU CERCLE POLAIRE À LA BALTIQUE

La cithare **kantele** est le principal instrument traditionnel finlandais. **Sinikka Järvinen** et **Matti Kontio** en sont les plus remarquables interprètes, tandis que **Martti Pokela** enrichit le répertoire de nouvelles compositions. S'y sont ajoutés au fil des siècles le violon, l'accordéon et la clarinette – **Maria Kalaniemi** est l'une des plus brillantes adeptes de l'accordéon, avec **Kimmo Pohjonen**, qui utilise toutes les ressources technologiques pour faire de ses concerts des événements. Contrairement à la Suède voisine, dont la Finlande a longtemps été vassale, différents styles vocaux sont établis de longue date, dont le groupe a cappella **Me Naiset** perpétue la tradition. Les groupes **Hedningarna** et **Gjallhorn**, finlandais d'expression suédoise, sont un pont entre les cultures de ces deux pays. Enfin, deux groupes se détachent sur la scène finlandaise, **JPP**, qui touche avec bonheur à tous les genres avec des incursions dans le tango, et **Värttinä**, qui explore le riche patrimoine de la Carélie finlandaise.

*[Extrait du parcours Europe du Nord
Petit Atlas des musiques du monde, Cité
de la Musique-Mondomix-Panama]*

// Alamaailman Vasarat

Texte Elodie Maillot

Chaque année à Helsinki, en avril, la scène finlandaise est en pleine effervescence. Retour sur l'édition 2008 du festival Artic Paradise.

«C'est un événement : cette année, la mer Baltique n'a pas gelé à Helsinki !», lance le talentueux contrebassiste finlandais Pekka Lehti (amoureux de la nature et à la tête du novateur label Aito, qui produit, entre autres, les harmonicistes de Sväng), ravi de faire visiter «son» île, Suomalinna, un petit confetti de terre bringuebalé par les soubresauts de l'histoire de la Finlande. Jadis Suédoise, puis Russe, elle accueille aujourd'hui les touristes, mais reste un paradis pour musiciens, notamment parce qu'elle abrite l'un des meilleurs studios d'enregistrement du pays, monté par les impétueux Alamaailman Vasarat (littéralement : Les Marteaux de l'Au-Delà). Cette formation démente définit son style comme «une fiction world en forme de kébab-cacher-jazz-punk avec une touche d'acoustique scandinave». En gros, ces chevelus, qui prient avec un trombone et une impressionnante clarinette contrebasse, refusent d'utiliser la guitare. Résultat : sur scène, ils transfèrent tout ce qui ne peut être joué par les cuivres sur les deux violoncelles qui font office de guitare électrique, de platine sous scratch ou de violon... Mais avant que cette fanfare baltique ne prennent d'assaut le Festival Artic Paradise (9-12 avril) dans le Tavastia Club d'Helsinki, sa vieille bâtisse insulaire recevait un nouveau groupe au patronyme inoubliable, String Purée, mené par une jeune musicienne de 22 ans, virtuose du kantele électrique, cette harpe traditionnelle typique de la hanse baltique qui peut comporter de 5 à 39 cordes. «Enfant, je jouais du piano, se souvient Senni Eskelinen. J'ai été fascinée par cet ancien instrument symbole de la Finlande, qui n'était pourtant guère joué. L'électrification récente du Kantele nous offre d'innombrables possibilités. Même s'il

reste cher - 15.000 euros -, je suis sûre que nous serons bientôt plus que trois à en jouer !» Senni a étudié à la prestigieuse académie Sibelius, qui compte un département de musique traditionnelle depuis 1983 et milite pour le développement de cet instrument à cordes millénaire. «La tradition était en train de mourir et aujourd'hui, elle connaît un boom énorme. Le kantele se modernise, se marie avec différents styles», explique Riitta Huttunen, présidente de la Fondation pour le Kantele. Des jeunes musiciens font des recherches, étudient le koto, cousin japonais du kantele, et travaillent en étroite collaboration avec les fabricants.» Et le kantele trouve même des interprètes improbables, comme le Tanzanien Arnold Chivalala, qui a formé avec Topi Korhonen le délicat duo Pole Pole (douceur, en Swahili), qui cisèle de belles mélodies à base de guitare, trompette et kantele, appuyées par des percussions tanzaniennes. «Lorsque j'ai entendu le kantele en arrivant ici, il y a presque 20 ans, sa sonorité m'a séduit parce qu'elle me rappelait le zézé tanzanien.» Aujourd'hui professeur et doctorant à l'académie Sibelius, Arnold a même créé une nouvelle technique d'interprétation, plus portée sur les polyrythmes que sur la mélodie. Le tout, dans la seconde patrie officielle du tango ! Finalement, le réchauffement climatique scandinave a peut-être du bon...

LIENS

DEHORS...en concert
Festival Sziget

SITE WEB
www.vasarat.com

LOVE STREAMS AGNÈS B. PRODUCTIONS, LITTLE BEAR FILMS ET NAN BUSH, WILD SIDE FILMS
EN ASSOCIATION AVEC LE PACTE PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS

Let's Get Lost

chet baker
dans un film de
bruce weber

Invisible depuis 20 ans,
restauré en haute-définition,
le film mythique
sur l'icône absolue du Jazz !

Le Pacte

WWW.LETSGETLOST-LEFILM.COM

Libération

inrockuptibles

AU CINÉMA LE 23 JUILLET

VOLTAIRE

TSF
89.9

www.tsf89.9.com



www.letsgetlost-lefilm.com



Le groove des femmes SOLDATS

// LES AMAZONES DE GUINÉE *Guinée*

Texte Eglantine Chabasseur Photographie Eglantine Chabasseur

Femmes, gendarmes, musiciennes et révolutionnaires : voilà comment on pourrait présenter brièvement les Amazones de Guinée. Avec un parcours complètement lié à l'histoire de son pays, cet orchestre féminin fondé en 1961 a su traverser les époques et livre, 25 ans après son premier album, l'explosif *Wamato*.

Devant le hangar qui jouxte la Maison du Peuple de Conakry, des femmes en tenues militaires se prennent au jeu de la pose photographique, saxophone, guitare ou basse en bandoulière. Les blagues fusent, les éclats de rire aussi. Puis, le commandant Djénabou Bah tape dans les mains et lance : «*Allez, on y retourne !*». En rigolant mais sans traîner, chacune retourne à son poste. «*Retour en force des Amazones de Guinée !*», amorce Daloba Keïta, l'une des voix du groupe. La section de cuivres démarre en trombe dans un groove retentissant : c'est «*Wamato*», le premier morceau du deuxième album des Amazones de Guinée. Deux disques en 47 ans de carrière : du jamais vu !

La musique, outil de révolution

Flash-back. Nous sommes à Conakry, en nouvelle République de Guinée, en 1960. La Guinée, haut-lieu de la tradition mandingue, brille alors pour la qualité de ses musiciens, de ses vocalistes, de ses danseurs. Phare culturel de la sous-région, Conakry est aussi un bastion révolutionnaire. En 1958, Sékou Touré a dit «non» au référendum sur la création de la communauté française proposée par De Gaulle. Premier pays de l'Afrique Occidentale Française à devenir indépendant, la Guinée jette les bases d'une affirmation nationale que les arts, et notamment la musique, se doivent de propager. Le gouvernement organise des concours dans toutes les régions de Guinée et subventionne les meilleurs artistes. Le Ministre de la Défense, Fodéba Keita, véritable homme de culture, met en valeur le patrimoine culturel guinéen à travers les Ballets Africains à la fin des années 50. La troupe subjugue littéralement son public lors de tournées en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis. Fort de ce succès, Fodéba Keita soumet à Sékou Touré une autre idée : créer «l'Orchestre féminin de la Gendarmerie de Guinée». Séduit par le concept, le président accepte. Banco ! L'orchestre se crée tant bien que mal. On désigne des «volontaires» et on leur apprend à jouer des congas, de la mandoline, du violon. Les femmes gendarmes chantent des hymnes à l'émancipation féminine qui deviennent très vite ultra-populaires. Un peu partout sur le continent, les musiciens passent à l'électrique. Ainsi, quatre ans après leur création, les Amazones apprennent à manier la basse, la guitare, la batterie, les cuivres... La rumeur se répand alors en Afrique de l'Ouest comme une traînée de poudre : il ne faut manquer «L'Orchestre féminin de la Gendarmerie de Guinée» sous aucun prétexte. Les morceaux de l'insolite brigade grondent d'un élan furieusement révolutionnaire, à la gloire de Sékou Touré, de la Guinée, de la femme, mais aussi de l'indépendance et du panafricanisme. Des thématiques qui trouvent un bel écho au FESTAC de Lagos en 1977, où musique rime avec politique. Alors que Fela chante «Zombie», son célèbre pamphlet antimilitariste qui connaîtra ensuite un immense succès partout en Afrique, le capitaine Nyépou Abbas se lance dans des solos de guitare infinis devant un public international médusé.



«L'Orchestre féminin de la Gendarmerie de Guinée» devient à Lagos «Amazones de Guinée», du nom des guerrières du roi Béhanzin du royaume de Dahomey, dans l'actuel Bénin. Les voilà parées pour l'international.

1983, l'année mythique

Retour à Conakry, en 2008. Le commandant Djénabou Bah, assise sur une chaise en plastique, saxophone ténor sur les genoux, se rappelle des premières tournées en Europe, et notamment de celle qui a fait rentrer définitivement les Amazones dans la légende. «En 1983, nous sommes parties en mission plus de six mois en Europe. Cela a été un grand succès et ça reste un souvenir inoubliable pour celles qui y étaient.» Le premier album des Amazones, *Au Cœur de Paris*, restitue l'ambiance d'un concert parisien enregistré au Théâtre de la Mutualité le 6 avril 1983. Plusieurs morceaux rentrent dans légende : «Samba» raconte la vie d'un homme indécis, «PDG» chante Sékou Touré, chef du Parti Démocratique de Guinée qui fait désormais régner la terreur au pays... C'est un immense succès. En Afrique, des tentatives d'orchestres similaires essaient un peu partout, mais aucune ne résiste au temps. «Au milieu des années 80, Thomas Sankara, jeune président du Burkina Faso, a même appelé Sékou Touré en personne pour lui demander que les Amazones viennent former «Les Colombes de la Révolution», ses Amazones à lui, se rappelle Djénabou Bah. Elles étaient bien parties, mais on n'a plus jamais entendu parler d'elles.» Les Amazones restent ainsi le seul vrai orchestre féminin en Afrique. 25 ans après le premier album, le commandant Bah livre le secret de longévité des Amazones : la discipline. «Ce qui nous a sauvés dans le temps, c'est la rigueur militaire. Si on dit répétition à 11 heures, tout le monde vient à l'heure, c'est un ordre, c'est tout. Sinon, il y a des sanctions.» Militaires de carrière, les Amazones ont aussi pu se préserver des changements de régime et des coupes claires dans le budget de l'Etat. Après le décès de Sékou Touré en 1984, la culture n'est plus une priorité pour le nouveau régime. Les nombreuses formations soutenues par l'Etat se retrouvent livrées à elles-mêmes, sans budget pour fonctionner. Si les Amazones n'ont «pas eu l'occasion» d'enregistrer de disque depuis 1983, et malgré quelques gros coups durs, comme les départs à la retraite ou le décès, en 2004, de la guitariste Nyépou Abbas, elles ont réussi à faire face aux années. Le lieutenant-rossignol M'Mah Sylla et quelques musiciennes de la première génération des Amazones sont toujours là. Récemment, la «vieille garde» a recruté de jeunes amazones, motivées par la renommée de cet orchestre féminin unique. Dans *Wamato*, enregistré au studio Bogolan à Bamako, au Mali, les Amazones de Guinée chantent toujours l'émancipation féminine, la beauté de la Guinée, la paix et l'unité. *Wamato* signifie «Venez voir ce joli bijou». Vous ne serez pas déçu.

LIENS

«À SUIVRE» sur Mondomix.com

Retrouvez Les Amazones de Guinée sur notre site : www.mondomix.com

À ÉCOUTER

Les Amazones de Guinée, «Wamato» (Stern's Music)

Bembeya Jazz National : The Syliphone Years
 Balla & Ses Balladins : The Syliphone Years
 Keletigui & Ses Tambourinis : The Syliphone Years
 Authenticité : Guinea's Orchestres Nationaux and Fédéraux 1965-1980



Le Modèle Guinéen

En mai 1958, lorsque le futur président guinéen Sékou Touré déclare à De Gaulle, alors en visite à Conakry : «*Nous préférons la liberté dans la pauvreté à la richesse dans la servitude*», il annonce fièrement la naissance d'une nouvelle culture guinéenne. Il veut redonner une fierté nationale à la fois culturelle et spirituelle au peuple guinéen, libéré du joug métropolitain suite à la proclamation d'indépendance du 2 octobre 1958.

Comme il le déclarera devant une commission de l'UNESCO en 1979 : «*Notre activité culturelle et artistique devait rompre avec les schémas hérités du passé. Notre musique devait s'élever d'un monde qui l'a corrompu au travers de la domination coloniale et affirmer les pleins droits du peuple*». Sékou Touré vise à moderniser les arts, tout en restant fidèle à la tradition. L'expression musicale devient le fer de lance de sa politique d'«*authenticité culturelle*», qui s'appuie sur l'héritage mandingue. Instrument de propagande, mais aussi vecteur d'identité nationale, la musique populaire guinéenne adopte des moyens de création et de diffusion modernes. Elle dépasse rapidement les frontières du pays et devient le fleuron avant-gardiste d'une culture panafricaine émergente au cours des années 1960 et 1970. En Guinée, la culture est érigée en véritable mécénat d'Etat, relayée à tous les échelons. «*La culture est une arme de domination plus efficace que le fusil*», clame le président guinéen afin de justifier sa politique culturelle. Cette révolution de l'authenticité culturelle passe par de nombreuses biennales artistiques et autres semaines de la jeunesse. Elles ont pour but de faire émerger des orchestres nationaux à même de représenter le pays à l'étranger, stimulant la créativité et la vitalité des musiciens du pays. A partir de 1966, un studio, baptisé «la voix de la révolution», et un label d'Etat (Syliphone) président à l'âge d'or de la musique guinéenne. La disparition de Sékou Touré en 1984 marque la fin de cette authenticité culturelle. L'immense Bembeya Jazz National survole cette période au gré de titres historiques comme «*Armée Guinéenne*», «*Moussogbe*» ou «*Super Tentemba*». D'autres orchestres, comme l'Horoya Band, le Super Boiro Band, Keletigui & ses Tambourinis, Balla & ses Balladins ou Camayenne Sofa, illustrent le degré d'excellence et de candeur révolutionnaire atteint par ces groupes régionaux et nationaux, qui combinent traditions locales, influences afro-cubaines et rhythm'n'blues. Véritable feu d'artifice mandingue, le son de la jeune Guinée, à base de cuivres étourdissants, de chants incantatoires, de guitares hallucinées, d'orgues hypnotiques, de rythmiques éblouissantes ou de claviers vigoureux reste à ce jour inégalé en Afrique.

Florent Mazzoleni

ROCK N'Oud

// **SPEED CARAVAN** France-Algerie

Texte Benjamin MiNiMuM Photographie Banjee.net

Le virtuose joueur de oud Mehdi Haddab, co-fondateur d'Ekova et de DuOud, revient avec Speed Caravan, un projet rock n'roll à la sauce piment qui se manifeste par un disque et des concerts à couper le souffle.



L'instrument est décharné, squelettique. Du luth arabe, on ne reconnaît qu'un lointain cousinage, un manche recourbé et une vague forme de poire, mais vue en coupe. Depuis que Smadj, son compagnon dans DuOud, lui a rapporté ce oud électrique d'Istanbul, la vie de Mehdi Haddab a changé. Lui, dont les doigts remontaient depuis des décennies le cours de l'histoire des répertoires arabes, kabyles, arméniens ou ottomans sur les cordes de son instrument, allait pouvoir les démonter, leur insuffler la fougue distordue et l'électricité sauvage de son autre passion, le rock.

Pour s'approprier sa nouvelle acquisition, il la remaquille, applique, à même le bois, une photo de pin up orientale, la silhouette en strass d'une panthère ou de fausses pierres façon caverne d'Ali Baba. Pour pallier le manque de galbe de ce luth limande, il amarre sur l'arrière un coussin et retrouve un peu de rondeur contre son bassin. Surtout, il raccorde à son instrument les effets indispensables à sa révolution : pédales de distorsion ou wah wah, compresseur et ampli Marshall. Il ne part pas seul à l'assaut des décibels chatoyants : Pascal "Pasco" Teillet, bassiste voltigeur, le rejoint des nuits durant pour capitaliser l'énergie accumulée la journée et la renvoyer vers les étoiles. La connivence est évidente. A coups d'accords, de riffs et de programma-

tion d'ordinateur, un son émerge, puissant, groovy et singulier. Pour le maintenir vivace sur scène, il faut compléter l'équipe. Mehdi réactive un compagnonnage de l'époque Ekova. Hermione Frank, qui venait injecter beats, boucles et effets numériques, est prête à tenir le poste de pilotage électronique de cette caravane éternelle.

Un répertoire se dessine. En 2005, Mehdi découvre un album des Chemical Brothers fraîchement sorti. La première chose qu'il entend est un sample d'un morceau de la chanteuse berbère Najaat Atabou, que les champions du big beat ont détourné pour servir de chair à un morceau apocalyptique. Dans «Galvanize», il est question de passer à l'action, d'appuyer sur LE bouton. Electrisé par son efficacité et piqué par l'utilisation faite d'une musique kabyle pour illustrer les tensions post-11 septembre, Mehdi décide de se saisir du morceau et de le renvoyer en boomerang siglé rock arabe. Sur la version gravée, les minorités mènent la danse. Il réunit ainsi les rappeurs algériens de MBS et Spex, MC pakistanais d'Asian Dub Foundation. Entrecoupé par de nombreux projets, le disque met trois ans à se construire. Rodolphe Burger présente à Mehdi un homme providentiel. David Husser, architecte sonore, devient son alter ego. Les deux hommes décident de produire sans moyen le disque le plus rutilant et le plus sincère possible. *Kalashnik Love*, alliage de force et d'amour, de métal et de lumière, se bâtit contre vents et marées, au gré des heures creuses des emplois du temps et des studios de fortune ou d'emprunt. Mais l'intensité et la fulgurance président la moindre session, saturant le moindre octet enregistré.

Il y a des hommages et des invités, des reprises et des compositions originales. On déguste tour à tour, mais dans le désordre, un morceau égyptien pour mariage survolté, un clin d'œil à la transe soufie, une danse turque érotisée par un cœur féminin haletant et les guitares de Rodolphe Burger. Le patrimoine oriental retrouve la fougue de sa jeunesse. Speed Caravan revitalise un traditionnel bulgare avec prodige serbe au synthétiseur, un air d'Udi Hrant Kenkulian et un autre de Charles «Chick» Ganimian, deux oudistes arméniens inconnus - ou oubliés de presque tous - mais premiers au panthéon de Mehdi. Au rang des invités, on retrouve Erik Marchand ou le compagnon des aventures yéménites de DuOud, Abdulatif Yacoub, chantant les vertus stimulantes du qat. Rachid Taha est convié à bomber le torse sur la reprise de "Killing An Arab". Ce morceau, écrit à l'aube des années 80 par Cure en référence à l'"Etranger" d'Albert Camus, déclenche à l'époque une polémique sur le possible racisme de ses auteurs. Depuis, pudiquement, Robert Smith a modifié son refrain en «kissing an arab». Donnant la réplique à Wattie Delay, chanteur alsacien au timbre proche de celui du leader du groupe anglais, Taha chante le refrain : «Je suis vivant, je suis mort, je suis l'étranger, je suis l'Arabe». Le sens est modifié, mais l'attitude frondeuse reste. Sur *Kalashnik Love*, la trinité sulfureuse sexe, drogue et rock n' roll est parfumée aux senteurs de souk et de hammam.

Mehdi et les siens ont tout mis dans ce projet : leur temps, leurs économies et leur âme, mais le pari est gagnant et soulève l'enthousiasme. Via Myspace, Mehdi reçoit les félicitations de Lol Tolhurst, batteur originel de Cure, qui lui propose de participer à son prochain album. Début mars, Damon Albarn l'invite à Londres pour un concert exceptionnel : Africa Express avec Franz Ferdinand, Baaba Maal, Taha ou Amadou et Mariam. Alors que Speed Caravan est programmé cet été au Womad anglais, leur manageuse reçoit un appel élogieux de Peter Gabriel, intéressé par le groupe pour son label. Le souhait de Mehdi de voir le rock arabe enfin reconnu est en train d'aboutir...

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com

Retrouvez Speed Caravan sur notre site : www.mondomix.com

À ÉCOUTER

Speed Caravan, "kalashnik Love" (Bled Connection / Anticraft)



Enchanté D'AFRIQUE

// OUSMAN DANEDJO *France-Afrique*

Texte Patrick Labesse Photographie D.R

C'est l'histoire d'un coup de foudre, d'une attraction fatale, d'un enchantement. Celle d'un jeune musicien et chanteur français qui signe un premier album d'une fluide et sobre élégance, offert comme une délicate attention à la terre l'ayant fait naître une seconde fois.

«J'ai fait le choix d'ouvrir ce disque avec le titre «Neneh Africa», qui signifie «Afrique mère» en langue peule, car ce morceau résume tout ce qui sous-tend et a déterminé ce projet, né de ma rencontre avec l'Afrique. J'ai voulu d'emblée la remercier de m'avoir accueilli et appris autant.» Celui qui parle a 31 ans, a vu le jour et vit en banlieue parisienne, s'appelait encore il n'y a pas si longtemps François Glowinski, né de père juif polonais et de mère chrétienne française. Désormais, son nom est Ousman Danedjo. Quelle idée saugrenue, se dira un esprit critique prompt à flairer dans ce choix une coquetterie exotique. De la même manière qu'il ironiserait également sur ces filles blanches portant tresses et boubou à la ville après une excursion en Afrique.

Danedjo a des arguments pour chasser le doute. «Ousman, parce que je me suis converti à l'Islam en 1996, c'est la première raison. Et puis, c'est également le prénom que des amis m'ont donné en Casamance, à Ziguinchor, où à 17 ans j'étais allé un peu sur les traces de Touré Kunda, dont j'étais fan. Lorsque je me suis converti, j'ai gardé ce prénom.» Quant à Danedjo, c'est un deuxième surnom que des amis peuls lui ont donné à Dakar et qui veut dire «teint clair». Sur son album, Ousman Danedjo chante notamment en bambara, en dioula, en peul, en wolof, en lingala. Il joue de la guitare, mais aussi de la kora, du kamalé n'goni et des percussions. A-t-on là pour autant un album de musique africaine composée et interprétée par un Français imprégné d'Afrique ? Pas si simple. D'ailleurs, la chanson-titre est en espagnol, «En El Medio» (au milieu). Une manière pour Danedjo de signifier que si l'Afrique restera toujours son influence la plus forte, il s'en reconnaît d'autres, déjà là ou à venir. Ousman Danedjo incarne en fait une tendance perceptible depuis quelques années chez de plus en plus de jeunes musiciens français : la volonté de s'appuyer sur les traditions d'Afrique en allant chercher in situ ce qui fécondera leur imaginaire créatif. On peut citer également, entre autres, Fred Galliano, qui, avec son label Frikyiwa, a scellé la rencontre de musiques ouest-africaines avec l'électro, ou encore Toma Sidibé, tombé amoureux du Mali où il a appris le djembé, puis «africanisé» son nom (Thomas Lambert) et fait le choix de chanter en bambara. On pourrait également évoquer le joueur de clavier Jean-Philippe Rykiel, qu'Ousman Danedjo a convoqué au nombre de ses invités sur son album. Un musicien qui a multiplié depuis le début de sa carrière les rencontres avec les artistes africains, en allant s'immerger régulièrement dans le vif du sujet, notamment au Sénégal, où il est resté six mois pour l'enregistrement de l'album *Eyes Open* (1992) de Youssou N'Dour. «C'était un honneur de partager ma musique avec Rykiel», raconte Danedjo. *Nous n'avons pas eu besoin de parler de notre rapport à l'Afrique. Nous savions qu'il y avait ce point commun et cela a créé une grande affection et compréhension entre nous.*

Ousman Danedjo a craqué pour l'Afrique à 17 ans lors de son premier voyage, y est retourné maintes et maintes fois, s'y est même installé un temps. Son histoire avec ce continent est autant humaine et personnelle que musicale, insiste le chanteur. «Je pense qu'au départ, c'était pour moi juste un désir de vivre autre chose, de sentir une seconde naissance. J'avais peut-être besoin d'autres nourritures, d'autres références. Je n'étais peut-être pas complètement content de ma vie à ce moment-là. Aller puiser en Afrique m'a permis de me régénérer. Cela a été un nouveau départ pour moi.» Ousman Danedjo admet que ce disque est un choix assez osé. S'il se l'est autorisé, c'est d'abord parce qu'il aime cette musique et ces langues. Il trouvait donc naturel et évident de les chanter. Et puis, il y a une autre raison, encore bien plus forte. «J'ai ressenti tellement d'émotions quand j'étais là-bas qu'il fallait que j'en fasse quelque chose. La musique m'a permis d'exprimer cette reconnaissance pour tout ce ressenti, ce vécu, pour tous ces gens qui m'ont fait grandir.»

LIENS

DEHORS... en concert

- Le 3 juillet à Bellac (87)
- Le 12 juillet au Paris Jazz Festival
- Le 9 octobre à Paris (New Morning)

À ÉCOUTER

OUSMAN DANEDJO, "Enelmedio" (0+ Music/Harmonia Mundi)

SITE WEB

www.mymondomix.com/plc/ousmandanedjo

FEMMES flammes

// **UMALALI Belize**

Texte Patrick Labesse Photographie Sarah Weeden

Andy Palacio a révélé au monde la culture et la langue garifunas. Après la disparition brutale du chanteur national du Belize, des femmes issues de cette communauté ont repris le flambeau à travers le «projet Umalali».

Le 20 janvier 2008 à l'aube, le Belize, petit pays anglophone d'Amérique centrale situé au sud du Mexique, se réveille en état de choc. La veille, à 21h, son héros est mort brutalement. Personne ne lui connaissait de maladie, de faiblesse, de fragilité. C'était un guerrier, sain, vif, joyeux. On parle d'attaque cérébrale, de coma, de crise cardiaque... Tout le pays est abasourdi. Andy est «parti». Véritable icône nationale, Andy Palacio a été fauché en pleine ascension d'une carrière internationale prometteuse. Quand on l'interrogeait en toute innocence sur ce qu'il souhaitait laisser derrière lui plus tard, il répondait : le souvenir «*de quelqu'un qui aura tenté de faire connaître la culture garifuna au monde entier*». Une culture en danger : des mots ont déjà disparu et la nouvelle génération ne parle plus garifuna. En 2001, l'UNESCO a déclaré la langue, la musique et la danse garifunas «chefs-d'œuvre de l'héritage oral et intangible de l'humanité». Andy Palacio ne cessait de proclamer sa fierté d'être garifuna. «*Je me sens garifuna et je mourrai garifuna*», déclare en écho, avec une vigueur feutrée, Sofia Blanco, l'une des chanteuses présentes sur Umalali.

Réunissant des voix féminines du Guatemala, du Honduras et du Belize et accompagnées par le Garifuna Collective, le groupe d'Andy Palacio, Umalali jette un éclairage sur une communauté afro-amérindienne

«La seule chose que je sais est que je ne sais rien, mais je sais des choses que les autres ne savent pas» **Sofia Blanco**

ne née du métissage d'esclaves africains, rescapés d'un naufrage en 1635 au large de Saint-Vincent, avec les autochtones, Indiens Caraïbes. Sofia Blanco est elle-même originaire du Guatemala. Elle est de ce peuple garifuna (ou garinagu) émiétté entre le Honduras, le Belize, le Guatemala et le Nicaragua. Savoir d'où elle vient lui donne force et fierté. Et quand elle porte la robe aux trois couleurs du drapeau de son peuple (noir, blanc et jaune), qui symbolisent les ancêtres africains, les

ancêtres amérindiens et, entre les deux, la paix faisant le lien, c'est une attitude qui fait sens. Notamment à Dangriga, deuxième ville du pays, où chaque 19 novembre se fête le Settlement Day, commémoration du débarquement ici des premiers Garifunas (aujourd'hui moins de 10% de la population) et depuis quelques années fête nationale du Belize, qui s'est émancipé de l'Angleterre en 1981. Son rapport au chant date de l'époque où elle avait dix-sept ans, raconte Sofia Blanco. «Les femmes chantent tout le temps chez nous : dans des fêtes rituelles, des réunions de famille, dans les maisons...» Ces moments anodins rythmant le quotidien ont retenu l'attention d'un jeune



Sofia & Desere singing

producteur bélizien né de parents barcelonais, Ivan Duran, créateur en 1995 du label de disques local Stonetree Records, sur lequel il signera Andy Palacio. «*Lorsque j'enregistrais des musiciens garifunas, déclare Ivan Duran, j'ai remarqué que les femmes qui venaient faire les chœurs avaient toujours des voix intéressantes, au caractère fort. Donc, j'ai commencé à enregistrer certaines d'entre elles à partir de 1997, au cours de voyages au Honduras, au Guatemala, au Belize. J'ai collecté plus de 300 chansons, croisé une cinquantaine de femmes dans leurs maisons. Aucune ne chantait professionnellement, elles le faisaient juste pour la communauté, la famille. Du fait qu'elles chantent à longueur de temps, les femmes ont en général plus de chansons mémorisées que les hommes.*»

Dans son trésor de guerre contre l'oubli, le jeune producteur a choisi quelques titres qui lui semblaient les plus signifiants mais également les plus parlants pour les oreilles du monde occidental, friandes de sons d'ailleurs. Réenregistrés avec des arrangements modernes, ils forment le contenu et font la saveur d'Umalali, témoignage précieux d'une culture et même d'un pays méconnus. Faites le test... Demandez autour de vous où se situe le Belize : trois fois sur quatre, les yeux vont s'écarter d'incertitude et les réponses tomber à côté. Exactement ce qui se passait il y a quelques années avec le Cap-Vert, quand Cesaria Evora n'avait pas encore entamé sa vaste entreprise de séduction et fait craquer le monde entier.

LIENS

À ÉCOUTER

Umalali, "The Garifuna Women's Project" (Cumbancha/Harmonia Mundi)

SITE WEB

www.cumbancha.com



LIÉS & déliés

// **NEG'MARRONS France**

Texte Pierre Cuny Photographie D.R

Cinq ans après leur dernier opus, les Neg' Marrons Jacky Brown et Ben-J reviennent avec *Les Liens Sacrés*, un album qui s'oppose au racisme ordinaire et à ceux qui pensent que la mondialisation justifie tout, de la chasse aux sans-papiers au dumping social. Les deux MC's dancehall de Garges-Sarcelles ont encore des choses à dire.

Leur CD, produit par leur éternel complice Djimi Finger et partiellement porté par la légendaire section rythmique jamaïcaine Sly And Robbie, est tour à tour pamphlétaire, porteur d'espoir et d'énergie. Parfois introspectif, il est aussi festif lorsqu'ils accueillent Cesaria Evora ou Admiral T. Les Neg Marrons sont en grande forme. Dès le début de l'entretien, ils nous parlent de la récente marche organisée à l'occasion du 160ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage. "Le travail de mémoire nous tient à cœur, confie Jacky Brown. On a choisi le nom Neg' Marrons en référence à nos ancêtres esclaves qui se sont

battus pour leur liberté. S'appeler ainsi en habitant la banlieue, dans le 95, c'est une façon de se battre contre les stéréotypes et les clichés qu'on peut nous attribuer. C'est aller de l'avant, quels que soient les obstacles et les pièges qu'on nous met au quotidien. Aujourd'hui encore, on continue à stigmatiser la banlieue. Nous avons grandi dans un quartier afro-antillais appelé La Rue Case Nègre. C'était une manière de faire une dédicace à toutes ces communautés." Ben J précise : "Dans le titre "L'Union", moi qui suis originaire du Congo et Jacky du Cap Vert, on se retrouve avec notre invité, Admiral T, des Caraïbes, pour symboliser l'unité qu'il devrait y avoir entre l'Afrique et les Antilles. Unité qui n'était pas évidente il y a quelques années : il y avait comme un malaise entre la communauté africaine et celle des Antilles. Mais plus ça va, plus on commence à se réconcilier réellement." "La nouvelle génération essaie de mieux connaître l'histoire, conclut Jacky. Qu'on soit Antillais ou Africain, on vient tous du même bateau. On ne forme qu'un seul peuple. Pour nous, descendants d'esclaves, c'est important de le dire."

Quel sens donnent-ils au titre de leur album ? Ben J : "Les liens sacrés font référence à la fraternité qui nous unit. Jacky et moi, nous sommes constamment ensemble. Ça va au-delà de la musique. Ça évoque aussi des valeurs qui nous sont chères, notre quartier de la Rue Case Nègre où notre histoire a commencé, notre famille qui nous a toujours soutenus, encouragés à persévérer. On leur témoigne notre amour dans "A Nos Yeux". Nous n'oserions pas dire ces mots sans musique si nous avions nos parents en face... Enfin, l'album s'adresse aussi à notre public, qui, actualité ou pas, a toujours été à nos côtés, c'est aussi un lien sacré."

On les sent révoltés dans "C'est Pas Normal" (Tous ces émigrés rejetés par cette société / Rabaissés au vulgaire statut d'étrangers / Les sans droit, les sans toit, les sans papiers / Aucune reconnaissance, aucun droit aux étrangers / Soixante ans après, les anciens combattants sont indemnisés). "Nous ne pouvons pas oublier la précarité et toutes les mauvaises choses autour de nous, constate Jacky. Nous tenons à adresser une grosse dédicace à tous les oubliés, aux démunis, à tous les gens qui vivent sur le bas côté."

Eux qui ont toujours été proches des sound-systems, ont-ils encore le temps d'y participer ? "On en fait beaucoup moins, sourit Ben J, mais dès qu'on en a l'occasion, nous allons voir ce qui se passe." Jacky acquiesce : "A la base, nous sommes des MC's, donc à partir du moment où un micro est ouvert, si on doit foutre le bordel, on peut compter sur nous !" Le fait d'être 9 sur scène leur autorise-t-il une part d'improvisation ? Ben J : "Toujours ! Bien que le show soit très répété, nous laissons une place à la spontanéité, à l'improvisation. Les musiciens peuvent partir sur un solo même quand ce n'est pas prévu. Quant à nous, s'il y a un truc qui nous interpelle dans le public, on peut se lâcher et faire un petit freestyle."

LIENS

À ÉCOUTER

Neg'marrons, "Les liens Sacrés" (Because)

SITE WEB

www.neg-marrons.com

AH, les filles de Tel Aviv !

// REPORTAGE Israël

Texte Elodie Maillot



Dudi Dayan

Karolina

Qu'elles soient blondes ou brunes, ashkénazes, sépharades, yéménites ou arabes, qu'elles fassent du reggae, du folk, du jazz ou de l'électro, les consoeurs de Yael Naim commencent à rêver d'un succès hors d'Israël...

Raves et festivals fleuves dans le désert, bars branchés bondés, haut-parleurs sur la plage : en Israël, la musique s'infiltre partout, comme le seul rival possible à la litanie des infos qui scotche les 7 millions d'habitants quotidiennement. A Tel Aviv plus qu'ailleurs, on fait la fête pour oublier «la situation»...

Depuis quelques années, la scène musicale de la ville explose littéralement. Chaque soir sont programmés une dizaine de concerts, de soirées ou d'after de qualité. Les artistes internationaux (Björk, Ziggy Marley, Israel Vibration...) reviennent s'y produire, mais la scène nationale a eu le temps de se forger une identité qui va au-delà des frontières de cette bande de terre en guerre. Après les succès d'Izabo, Boogie Balagan, Idan Raichel, Terry Poison, Balkan Beat Box, Keren Ann et bien sûr de Yael Naim, d'autres artistes rêvent d'export. En tête du billboard aujourd'hui, Yael Naim est même diffusée à Ramallah, de l'autre côté du mur, sur Ram FM, une radio montée par des fonds sud-africains. «Nous jouons tous les succès internationaux, donc pourquoi pas une chanteuse israélienne si elle chante en anglais... C'est nouveau ici, mais les auditeurs finissent par apprécier !», plaide Maysoum Gangat, directrice de cette radio. Il y a quelque années, un tel succès n'aurait jamais été envisageable pour Boaz Murad, ancien chef de produit EMI pour la région et aujourd'hui manager d'artistes en Israël. «Il y a dix ans, jamais un album en majorité écrit en hébreu n'aurait pu avoir un tel écho international. Même si Yael Naim a été connue en

Israël grâce à son succès à l'étranger, elle a certainement permis à d'autres artistes d'espérer.»

Parmi les candidates, il y a notamment la charismatique chanteuse/mixeuse Karolina (managée par Boaz) qui prête sa voix à de multiples projet soul, funk (avec le producteur Kutiman, encensé par Gilles Peterson), mais aussi reggae, ragga ou folk. Karolina est également membre d'un enthousiasmant trio féminin, Habanot Nechama (Nechama signifie consolation en hébreu), où elle rejoint Dana Adini et Yael Deckelbaum pour des compositions qui oscillent entre pop, folk et reggae, chantées en hébreu : un succès aux Etats-Unis, où elles tournent actuellement. En trois semaines, leur premier opus est devenu disque d'or et il est aujourd'hui disque de platine en Israël (ce qui équivaut dans le pays à 40.000 copies vendues), un palier qu'Amy Winehouse n'a jamais franchi en Israël. La faute au piratage. «Ici, je ne sais pas pourquoi, mais ce n'est pas très bien vu de payer le prix. Nous n'avons pas encore d'iTunes payant, mais Israël a été un des premiers à avoir le haut débit internet, donc le téléchargement illégal est répandu. Et pourtant, les artistes israéliens vendent plus que les grosses stars internationales car il y a une sorte de patriotisme qui pousse les consommateurs à payer», explique Boaz Murad.

Du coup, la production locale explose, surtout depuis les années d'Intifada, pendant lesquelles les artistes internationaux ont boudé Tel Aviv pour des raisons de sécurité, et depuis la création de chaîne musicales de radio et de télévision à quota 100% israélien. «Je crois que c'est parce qu'on vit dans un pays en crise. On ne peut pas attendre. Je suis arrivée ici après avoir vécu à Paris 22 ans et les musiciens m'ont tout de suite dit : on fait des concerts, un album, pas le temps d'attendre des subventions... Comme le pays est petit, la qualité est plus visible», résume Onili, jeune chanteuse à l'énergie rock-électro et au background flamenco, qui a investi les dividendes d'un tube («Starlight» des Superman Lovers) dans la production de son nouveau disque à Tel Aviv. Dans ce pays au melting-pot unique, les connexions les plus improbables - entre Yéménites (le groupe Zafa), Ethiopiens, Russes et même Arabes - se font chaque jour dans les clubs de Tel Aviv. Ce soir-là, Mira Awad, née en Galilée d'un père arabe et d'une mère bulgare, joue au Levantin 7, un bar branché, avec deux musiciens juifs... La finesse de ses arrangements «jazzoriental» et sa voix unique enchantent le public. En sortant, ils iront peut-être danser sur un mix ragga ou techno au Barzilaï voisin, pendant qu'un hélicoptère militaire traversera le ciel, mais la guerre sera loin...



Onili

LIENS

«À SUIVRE» sur Mondomix.com

Retrouvez un reportage audio sur notre site : www.mondomix.com

Fragments d'une légende



Ravi et Anoushka Shankar

// RAVI SHANKAR Inde

Texte Jean-Pierre Bruneau Photographie Michael Collopy

Grand maître du sitar dont la musique est comme un sari, "soyeuse, virevoltante, exotique", le plus célèbre Indien vivant vient de fêter ses 88 ans. Après avoir annulé une série de concerts en mai dernier pour des problèmes de santé, il est reprogrammé à la Salle Pleyel au tout début septembre, mais cette fois sous le générique «concerts d'adieux». Eclairage sur des moments clés de sa carrière.

Monterrey, Californie, 1967

C'est la plus belle séquence de «Monterrey Pop» le film de D.A. Pennebaker. La caméra à l'épaule se balade parmi les spectateurs (dont Jimi Hendrix), hypnotisés par le duo Alla Rakha (tabla) et Ravi (sitar). Seul musicien à être payé, Ravi avait pourtant failli repartir sans jouer, horrifié d'y voir les Who briser leurs guitares sur scène et Hendrix tenter de brûler la sienne. «Chez nous, les instruments sont sacrés, on les respecte.» Raviji n'assumait guère l'idée de devenir la nouvelle idole des hippies : «Au début, j'avais trouvé charmant leur innocence et leur pacifisme, mais ne je supportais pas leur consommation intensive de drogues.» Il fut également très choqué après sa visite de Haight-Ashbury, le quartier branché de San Francisco, du regard superficiel porté sur l'Inde et sa culture «Yoga, tantra, mantra, ganja, haschisch, kama sutra, voilà le nouveau cocktail à la mode que tout le monde semble prêt à avaler.» Après avoir joué dans le chaos woodstockien, il avait prévenu son agent : «Plus jamais ce genre de festivals». D'autant qu'en Inde, on lui reproche d'être devenu le «5ème Beatle», de prostituer sa musique. «Cela m'a rendu malheureux car je n'ai jamais cessé d'être un musicien classique !» Seule personnalité du Flower Power à trouver grâce à ses yeux, George Harrison, que Ravi a rencontré en 1966 : «Il m'avait demandé des cours et je ne savais pas trop ce qu'il faisait. Je trouvais son solo de sitar sur «Norwegian Wood» (la

première fois que George jouait de cet instrument sur l'album Rubber Soul de 65) plutôt médiocre. Mais il était différent des autres Beatles, son amour de l'Inde et son désir de la comprendre étaient très profonds. Il a continué d'écouter de la musique indienne jusqu'au jour de sa mort. Aurait-il disposé de davantage de temps, il serait devenu un grand sitariste. C'était une âme merveilleuse. Pour moi, il était à la fois fils, disciple et ami. Il me manque beaucoup...» Ravi n'était cependant pas d'accord que George le décrive comme «parrain de la musique world», a-t-il confié récemment à un journaliste anglais. «Comme si l'on pouvait dire de la musique de Mozart qu'elle est ethnique...» Enfin, et contrairement à ce que beaucoup imaginent, ce n'est pas Harrison qui fit découvrir le monde occidental à Shankar....

Paris, 1932

Un reportage filmé de Pathé Journal titré «Un orchestre hindou dans nos murs» passe dans les salles françaises. On y voit Ravi âgé de 12 ans jouer du sitar. Commentaire : «Mr. Uday Shankar et sa troupe nous donnent un aperçu des véritables danses sacrées de l'Inde, accompagnés par de bizarres instruments jusque-là inconnus en France». Uday est le frère aîné de Ravi. Il révolutionne la danse indienne en intégrant des figures de ballet moderne au répertoire traditionnel. Il est venu avec sa troupe (dont plusieurs membres de sa famille) en Europe en 1930 et fait de Paris sa base d'opération. Fêté comme un phénomène exotique, Uday devient une superstar que le romancier James Joyce compare à un demi-dieu et que le tout-Paris s'arrache. Le jeune

Ravi danse également et se produit au Théâtre des Champs-Élysées, au Carnegie Hall de New York, s'amuse beaucoup, fait la connaissance de Chaliapine, Toscanini, Duke Ellington, Pablo Cazals, puis, à Hollywood, de Clark Gable, Joan Crawford ou Greta Garbo. En 1935, le plus grand musicien indien de son temps, le joueur de sarod Ustad Allauddin Khan, rejoint la troupe d'Uday. Un personnage austère qui impressionne beaucoup le jeune Ravi, qui le compare à l'Himalaya mais lui reproche de papillonner, de courir les filles et de gâcher sa vie.

Maihar, Inde, 1938

La troupe d'Uday est dispersée à cause des menaces qui pèsent sur l'Europe. Ravi a accepté qu'Allaudin Khan devienne son gourou et il le suit dans un trou perdu de l'Etat actuel du Madhya Pradesh. Le contraste est brutal après les palaces cinq étoiles. Ravi travaille son instrument dix heures par jour, mène une vie d'ermite, dort sur un charpoy en toile de coco, doit veiller aux moustiques, aux serpents, aux scorpions. Et Baba «est un tyran qui demandait un abandon complet, une dévotion totale. J'y suis resté sept ans, même si plusieurs fois, j'ai bien failli abandonner. En 1941, j'ai épousé sa fille, Annapurna. Elle avait 14 ans et moi 21». «Après cela, la vie a parfois été difficile, raconte-t-il dans son autobiographie, «Musique, ma vie». Il m'a fallu des années pour percer, m'imposer. En 1944, j'ai vécu à Bombay où je gagnais à peine de quoi vivre en jouant devant des publics restreints. En 1949, j'ai pu rejoindre All India Radio à Delhi puis écrire des musiques de films, en particulier celle de la fameuse trilogie «Apu» de Satyajit Ray.» Et la légende a pu alors commencer à déployer ses ailes...

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com

Retrouvez Ravi et Anoushka Shankar sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS... RAVI ET ANOUSHKA SHANKAR en concert
les 1er et 2 septembre 2008 à la salle Pleyel à Paris

SITE WEB

www.ravishankar.org



VISIONS d'espoir

// **NECO NOVELLAS** *Mozambique*

Propos recueillis par Yannis Ruel Photographie Jurrien Wouterse

Expatrié aux Pays-Bas, Neco Novellas incarne, avec ses quatre frères et sœurs, une génération de musiciens réchappée de la guerre civile qui déchira le Mozambique de 1976 à 1992. Songwriter et ambianqueur, il chante l'espoir d'une musique enracinée dans ses traditions pour mieux se connecter aux courants du monde. Avec une créativité et un talent à suivre de très près.

Le premier titre de ton album évoque une forme de gospel que l'on associe à l'Afrique du Sud. Sa sortie a coïncidé avec une flambée xénophobe dans ce pays, notamment à l'encontre des immigrés mozambicains. Peux-tu revenir sur l'histoire de cette chanson et des relations entre les deux pays ?

«Ku Khata» signifie «nouvelle aube». Cette chanson s'inspire d'un souvenir de mon enfance d'être réveillé tous les matins par les chants de voisins sud-africains. Avant la fin de l'apartheid, beaucoup de militants de l'ANC avaient trouvé refuge au Mozambique, en particulier dans le quartier de Maputo où j'ai grandi. J'étais très impressionné par la force spirituelle de ces chants dont je ne comprenais pas les paroles, mais dont le style était pourtant très proche des polyphonies de mon ethnie chopi. J'en ai conclu que l'on faisait partie d'une même famille en dépit de nos frontières politiques, et j'ai écrit cette chanson qui joue sur les similitudes entre mélodies sud-africaines et chopis. Nos peuples sont étroitement liés depuis des siècles, depuis que des Mozambicains travaillent dans les mines sud-africaines. Sur la chanson «The

Train», je parle de cette ligne ferroviaire sur laquelle transitent ces mineurs qui, de retour au pays avec leurs économies, sont régulièrement attaqués par des bandits. Des pauvres attaquant d'autres pauvres, comme en Afrique du Sud aujourd'hui... On ne refait pas l'histoire, mais j'espère que le message de fraternité de ma musique sera écouté pour que cette région du monde prenne un nouveau départ.

Tu as grandi pendant la guerre civile. Comment as-tu décidé de devenir musicien dans ce contexte ?

Ma vocation est née avant d'avoir véritablement conscience des problèmes de mon pays, devenu un champ de bataille de la guerre froide après l'indépendance. De ces années 1980, je me rappelle d'une situation paradoxale de pénurie et d'ouverture sur le monde extérieur, du fait des ingérences de Cuba, de l'URSS, de l'Afrique du Sud ou des États-Unis. Pendant la journée, je chantais dans les cérémonies traditionnelles dirigées par ma

grand-mère et aussi à l'église, où j'ai reçu ma première guitare. Et je dansais le soir sur du jazz et du rock programmés à la radio. A la maison, j'occupais mon temps à chanter en combinant spontanément mon héritage chopi, les influences de tribus voisines et des musiques occidentales. A la fin de la guerre, j'avais 18 ans, j'ai gagné un concours de jeunes talents à la télévision et suis devenu une petite célébrité à Maputo. En l'absence de structures favorables à la création musicale, je suis ensuite parti en Europe grâce à une bourse d'études.

Quelle est la singularité de ton style au regard de la musique populaire mozambicaine ?

La production musicale du pays est dominée depuis l'indépendance par le marrabenta, qui est à l'origine une adaptation locale du folklore portugais, une musique de danse qui tend à se standardiser et dont la popularité occulte la richesse musicale du Mozambique. Je puise au contraire dans les traditions ancestrales de différentes ethnies, à commencer par les rythmes chopis du timbila. Il se trouve qu'en reproduisant à la guitare le jeu du xylophone mbila de cette musique, cela sonne comme une forme ancienne de marrabenta ou de musique brésilienne. Pour autant, mon but n'est pas de prouver que je suis du Mozambique ou que le Mozambique se caractérise par tel ou tel rythme. Je suis un enfant de la mondialisation et il serait malhonnête de prétendre faire une musique typiquement mozambicaine. Je cherche plutôt à définir ma relation particulière, depuis le Mozambique, aux musiques du reste du monde, en intégrant des influences latines, indiennes, jazz, afrobeat. Tout l'album est ainsi conçu comme un voyage et les compositions sont habitées d'un mouvement continu et pluriel. Cela s'explique aussi par le fait que mes frères et moi visualisons notre perception du monde quand on joue, comme notre grand-mère avait des visions et entraînait en transe grâce aux sons et à la danse.

LIENS

DEHORS...NECO NOVELLAS en concert
le 6 août à Port Leucate (11)

À ÉCOUTER

Neco Novellas, "New Dawn - Kukhata" (World Connection)



Plus humblement, plus pacifiquement que Napoléon en campagne, Mondomix est parti à la rencontre de l'Égypte. Du sable du désert à la poussière des villes, de l' ancestrale musique simsimiyya au dernier album de la surprenante Natacha Atlas, découvrez une Égypte qui est tout sauf un décor pour show pharaonique.

En portant le nom d'une imposante lyre pentatonique, dont des variantes sont connues jusque sur les rivages de la Mer Rouge, El Tanbura, formation de Port Saïd, a ravivé l'âme soufie d'une musique qui s'endormait au fond d'une poussiéreuse lanterne. Rencontre avec ces Aladins qui, depuis 20 ans, partagent la même passion. Dans le Sinai, sous l'abri traditionnel proche de leur demeure, les Nomades désormais sédentarisés du Bedouin Jerry Can Band nous ont accueillis le temps d'une halte.

Sur les routes de cet hospitalier pays, où à la descente d'avion le visa ne s'achète guère plus cher (15 \$) qu'un gros paquet de vignettes Panini, mais aussi au Caire, ville de plus de 20 millions d'habitants, nous avons ressenti la passion des Égyptiens pour Oum Kalsoum. "L'Astre d'Orient", comme on la surnommait de son vivant, est certes un peu moins écoutée aujourd'hui, du fait du format de ses chansons, mais elle est toujours adulée. Ce monument des musiques égyptiennes, Natacha Atlas n'a jamais osé encore l'approcher par le biais d'une reprise. Pourtant, elle connaît des pans entiers de son répertoire. «Plus tard, peut-être...», lâche-t-elle lors d'un entretien où elle revient sur les intentions qui étaient les siennes lors de la conception d'*Ana Hina*, son nouvel album totalement acoustique.

Du haut de ces..., prenez un peu de hauteur !



Oum Kalsoum en concert à l'Olympia, Paris, novembre 1967

La grande PYRAMIDE

// OUM KALSOUM *Egypte*

Texte François Bensignor Photographie Farouk Ibrahim

***"Durant plus de quarante-cinq ans
d'un amour platonique, la bouche
de sa muse embrassera ses vers
plein de passion."***

Petite paysanne devenue la "quatrième pyramide" d'Egypte, Oum Kalsoum fait partie des légendes du XXème siècle. Fascinée par le pouvoir, elle a fini par incarner la "Nation arabe".

Ce qui frappe d'abord, ce sont les cris. Le claquement sec d'une voix isolée dans la rumeur grouillante du pianissimo. La clameur extatique de la foule envahissant la fin du chant. On n'aura rien perçu du phénomène Oum Kalsoum si l'on n'a pas senti la fièvre du concert. La couleur de sa voix contient tous les ferments de cette poésie de braise qu'est l'art de l'Orient, où les tourments d'amour consomment la conscience. La torture de l'absence loin de l'aimé. Le vin, nectar de connaissance. La rose perçant le cœur du rossignol. Le maître de la miniature enfonçant la pointe du calame dans chacun de ses yeux pour accéder à la vision...

Quand Oum Kalsoum vient à la vie (certains disent 1898, d'autres 1902, les plus nombreux 1904), la culture musulmane a développé les canons d'un art raffiné de Samarkand à Marrakech, enrichis dans les palais d'Ispahan, Bagdad, Alep ou Konya. Abreuvé à la source de cette inspiration, le chant d'Oum Kalsoum détiendra le pouvoir de capter l'attention des foules dans tout le monde arabophone. Surtout entre 1935 et 1948, grâce aux huit longs-métrages conçus autour de sa personnalité. Mais ce n'est qu'au tournant du demi-siècle passé, avec l'avènement de la République égyptienne, qu'elle sera progressivement élevée au rang d'icône de la "nation arabe".

Au village de Tmaë, son père, le Cheikh Ibrahim el Beltagui, mène la vie paysanne du delta du Nil dans sa fonction d'imam. Il aime la voix limpide de sa fille Fatima, la future Oum Kalsoum, lorsqu'elle psalmodie les sourates. Elle a six ans quand il commence à l'emmener dans les fêtes chanter avec sa petite troupe de cheikhs. Mais pour ne pas choquer, il l'habille en garçon. Toute sa vie, la cantatrice saura préserver les secrets de son charme par la distance du paraître. Pas de geste équivoque, de vêtement trop voyant. Juste un mouchoir dans sa main droite et quelques diamants roulant de ses oreilles.

Son véritable apprentissage du chant commence au Caire en 1921 avec le maître Abou Ala Mohammed, qui forme sa jeune élève sous l'œil vigilant du père. Le poète Ahmed Rami écrit les paroles des premiers disques d'Oum Kalsoum, dont il est follement épris, en 1924 et 1926. Durant plus de quarante-cinq ans d'un amour platonique, la bouche de sa muse embrassera ses vers plein de passion. Quant à Mohamed Kasabgi, compositeur de 66 chansons pour elle, il est resté à ses côtés le plus fidèle des amoureux transis, jusqu'à sa mort en 1965.

L'ascension de l'étoile Oum Kalsoum a lieu avec l'affirmation de la souveraineté de l'Egypte en quête de son indépendance. La "nahda", mouvement de renaissance de la culture arabe, est en marche. En 1932, le Congrès du Caire rassemble la plupart des grands compositeurs des pays arabes avec Bela Bartok et quelques compositeurs occidentaux éclairés. La tendance est au rapprochement des principes de l'Orient et de l'Occident. De nouvelles règles sont établies pour la musique arabe moderne. Oum Kalsoum sera l'une des interprètes fétiches de ce grand renouveau, aux côtés d'autres voix de légende : Mohamed Abdel Wahab et Farid El Attrach. Tous trois feront le miel d'une industrie égyptienne du cinéma florissante, dopée par les visées d'un nationalisme grandissant.

En 1934, les premières diffusions de la radio nationale sont inaugurées par la voix d'Oum Kalsoum, qui donnera sur les ondes un récital mensuel. Lorsque Farouk 1er accède au trône de roi d'Egypte et du Soudan en 1936, elle chante : «Le pouvoir est dans tes mains». L'ancien roi Fouad la considèrerait avec bienveillance, elle aura bientôt ses entrées à la cour. En 1948, suite à la fondation d'Israël malgré l'opposition des sept pays de la Ligue arabe, l'Egypte envoie ses troupes afin de s'emparer de la Palestine. C'est un échec cuisant. La jeune beauté diaphane des premiers films se mue alors en passionaria. Oum Kalsoum chante afin de galvaniser les hommes désespérés à l'occasion d'une réception offerte par ses soins. Ce soir-là, un homme l'écoute plein d'émotion : le colonel Nasser, qui goûte avec délices la qualité de ses improvisations. Il fait partie de ces "officiers libres", dont la révolution emmenée par Néguib en 1952 va renverser le roi.

Pour avoir chanté Farouk, Oum Kalsoum subit deux ans d'éclipse, mais reparait plus lumineuse encore aux côtés de Gamal Abdel Nasser. Devenu seul maître à bord de l'Etat égyptien, il associe la diva au Conseil de la Révolution. Dorénavant, il impose que tous ses concerts soient filmés. Nationalisation du canal de Suez, construction du barrage d'Assouan, réforme agraire : autant d'événements magnifiés par les chansons de la diva. Dans "Cela Fait Longtemps ô Mon Ame", Oum Kalsoum chante "les soldats qui avancent comme l'orage", "la gloire de la terre", le peuple comme "une tempête qui creuse la terre des tombes". Nasser en fera l'hymne national de la nouvelle République Arabe Unie qui fédère l'Egypte et la Syrie à partir de 1958.

À cette époque, Oum Kalsoum a atteint le statut imposant de "voix des Arabes". Son principal compositeur est alors Riad Sunbati et la plupart de ses chansons sont diffusées à la radio ou par la maison de disques d'Etat. Mais ses apparitions télévisées ou ses concerts radiophoniques se font plus rares... Jusqu'à la Guerre des Six jours en 1967. Après de Nasser, sa voix stimule les soldats au combat.

Mais leur défaite impose un changement de cap. Pour venir en aide aux victimes, Oum Kalsoum crée la fondation des Dames du Rassemblement. Afin de recueillir des fonds, elle s'embarque dans une grande tournée, sa dernière, qui l'amène du Maroc à l'Irak. C'est l'occasion d'une unique prestation hors du monde musulman, à l'Olympia de Paris, les 13 et 15 novembre 1967. «J'ai ressenti dans votre voix les vibrations de mon cœur et du cœur de tous les Français», dira le Général De Gaulle.

Le 3 février 1975, tout un peuple pleure la disparition de la "Première Dame d'Egypte". 500.000 personnes accompagnent à sa dernière demeure celle qui avait prononcé ces mots : «Je crois que ce qu'on devrait écrire sur moi après ma mort, c'est que j'avais affiné le goût de l'auditeur arabe en l'amenant à savourer une musique de qualité».



Exposition Oum Kalsoum
"La quatrième pyramide"
Du 17 juin au 2 novembre 2008

Il est des voix qui prolongent leur murmure à travers les temps, laissant au passage l'empreinte d'une personnalité. L'IMA ouvre sa medina à celle d'Oum Kalsoum et s'applique à révéler les sources et la portée du mythe. Regard à travers quatre prismes, l'exposition entreprend de dévoiler la paysanne égyptienne devenue "l'astre d'Orient". Une première approche par l'Egypte, son pays, offre une perspective sur le destin de cette femme qui a su toucher toutes les franges de la population. Après avoir palpé la terre de Nasser et traversé son histoire, l'exposition s'attarde sur l'exceptionnelle interprète qu'elle était. Sa voix, qui teintait le sacré d'un air profane et le profane de tonalités sacrées, est donnée à entendre dans un espace d'écoute et par des projections de concerts. Des costumes, des films, des données sur la musique et les textes, ainsi que des images de spectateurs de l'époque, s'additionnent pour recomposer le mythe. Autre prisme, celui de l'engagement qui vient compléter ce portrait. Oum Kalsoum chante en arabe classique sans néanmoins renier le dialecte égyptien, ce qui lui vaut d'incarner l'identité musicale arabe à un moment de fortes tensions politiques. Des coupures de presse et documents vidéos témoignent de l'engagement particulier de l'artiste, à la fois politique et féministe. Enfin, c'est «l'héritage» que l'IMA met en lumière, en s'amusant des œuvres plastiques portant son effigie ou ses textes. Du vêtement à la peinture en passant par des miniatures ou photolithographies, il semblerait que la Dame n'est en rien passée de mode.

L.C.
www.imarabe.org





El Tanbura

LA TRANSE

des vestiges

// EL TANBURA // BEDOUIN JERRY CAN BAND // Egypte
Texte Squaaly Photographie Squaaly

Nom d'un genre musical et d'un instrument, la simsimiyya est une des faces cachées des musiques égyptiennes, un de ses couloirs secrets qui, comme ceux des pyramides, donnent accès à des salles gothées de trésors.

«C'est parce qu'il existe des troupes folkloriques que le folklore est mort», déclarait à la fin du siècle dernier Zakaria Ibrahim en ouverture du CD de l'Institut du Monde Arabe consacré à la Simsimiyya de Port Saïd. Depuis, ce musicien n'a pas modifié son propos. Le déroulé de sa vie renforcerait même la charge. Figure du Mai 68 égyptien, qui dura au pied des pyramides jusqu'au milieu des années 70, Zakaria Ibrahim fonda 20 ans plus tard à Port Saïd, sa ville, El Tanbura, une formation d'une vingtaine de musiciens toujours en activité.

«Au début des années 80, j'ai commencé à me soucier de la situation des musiques folkloriques de ma région, le Sinaï, de la simsimiyya, plus particulièrement», raconte celui qui a créé au Caire, sans subvention aucune, El Mastaba (l'Agora), le Centre des Musiques Folkloriques Égyptiennes.

A Zar is born

Musique thérapeutique pratiquée lors de cérémonies secrètes (zar) où l'on communique avec les esprits invisibles, avant même d'être exhibée sur scène ou dans les mariages, la simsimiyya a vu s'émousser à la fin des années 60 sa dimension spirituelle. «J'avais beau regretter cette évolution, personne ne semblait s'en soucier.» En 1988, il finit par convaincre un joueur de simsimiyya, cette lyre à cinq cordes hé-

ritée à la fois de la tanburah soudanaise et du luth arabe, auquel il emprunte afin de rendre l'accordage plus aisé (son système de clefs en lieu et place des anneaux de chanvre et de tissu fixés sur le joug) «En fait, il n'a pas cru à mon envie de redonner toute sa splendeur à cette musique, mais il a accepté le boulot.» Bien lui en a pris, car de simple boulot, le job s'est transformé en raison d'être pour lui ainsi que pour la vingtaine d'hommes (le genre est essentiellement masculin) qui ont rejoint l'aventure dans la foulée. Aucun n'est devenu musicien professionnel. Ils sont aujourd'hui encore chauffeur de camion, marin, pêcheur, repasseur...

La musique du canal

Il faut dire que cette formation est tout le contraire de la Star Academy. Ici, pas de vedette par élimination, mais un jeu collectif dans un pur esprit warholien. Chacun a le droit à son quart d'heure (voire plus) de célébrité, prenant le chant lead le temps d'un air ou attrapant au vol la percussion afin d'ornementer un rythme. C'est aussi ça, l'esprit de la simsimiyya... Musique structurée autour d'un répertoire séculaire, que le groupe a collecté auprès des anciens au fil des années, la simsimiyya laisse tout de même une place à l'improvisation et à la création, comme en témoigne par exemple «Zayy el Inhardah» (Canal Song), un titre composé en 2006 en l'honneur du 50ème anniversaire de la nationalisation du Canal de Suez par Nasser. «On pourrait jouer une vingtaine d'heures et dans trois lieux à la fois», confie Zakaria au regard du vaste répertoire et de l'effectif de son ensemble. «Il y a des chansons d'amour, des chansons à la gloire de Dieu ou du Prophète, des chansons de pêcheurs, des chansons qui parlent de la vie quotidienne et des chansons patriotiques», précise-t-il. Il faut dire que Port Saïd, ville principalement construite par les Français à l'endroit où le Canal de Suez s'ouvre sur la grande bleue, n'a pas été épargnée lors des conflits successifs entre Égyptiens et Israéliens. Cette diversité thématique et cette naturelle proximité entre sacré et profane confèrent au genre un élan plein et entier, universel. Parfois très mélodieuse, parfois plus hargneuse, la voix peut évoquer la délicate charge émotionnelle des grands airs de la soul américaine s'envolant vers le ciel avec une grâce toute mystique, comme elle peut dérouler un phrasé et une énergie beaucoup plus hardcores, terre à terre, aux accents saccadés comme les mouvements d'épaules des danseurs.



Le chant des sirènes

El Wazery, l'Ancien aux 75 printemps, exprime toute sa reconnaissance : « *Sans eux, j'aurai arrêté ! Sans eux, l'esprit de la simsimiyya n'existerait plus !* » Dans sa maison des faubourgs d'Ismaïlia, le long de la voie ferrée, celui que tous considèrent comme le plus grand d'entre eux (« *quand il joue, tu es transporté en dehors de la vie* ») avoue avoir succombé au charme de l'instrument : « *C'est comme le chant des sirènes : tu ne peux pas résister.* » D'ailleurs, si ce musicien a travaillé un temps comme policier, il a très vite arrêté, ne pouvant rester sourd à l'appel des cinq cordes de son instrument (le même depuis une cinquantaine d'années). Sur *Between The Desert And The Sea*, El Tanbura lui rend hommage avec un titre - le premier - où ces musiciens soulignent ses qualités d'instrumentiste et de conteur. « *Il lui arrive encore de jouer plusieurs nuits d'affilée* », affirme Aly, qui n'avait que 17 ans quand il s'est engagé au sein de Tanbura. Aujourd'hui âgé de 37 ans, ce camionneur, le pied sur l'accélérateur, parcourt le pays au volant de poids lourds. Dans sa cabine, sa simsimiyya est toujours du voyage. Ainsi, il peut à tout moment lui confier ses émotions ou retrouver d'autres musiciens dans des cafés-étapes, où les tables servent de grosses caisses et où des chaises font office de caisses claires, mobilier qu'ils n'hésitent à déplacer lors de leurs prises en studio.



Bedouin Jerry Can Band

Des as du développement durable

De studios au cœur du désert, il n'y en a guère. Les musiciens-chanteurs du Bedouin Jerry Can Band ont dû se rendre au Caire pour fixer la douzaine de titres de *Coffee Time* (dans le désert, le café est symbole de générosité, d'hospitalité). Des guerres, ils ont ramassé les

vestiges (jerricans, boîtes de munitions...) et les ont fait sonner avec un sens inné du développement durable afin d'accompagner leurs simsi', rababa, ney et magroona (une flûte double). C'est encore Zakaria qui a insisté pour que ces musiciens bédouins présentent sur scène leurs traditions musicales, mix de nombreuses influences glanées au fil de leurs pérégrinations. Portés par le son de ces drôles de percussions, ils ont accueilli, avec l'accord de ses parents, Maroua, une jeune fille de tout juste 18 ans, après qu'elle ait exprimé le désir de chanter à leurs côtés. « *Habituellement, les femmes ne participent pas à ces moments* », explique Goma, le chanteur-lead et joueur de simsimiyya du BJCB qui a accepté cette entorse à la tradition. S'appropriant la formule de Lavoisier (« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »), ils vivent une nouvelle mue des musiques bédouines, musiques qu'ils contribuent à maintenir en vie, à conjuguer au présent. « *Nous serons toujours des bédouins nomades, car c'est notre job. Il nous faut conduire les bêtes vers les pâturages* », lâche Goma d'une voix légèrement inquiète.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com

Retrouvez El Tanbura sur notre site : www.mondomix.com

À ÉCOUTER

El Tanbura, "Between The Desert & The Sea" (World Village / Harmonia mundi)
Bedouin Jerry Can Band, "Coffee Time" (Nocturne)

SITE WEB

www.eltanbura.com
www.jerrycanband.com

La nuit au Caire



Le Grillon : On y mange jusqu'à 2h du mat'. Ce spacieux restaurant accueille l'intelligentsia cairote. On y croise, dans une mixité qui ne voile pas la face, gens de théâtre et de cinéma, héros du petit et du grand écran, stars des médias, militants politiques...

Le Grillon – 8 Kasr El Nile, st Cairo – 5743114.
<http://www.legrillon-restaurant-egypt.com>

El Houria : Cette vaste brasserie, dont le nom signifie "liberté", est plus populaire que le Grillon et son public plus masculin. Un endroit très convivial, un poil bruyant, où les serveurs se déplacent avec des casiers de bouteilles (de bières, entre autres) et vous débarrassent les vides qu'après avoir encaissé l'addition. Ça évite les malentendus.

El Houria – Bab Ellouk – Le Caire

L'After Eight : Bar le jour et boîte la nuit, ce club façon jolie boîte à bonbons laisse tourner sur ses platines un mix aux beats actuels de musiques africaines, arabes et orientales. Chic et branché.

On y entre par un passage sur Kasr el-Nile – Le Caire



*"Les musiques du monde
ne doivent pas être coincées dans
un projet musical,
presque politique, qui veut
les enfermer dans
une certaine pureté"*

L'HISTOIRE ET LES GEOGRAPHIES

// NATACHA ATLAS *Egypte*

Texte Elodie Maillot Photographie Banjee

Elle a toujours sa voix sensationnelle, un visage de rose à peine éclose et sent encore un jasmin délicatement mâtiné de gazon anglais. Après une collaboration avec Yasmine Levy, Natacha Atlas sort un nouvel album anglo-égyptien entièrement acoustique qui explore les racines, les mélanges orientaux et occidentaux anciens, rend hommage à Fairouz, Nina Simone et Frida Khalo...

Même après plus de dix ans de carrière, il est toujours difficile de savoir quelle épine et quelle racine soigner : que défendre, que chérir ? Natacha Atlas a choisi de faire de sa musique la métaphore de ce questionnement complexe. Depuis le tube «Mon Amie la Rose» et l'album *Gedida*, devenu très vite disque d'or, la diva Natacha a évolué vers des projets plus ou moins électroniques avant de revenir, dans son précédent opus, *Mish Maoul* (sorti en 2006), à une vision plus clairement orientale de son expression musicale. L'œil charbonneux et la silhouette toujours ravageuse (ces hiéroglyphes en guise de boucles d'oreille), la plus Anglaise des roses du Caire se débat encore entre toutes ses histoires : entre la Belgique où elle est née, l'Angleterre où elle a grandi, l'Egypte dont elle rêve et la France qu'elle aime, entre le passé composé et l'avenir. Au passage, elle entrechoque toutes les langues : dialecte égyptien, arabe classique, français, espagnol, avec bien sûr beaucoup d'anglais et un accent so british.

C'est parce que le réalisateur et arrangeur anglais Harvey Brough a été «overwhelmed» par ses vieilles cassettes audio (Abdel Halim Hafez, Fairouz et les frères Rabani...) rapportées d'Egypte et qu'il n'y comprenait rien, que le défi de ce nouvel album, *Ana Hina*, a pu être lancé. Il a été enregistré avec la crème des musiciens britanniques (Andy Hamill), espagnols (Clara Sanabras) et arabes (Aly el Minyaw, Gamil Awad) dans un même studio, «pas seulement parce que ça coûte moins cher, mais aussi pour garder le cachet ancien du répertoire». Comme son nom l'indique en arabe (*Ana Hina*, «Je suis là», même si les prononciations diffèrent entre l'Egypte et le Liban, précise Mme Atlas), cet album plonge dans le dédale des géographies et des histoires musicales de la chanteuse, entre les compositions des frères Rhabani, qui font dialoguer cordes orientales et occidentales, un clin d'œil aux légendes moyen-orientales que sont Fairouz et Abdel Halim Hafez, des arrangements façon «Doors qui rencontrent Mingus» et un hommage à deux divas qui ont fait de leurs souffrances un matériau artistique unique, Nina Simone et Frida Khalo. «Je voulais montrer que bien avant moi, des compositeurs arabes ont fait une fusion entre musique orientale et occidentale. Dans les années 50, les frères Rahbani réalisaient de sublimes harmonies de cordes, ce qui est difficile car la musique arabe s'écrit avec des quarts de tons peu propices aux mélanges. Les frères Rahbani ont réussi ça bien avant que le terme «world music» n'existe. Les musiques du monde ne doivent pas être coincées dans un projet musical, presque politique, qui veut les enfermer dans une certaine pureté.» Plus enchanteresse que jamais dans ce cadre classique, la voix d'Atlas y est soutenue par un grand ensemble occidental-oriental (cordes, accordéon, nay, violoncelle, Fender Rhodes, riq, guitare, darbuka, clarinette...) baptisé Mazeeka Ensemble, en

hommage à une chaîne musicale égyptienne que l'ancienne *raqs al sharqi* (danseuse du ventre) aime regarder quand elle part en Egypte rejoindre sa meilleure amie. «J'ai besoin d'y aller souvent pour sentir la vie là-bas, dîner avec des amis, fumer la chicha ou boire des verres devant le Nil. Le temps ne compte plus. On écoute de la musique arabe et on fait la danse du ventre.» Un petit pèlerinage régulier pour l'atmosphère et l'héritage, quelques frises égyptiennes dans son domicile anglais, mais Natacha Atlas n'est pas encore propriétaire au Caire. Elle vient d'acheter une maison dans le Gers. Ana Hina, «je suis là», mais où ? «C'est difficile de préciser où je veux vivre. Quand je dis Ana Hina, ça veut dire : je suis là avec ma musique pour exprimer mon identité, une dualité - ou plutôt «trialité» - entre toutes ces cultures. En Egypte, on n'est jamais assez arabe, et en Angleterre, on n'est jamais assez british. Lorsque je dis que j'ai des origines orientales et que je chante en arabe, je vois les portes et les visages se fermer aujourd'hui encore. J'ai eu la chance d'avoir un père égyptien très ouvert et une mère anglaise hippie, mais unifier différentes approches de la vie, c'est toujours difficile, surtout en étant artiste car on se doit d'être libre.» Natacha Atlas a choisi la conversion à l'Islam tout en résidant en terre britannique et en refusant le voile. «Aujourd'hui, je me sens plutôt soufie. Sur scène, j'interprète déjà des danses de derviches tourneurs, ce qui rapproche d'une conception méditative de la musique, mais je n'ai pas encore osé chanter de chants soufis.» Si Natacha Atlas s'autorise à reprendre Fairouz, qui a virevolté des chants patriotiques à la poésie populaire en passant par les cantiques de Noël traduits en arabe, elle refuse toujours de toucher au patrimoine de l'autre l'icône arabe, Oum Kalsoum. «Je l'écoute tout le temps, mais elle est presque intouchable. Un jour, peut-être que j'y arriverai. Je risque d'être critiquée beaucoup plus que quand je chante Fairouz. Pour moi, Fairouz

représente la femme orientale et le Liban. C'est la grâce, la beauté et la féminité arabe.» Une belle icône pourtant façonnée en grande partie par son mari, Assi Rhabani. «C'est vrai, concède Natacha. Moi aussi, j'ai eu des hommes dans ma vie personnelle qui m'ont beaucoup influencé. Il y a une partie de moi qui est comme ça, dans le sens romantique, c'est très personnel. Beaucoup de féministes pourraient être choquées par cela, mais je ne peux pas l'expliquer. Est-ce dû à ma nature ou à ma culture arabe ?» Avec ou sans hommes, comme Frida Khalo, Nina Simone ou Fairouz, Atlas semble pourtant tracer sa propre géographie et son histoire. *Inch'allah*, répond la princesse.

LIENS

«À SUIVRE» sur **Mondomix.com**
Retrouver Natacha Atlas sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS... en concerts
15/07 Festival d'été de Valence
27/07 Festival de Sédières
19/09 Festival
"Les Méditerranéennes de Portet-sur-Garonne"
20/09 Mont-de-Marsan - Le Café Musique
22/09 Paris - L'Alhambra

À ÉCOUTER
Natacha Atlas, "Ana Hina"
(World Village)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.natachaatlas.net



ELECTRO Boomerang

// **RAINBOW SERPENT** *Australie*

Texte Laurent Catala Photographie D.R

Et si la scène musicale électronique était le lieu idéal pour réconcilier cultures aborigène et occidentale ? Le festival Rainbow Serpent, qui s'est déroulé en janvier dernier dans les prairies jaunies du Victoria australien, en témoigne.

Le 13 février dernier, Kevin Rudd, le Premier ministre australien, adressait au nom de son pays des excuses officielles à la communauté aborigène pour les mauvais traitements qu'elle avait subis pendant de nombreuses décennies, reconnaissant en substance les conséquences désastreuses de la politique d'enlèvement d'enfants indigènes à leur famille (la fameuse "stolen generation") et la spoliation de leurs terres. Sans résoudre - loin de là - tous les problèmes politiques communautaires, ce geste de "réconciliation nationale" semble au moins représentatif d'une nouvelle perception, par une société multiethnique chaque jour davantage ouverte sur sa mixité croissante, de l'importance de la communauté aborigène - ainsi que de son patrimoine culturel - dans l'inévitable construction d'une "nouvelle identité australienne".

Rave on aboriginal !

Depuis quelques années déjà, la culture aborigène bénéficie d'un regain de vitalité dans les milieux artistiques, et bénéficie notamment de l'ouverture et du soutien d'une certaine partie de la scène des musiques électroniques, qui participe largement à cette volonté de brassage et d'intégration. Ainsi, il n'est pas rare de voir, lors des grands rassemblements techno estivaux, les drapeaux à bandes rouges et noires surmontées d'un cercle jaune de la nation Koorie (terme utilisé par les aborigènes du Sud-Est australien pour définir leur communauté) fleurir sur les tentes ou sur les voitures des participants, quelles que soient leurs origines. Toute une scène, portée par des festivals phares (comme Exodus et Rainbow Serpent) ou par des artistes comme Ganga Giri, se fait désormais l'intermédiaire d'un message universaliste à l'attention de la société australienne. Tout en s'inscrivant dans l'esprit des grandes raves européennes, ces rassemblements se revendiquent également d'un esprit convivial et intemporel, tolérant et écologiste, correspondant parfaitement aux principes séculaires de la culture aborigène.

Au-delà des simples accointances musicales, caractérisées par cette même quête d'une musique de transe et par la récupération, parfois considérée par les puristes comme profane, d'instruments traditionnels aborigènes par les nouveaux sorciers sonores électroniques, le rapport privilégié à la nature et une certaine recherche de spiritualité apparaissent aussi en filigrane de ces grands raouts festifs.

La symbolique du Rainbow Serpent est particulièrement intéressante. Cette manifestation se déroule dans la province du Victoria, sur les terres traditionnelles des tribus wutherwerung, djadjawurung et djaberwurung, et requiert l'autorisation spirituelle et coutumière de ces dernières pour avoir lieu chaque année. Bien plus que son déroulement, son nom lui-même s'inscrit dans la cosmogonie aborigène. C'est en effet le Rainbow Serpent (le Serpent Arc-en-ciel) qui, à l'époque de la création du monde, au fameux temps du rêve de la grande tradition orale aborigène, a surgi des entrailles de la terre pour donner forme aux montagnes, aux lacs et aux rivières, pour créer le soleil, le feu et les couleurs, et pour libérer toutes les espèces animales de son ventre matriciel.

Cérémonie d'ouverture...d'esprit

La cérémonie d'ouverture de l'édition 2008 du festival témoignait parfaitement de cette connexion entre ces deux cultures, traditionnelle et électronique, sur cette terre spirituellement fertile des ancêtres. Ponctuée par les incarnations animistes de danseurs mimant les animaux du bush dans des chorégraphies ancrées dans les âges, elle tirait un intrigant fil d'Ariane depuis les racines musicales millénaires du peuple aborigène.



Entraînés par le son des arcs musicaux et autres yidaki (le vrai nom du didjeridoo, cette dernière appellation n'étant qu'une transcription phonétique donnée par les Blancs au son de l'instrument), les danseurs commençaient par marteler les esprits avec deux boomerangs frappés l'un contre l'autre, rythmant leurs pas sautillants et leurs vocalises psalmodiées entêtantes. Puis, progressivement, derrière les rideaux de fumée des feuilles d'eucalyptus se consumant, une transition s'opérait. Les boucles physiques et magmatiques du musicien électronique Robert Henke (Monolake), discrètement rivié derrière sa console, venait appuyer le sentiment d'abstraction et d'apesanteur qui se diffusait au milieu de l'assistance, assise en cercle tout d'abord, puis conviée à se rapprocher et à partager, telle des mystes transis, ce moment de communion sensuel. Evidemment, à l'image de ce festival, cet exemple de rapprochement communautaire reste très circonstancié. Il touche un public essentiellement blanc et porté par le courant des musiques électroniques. Les quelques Aborigènes présents sont majoritairement originaires du Sud-Est australien, largement anglicisés donc, voire métis pour leur grande majorité, et pas encore, loin s'en faut, les populations natives qui peuplent les grandes zones désertiques du Centre, du Nord et de l'Ouest et qui vivent confinées dans leurs réserves.

Mais, malgré tout, ce type d'initiative ouvre des perspectives. A travers la musique, il scelle un passage de témoin entre deux cultures qui se sont longtemps ignorées, jetant entre les deux rives - autour d'un message d'unité et d'amitié - un pont au-dessus d'une société qui ne peut plus reculer. Il est intéressant de constater que c'est peut-être à la marge que s'ébauche le mieux, pour l'instant, ce semblant de rapprochement communautaire. Un rapprochement désormais aussi incontournable que le métissage d'un "pays-continent" qui cultive l'ambivalente curiosité d'être à la fois une terre d'immigration croissante et une terre de tradition forte.

-

LIENS

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.rainbowserpent.net
www.gangagiri.com



Ganga Giri

Regroupée autour du joueur de didjeridoo et chanteur Ganga Giri, artiste blanc mais aux ascendances aborigènes, la formation du même nom incarne sans doute le mieux cette mixité effervescente actuelle entre musiques électroniques et natives. Invité récurrent des grands festivals estivaux australiens, le groupe peut se produire en format duo (Ganga Giri aux instruments/chant accompagné d'un DJ) ou en format large, avec danseurs et chanteurs traditionnels, percussionnistes et musiciens. Leurs performances scéniques, souvent spectaculaires, mêlent textures reggae, lignes funk et rythmiques électro dans une mise en son pulsative et tribale. Ganga Giri véhicule un message d'amitié et de tolérance qui dépasse largement les frontières de son île-continent. Il était ainsi accompagné, lors de ses plus récentes performances, par Jornick, un chanteur originaire de... Guyane française !

Le groupe visitant parfois nos contrées européennes, visitez leur site internet, www.gangagiri.com, pour avoir une chance de le voir.

Dis-moi... ce que tu écoutes



// RACHID TAHA

Texte et Photographie B.M.

Il livre son cœur et ses pensées, ses goûts et ses couleurs dans une biographie écrite à quatre mains avec Dominique Lacout : «Rock the Casbah», chez Flammarion (chroniqué page 53). Mais que fait Rachid Taha au moment de glisser un disque dans une platine ?

Le disque idéal pour commencer la journée ?

Joe Dassin

Le premier album acheté ?

"La Solitude" de Leo Ferré et Zoo

Un disque, une musique ou un son qui résume l'Afrique ?

Le tam-tam, le djembe

Un disque à offrir à un ami ?

"Kashmir" de Led Zep' (Physical Graffiti)

Un disque à offrir à un ennemi ?

"Kashmir" de Led Zep' (Physical Graffiti)

Un disque à offrir à ton fils ?

"Remain In Light" de Talking Heads

Un disque à offrir à ta fiancée ?

Joe Dassin

Le disque où tu as été invité et dont tu es le plus fier ?

"Climax" d'Alain Bashung (pour le réenregistrement de la chanson «Ode à La Vie»

Le meilleur album de 2008, à ce jour ?

"No Sport" de Rodolf Burger

Le disque le plus étrange de ta discothèque ?

"Les Cloches" (Bells) de Brian Eno

Le texte de chanson que tu aurais aimé écrire ?

"L'Amour Fou" de Léo Ferré

Ta BO favorite ?

"Reservoir Dogs" de Quentin Tarantino

Ton disque live préféré ?

"Highway To Hell" d'AC/DC

Un disque pour aller se coucher ?

"Harvest" de Neil Young (1972)

les escales
17^e festival des musiques du monde
8 & 9 AOUT 2008
PORT DE ST-NAZAIRE

DEE DEE BRIDGEWATER (USA - NEW YORK)

SONIC YOUTH (USA - NEW YORK)

ALPHA BLONDY (CÔTE D'IVOIRE)

CHARLÉLIE COUTURE (FRANCE / USA - NEW YORK)

ASA (NIGÉRIA)

FRED WESLEY, PEE WEE ELLIS & GUESTS (USA - NEW YORK)

ANTIBALAS (USA - NEW YORK)

KONONO N°1 (RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO)

BALKAN BEAT BOX (USA - NEW YORK)

VIEUX FARKA TOURÉ (MALI)

NERVOUS CABARET (USA - NEW YORK)

HERMINIA (CAP-VERT)

RAMIRO MUSOTTO & ORCHESTRA SUDAKA (BRÉSIL)

RÉMY KOLPA KOPOUL a.k.a R.K.K (FRANCE)

ÁGUA NA BOCA (FRANCE)

DJ CHICO CORREA & POCKET BAND (BRÉSIL)

www.digitick.com - www.fnac.com

www.francebillet.com ou 0892 692 192 (0,34€/min)

Réseau Fnac - Magasins Fnac - Carrefour - Géant

www.ticketnet.fr ou 0892 390 100 (0,34€/min)

Virgin Mégastore - Auchan - E.Leclerc - Galeries Lafayette

BILLETTERIE ÉGALEMENT DISPONIBLE À PARTIR DE NOTRE

SITE WEB : WWW.LES-ESCALES.COM

INFORMATIONS :

02.51.10.00.00 - WWW.LES-ESCALES.COM

WWW.MYSPACE.COM/FESTIVALLES-ESCALES

Association Les Escales - BP 161 - 24, rue d'Anjou - 44613 Saint-Nazaire Cedex.

en partenariat avec



ARCHIVES

AFRICAN SCREAM CONTEST

(ANALOG AFRICA)

NIGERIA ROCK SPECIAL

(SOUNDWAY)

NIGERIA DISCO FUNK

(SOUNDWAY)



Les trois rééditions qui nous occupent tiennent du miracle pour l'amateur de sonorités africaines seventies. Elles aident à compléter la carte du foisonnement musical de la période en couvrant des territoires jusqu'alors peu connus. *Nigeria Rock Special* donne la bave aux lèvres par son seul sous-titre : *Psychelic*

Afro-Rock & Fuzz Funk in 1970s Nigeria. Soit quinze groupes de rock nigériens s'appropriant avec superbe la musique de Jimi Hendrix, Santana et des Beatles. Ces groupes, dont certains comme Ofege furent des gloires nationales, couchèrent sur bande de stupéfiantes explorations sonores, où les éclairs de guitare fuzzy le disputent aux vagues d'orgue psychédélics, portées par un groove jamais très éloigné du rythme roulant et hypnotique de l'afrobeat. *Nigeria Discofunk Special* se concentre sur neuf groupes nigériens qui se frottèrent aux sonorités plus modernes du disco, quoique certains artistes soient ici davantage à ranger dans la catégorie funk. Excellente surprise, là encore. Mais c'est *African Scream Contest* qui décroche la palme d'or, avec sa résurrection des scènes béninoises et, dans une moindre mesure, togolaises, des seventies. L'histoire commence lorsque le directeur du label Analog Africa tombe sur deux hangars bourrés de vinyles au Bénin. Après une semaine à se battre contre les scorpions qui infestent les lieux, il en ressort avec 3.800 disques, puis sillonne le pays en quête des artistes qu'il a choisi d'exposer. Un travail monumental pour un accomplissement qui ne l'est pas moins : la scène béninoise des années 70 vibrat d'un funk presque aussi explosif que sa voisine nigérienne (on y retrouve aussi de sidérantes émules de James Brown, à l'image d'un certain Roger Damawuzan). A part pour le mythique Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou; dont on retrouve un titre, la plupart des noms sont obscurs mais déversent une musicalité jouissive. La qualité sonore impeccable et les photos magnifiques du livret achèvent de faire de cette compilation un must absolu. Bertrand Bouard



AMADOU BALAKE

"SEÑOR ECLECTICO"

(Oriki/Discograph)

Avant de rejoindre Africando dans les années 80, le chanteur Amadou Balake était une figure majeure de la scène burkinabaise, l'une des rares à obtenir une reconnaissance internationale. Balake s'est produit et a enregistré un peu partout, d'Abidjan à Bamako, de Ouagadougou à Paris en passant par Accra, New York ou le Nigeria. La qualité sonore des morceaux varie par conséquent substantiellement selon les lieux d'enregistrements, mais se trouve compensée par l'incroyable diversité stylistique de Balake. Qui s'essaye à peu près à tout : ici dans une formation salsa, là s'appuyant sur des grooves funk ou afrobeat, louvoyant plus loin entre du folk mandingue et de la musique congolaise. Bref, un voyage, à tous les égards B.B.



LAGOS SHAKE

"A TONY ALLEN CHOP UP"

(Honest Jons)

Ces remixes de morceaux du *Lagos No Shaking* de Tony Allen alternent le très bon et l'anodin. Dans la première catégorie, l'Hypnotic Brass Ensemble, pour une version de «Sankofa» reposant sur un va-et-vient envoûtant des cuivres. Les deux approches dub sont intéressantes, surtout celle de Wareika Hill Sounds, tout comme est séduisante la lecture jazzy de «Ole» par Salah Ragab. On est plus réservé sur les remixes de Carl Craig, Newham Generals ou Diplo, dont l'électro sonne datée, à la différence de celle, légère comme une plume, de Moritz Von Oswald sur le même «Ole». Les contributions de Bonde Do Role et Son Palenque de Colombia tournent un peu à vide. L'hétéroclisme des univers, intéressant a priori, contribue au final à renforcer la disparité du projet. B.B.



ETRAN FINATAWA

"DESERT CROSSROADS"

(Riverboat Records/World Music)

Etran Finatawa est un groupe issu du désert nigérien qui possède la singularité d'être composé de musiciens touaregs et peuls (trois de chaque ethnie). Les éléments touaregs sont les plus prégnants, à savoir les deux guitares, l'une syncopée, l'autre déroulant le fil de blues atmosphériques, langoureux. Les éléments peuls sont les calebasses, les percussions métalliques portées aux jambes (akayauré) et les chœurs. Le groupe réussit parfaitement à tirer le meilleur de cultures qui furent parfois rivales, mais dont le mode de vie commun, le nomadisme, se trouve menacé par le changement climatique et la pression du monde moderne. Mais par delà le symbole du métissage, Etran Finatawa a créé une musique aussi unique qu'envoûtante, familière et étrange à la fois. B.B.



KANTE MANFILA & SORRY BAMBA

"CLASH MANDINGUE"

(Oriki/Discograph)

Lorsqu'un guitariste guinéen, Kante Manfila, et un flûtiste et trompettiste malien, Sorry Bamba, se rencontraient à Abidjan à la fin des années 60, qu'enregistraient-ils ? De vibrantes vignettes de musiques latines au format pop, revisitées à la lumière de leur culture mandingue. Le duo se distinguait par ses arrangements ciselés et bourrés d'imagination, reposant sur la guitare de Manfila en lieu et place du piano (le son saturé des lignes de Manfila témoigne d'ailleurs d'une influence anglo-saxonne novatrice). *Clash Mandingue* aligne 23 titres d'une durée de 2 à 3 minutes, où se carambolent boogaloo, son, rumba, pachanga, cha cha cha, autant de rythmes latinos qui, chacun à leur manière, donnent de furieuses envies de se mouvoir. B.B.



TERAKAFT

"AKH ISSUDAR"

(Taspi/Anicraft)

Après un premier album très dépouillé, Terakaft, groupe du nord du Mali fondé par un ancien de Tinariwen, a choisi d'utiliser à plein les capacités du studio. Les textures sonores sont riches en nuances et restituent à merveille la dimension d'espace, fondamentale dans le rock touareg. Les lignes de guitare bluesy se posent sur les socles acoustiques avec douceur ou, au contraire, griffent et se convulsent. L'enchaînement des chansons est articulé avec soin et offre une grande variété de rythmes et d'humeurs, entre rage et mélancolie. Deux morceaux sont l'œuvre d'Inteyeden Ag Abili, membre fondateur de Tinariwen aujourd'hui disparu, un troisième est signé Ibrahim Ag Alhabib, le leader actuel du plus fameux groupe touareg, que Terakaft n'est pas loin ici d'égaler. B.B.



MIKIDACHE & M'TORO CHAMOU

"TSENGA"

(Cobalt/Harmonia Mundi)

Mikidache et M'Toro Chamou sont deux artistes majeurs de l'île de Mayotte, située dans l'archipel des Comores, au nord de Madagascar. Ils ont décidé d'unir leurs forces sur ces onze chansons qui baillaient les traditions de l'île et s'efforcent de les renouveler en assemblant une multitude d'influences. On retrouve en effet des parfums d'Afrique, mais surtout d'autres traditions insulaires, dont celles des voisins Madagascar et Zanzibar. Enjouées ou nostalgiques, contemplatives ou euphoriques, les chansons reposent sur l'enchevêtrement des guitares, des percussions et des voix, avec des harmonies vocales abondantes qui se combinent de multiples façons et colorient l'espace. On déplorera la production, sans véritable relief, affaissant l'ensemble. B.B.



CHEIKH EL AFRITE

"TRÉSORS DE LA CHANSON JUDÉO-ARABE"

(Buda Musique)

El Afrite est né à Tunis en 1884. Sa vie est un roman. Abandonné par son père avec ses frères et sœurs, il devient ouvrier pâtissier à 13 ans. Déjà, sa voix lui permet d'arrondir sa maigre solde en allant chanter quelques couplets poétiques au service d'amants sous les fenêtres

des filles convoitées. Très vite, sa voix est remarquée. Il chante principalement des airs du répertoire libyen entendus dans la bouche de sa mère. Il devient la coqueluche des soirées privées des quartiers chics de Tunis... L'arrivée du disque (78 tours) et de la radio révèle dans tout le Maghreb son timbre envoûtant et plus de 400 compositions ! Ce disque recèle douze titres remastérisés pour apprécier ce très bel artiste et génial compositeur, bien qu'il fut illettré et qu'il ne connaissait pas une note de musique. Mais quand le génie est là ! Philippe Krümm

MARIANA AYDAR

La nouvelle sensation de la samba de Sao Paulo
EN CONCERT AU NEW MORNING
 Le mardi 22 juillet
 21h

KAVITA 1 Album disponible



EN TOURNÉE EN JUILLET

- 17 NICE Juillet Musical
- 18 LA ROCHE SUR YON Les Cafés de l'été
- 22 PARIS New Morning
- 26 RESTINCLIERE Festival de Radio France
- 27 ST GEORGES D'ORQUES
Festival de Radio France
- 28 SAUSSAN Festival de Radio France
- 29 ST ANDRÉ DE ROQUEPERTUIS
Festival de Radio France

5-7 rue des petites écuries - 75010 Paris - M° Château-D'eau

Locations : FNAC-CARRIÉ-TOUR-VIRGIN-NEW MORNING
 Tél : 0892 68 36 22 (0,34 € au min) - www.fnac.com



FLÛTES-GASBA DU NORD-EST DE L'ALGÉRIE

"FLÛTES-GASBA DU NORD-EST
DE L'ALGÉRIE"
 (Buda Musique)

Le monde regorge de milliers de sortes de flûtes. La gasba est un simple roseau évidé. Le musicien doit en élaborer le son en créant un sifflet à l'aide de ses lèvres et de sa langue et en pratiquant souvent le souffle continu. Ce disque est enregistré "in situ" par Klaus Blasquiz, l'une des voix du mythique combo Magma. Dans ce disque, une dizaine de flûtistes font parler leur gasbas. A chacun son phrasé, son jeu, avec plus ou moins de souffle, de swing et de vie. Les gasbas sont souvent accompagnées de puissants bendirs. Ces enregistrements rendent un bel hommage à un instrument qui peut être soliste mais qui est aussi un grand accompagnateur des chants et des poésies populaires. Ce disque est accompagné d'un DVD de 32 minutes. P.K.



KONONO N°1

"LIVE AT COULEUR CAFÉ"
 (Crammed Discs/Wagram)

Mince consolation que ce CD, mince mais indispensable pour apprécier Konono en live cet été. En effet, alors qu'ils étaient attendus pour une tournée européenne, les Konono Number One sont restés bloqués à Kinshasa, faute de visa : Mingiedi et sa bande privés de tournée comme des gamins qu'on aurait pris la main dans la boîte à gâteaux ! Sauf qu'eux, ils n'ont jamais mis la main dans la boîte. Eux, les gâteaux, ils les cuisinent et ils les offrent. Goûtez ces kin'cookies, savourez le son de leurs likembés électrifiés jusqu'à la distorsion, de leurs sansas saturées, et laissez-vous porter par le groove irrésistible et vivifiant de ces seigneurs, de ces grands saigneurs de dancefloor. «Bougez, bougez !». Jusqu'à l'épuisement, c'est le moins qu'on puisse faire ! Squally



KASAI ALL STARS

"CONGOTRONICS 3"
 (Crammed Discs/Wagram)

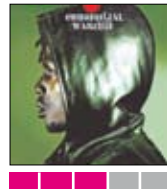
Originaires de la région du Kasai, une province diamantifère du centre de la République Démocratique du Congo, les musiciens de Kasai All Stars vivent tous à Kinshasa et ont rassemblé leurs énergies, leurs histoires, leurs cultures, voix et instruments dans ce collectif 100% kasaïen. Leur musique, festive et ultra-saturée, se base sur le likembé, piano à pouces souvent électrifié, le lokombé, énorme tambour de bois en forme de trapèze, les xylophones, les guitares, les percussions et bien sûr les voix, toujours très présentes. Pendant la période coloniale, ces instruments étaient confisqués et les cérémonies interdites. Trop païen, trop mystique. Dans ce premier disque foisonnant, Kasai All Stars bruisse d'une multitude de vibrations et de rythmes, et prouve une fois de plus l'infinité richesse musicale de la RDC. E.C.



MARIO LÚCIO

"BADYO"
 (Lusafrica/Sony BMG)

Avant de désigner les habitants de l'île de Santiago au Cap-Vert, Badyo est le nom des premières communautés marrons de l'archipel. A l'image d'une pochette où il arbore une chaîne d'esclave sous laquelle se cachent les colliers de son initiation à la santería cubaine, Mario Lúcio, poète et militant, fondateur du groupe Simentera à l'origine d'une renaissance africaniste et acoustique dans la musique capverdienne, situe son propos au cœur du syncrétisme transatlantique. Embrassant la variété des traditions insulaires jusqu'à ses expressions les moins connues, avec un cantique de la secte des Rabelados, le jeu d'un cimbao (violin à une corde) et une batterie de percussions composée d'ustensiles domestiques, il en offre des interprétations inédites, enrichies de sonorités de balafon, de bandonéon ou de tambours batá. Avec ses textes engagés chantés dans la joie et la sérénité, ce disque constitue l'aboutissement d'une réflexion approfondie sur la notion de métissage, mais aussi un superbe renouveau, par les racines, de la musique capverdienne. Y.R.



EMMANUEL JAL

"WARCHILD"
 (Naïve)

Chansons autobiographiques (si l'on peut accoler ces mots, recoller ces morts qui, durant la guerre civile au Soudan, ont fini dans d'innombrables charniers), ce *Warchild* parle évidemment du vécu de son auteur, enrôlé dans un contingent d'enfants tueurs à l'âge de 7 ans après qu'il eut perdu sa mère. Sauvé du carnage par une employée d'une organisation humanitaire qui a exfiltré le gamin, Emmanuel Jal s'est tourné vers la musique. Après *Ceasefire*, symbolique et séduisant album enregistré en compagnie du chanteur "ennemi d'hier" Abdel Gadir Salim, Emmanuel Jal signe une douzaine de chansons un poil surarrangées, où la vie n'est pas présentée que sous son jour le plus noir. «Skirt 2 Short» parle, non sans humour, de cette «fille à la jupe si courte qu'on lui voit les seins» (sic). Squally



FORRO ACUSTICO VOL. 2

"ACCORDÉON DU NORDESTE
DU BRÉSIL"
 (5 planètes/L'autre distribution)

L'accordéon s'emballa, le zabumba s'ancre à la terre, le triangle garantit un incomparable swing, des pieds battent la mesure et des couples s'élancent, joue contre joue, hanches berçées par de sensuels à-coups. La magie d'un forro brut, celui d'un quotidien capté sur le vif, surgit dans le deuxième volet de *Forro Acustico*. Sans fard, répétition ni montage, le réalisateur Damien Chemin illumine la grâce de ces morceaux d'universalité, patrimoine moderne des places de village nordestines. Des interprètes, hors circuit professionnel et commercial, il dresse un riche portrait, humain et musical. Du forro, il explore toutes les subtilités rythmiques : baião, xote, xaxado... Un travail passionné qui dépouille le genre de ses oripeaux modernes pour en révéler le cœur. Unique. All

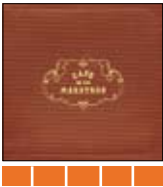
SEU JORGE

"AMERICA BRASIL :
O DISCO"
(CAFUNÉ PRODUÇÕES/NAÏVE)



On connaissait la machine à groove torride et contagieuse de Farofa Carioca, formation funk de Seu Jorge. Les oreilles chantent encore un inaugural album solo, *Samba Esporte Fino* : un samba-rock, une explosion capitale qui prédisait le renouveau tissé de fureur et de sueur de la musique brésilienne. Le charme dépouillé et mélancolique de *Cru* donnait enfin au cœur l'ultime coup de grâce. Sous les accords d'une simple guitare, l'artiste y révélait la fragile nudité d'un enfant des favelas. Autoproduit, *America Brasil* synthétise ces voies empruntées. Passerelle entre Brésil et Amérique du Nord, Seu Jorge y entremêle samba chaloupé et binaire rock'n roll : il colore son pagode de bleu, unit la cuica à l'harmonica («*Trabalhador*»), marie le pandeiro au violon country («*America Do Norte*»), hallucine des envolées psychédéliques («*So No Chat*»)... Sur le fil du groove brésilien, le cavaquinho s'emballe sur des ballades sucrées, au tour des riches accords de parer des chants plus intimes à la rythmique rugueuse («*Seu Olhar*»). Dispersées mais réunies dans la voix rauque, sensuelle et maîtrisée à la perfection du so sexy Seu, les pièces du puzzle *America Brasil* subliment cette assise rythmique inébranlable et cette énergie : un coup de pied dans les conventions, un uppercut décroché au samba de carnaval en même temps qu'un immense hommage. En fin parolier, Seu Jorge accorde les notes aux mots de révolte. Dans «*Trabalhador*», il dénonce la routine subie par le peuple brésilien, dans l'ironique «*Eterna Busca*», les aléas du monde artistique. De la gravité à l'allégresse, Seu Jorge le séducteur charme la gent féminine, joue avec la rime et les mots, jongle avec l'humour («*Burguesinha*» ou «*Mina Do Condominio*»), avant d'offrir à son épouse un très joli pagode («*Mariana*»). Après *America Brasil*, disque festif et de transition, on annonce déjà pour l'an prochain une nouvelle pierre (précieuse ?) dans sa discographie. Dans l'attente d'une œuvre plus personnelle, goûtons déjà le plaisir de cet exercice de style joyeusement réalisé, signe d'une belle maturité, pour danser le samba rock tout l'été !

Anne-Laure Lemancel



CAFÉ DE LOS MAESTROS

"CAFÉ DE LOS MAESTROS"
(eDGe/Universal)

Gustavo Santaolalla, mogul du rock latino qui a commencé à témoigner de son amour pour le tango avec le projet électro Bajo Fondo Tango Club, offre au genre son Buena Vista Social Club avec ce double album couplé d'une tournée mondiale, d'un livre et d'un film produit par Walter Salles, qui sortira à la rentrée. Conçue comme un hommage aux quatre écoles emblématiques de l'âge d'or des années 1940 (les orchestres typiques de Troilo, Pugliese, D'Arienzo et Di Sarli), cette superproduction réunit une trentaine de musiciens historiques, parmi lesquels plusieurs vétérans des dites formations, certains mythiques, comme Nelly Omar, Leopoldo Federico ou Mariano Mores, d'autres déjà tombés dans l'oubli, autour de classiques interprétés d'après leurs arrangements originaux. Au-delà du débat sur la visée opportuniste d'un tel projet emprunt de nostalgie, il est difficile de ne pas succomber à la dé-

bauche d'émotions orchestrée par ces maestros engagés dans un dernier baroud d'honneur.
Yannis Ruel



BON IVER

"FOR EMMA, FOREVER AGO"
(Beggars)

C'est en référence au français Bon Hiver que Justin Vernon a choisi son patronyme. Non sans raison : après la séparation de son groupe DeYarmon Edison et une peine de cœur qu'on devine lourde comme la terre, Justin, alias Bon Iver, est allé se retrancher dans une cabane isolée du Wisconsin pour y passer l'hiver, seul avec sa guitare. Il en est ressorti quatre mois plus tard avec cet album balayé par un souffle glacé, d'une pureté à couper le souffle de l'auditeur. Neuf chansons totalement habitées, où les harmonies vocales en cascade sont nimbées de reverb', comme pour habiller de pudeur une émotion transie. A tutoyer les anges de sa mélancolie sublime, Bon Iver délivre l'un des plus beaux albums folk de l'année. B.B.



GEORGE KUO

"O KE AUMOE"
(Winter and Winter/Abeille musique)

George Kuo est un maître de la guitare «slack key». Cette pratique instrumentale hawaïenne consiste à jouer en «finger picking» sur des accords ouverts, en ayant préalablement détendu les cordes. Nulle ostentation dans l'art de George Kuo, il enchaîne avec douceur et tranquillité quinze chansons et pièces instrumentales, composées pour près de la moitié par des femmes et pour certaines au XIXème siècle. Enregistré en solo au cœur de l'"aumoe" (la nuit profonde), l'artiste s'est mis dans les conditions pour ressentir l'"ona" (une vibration, un sentiment de bien-être) et la transmettre à son auditoire. A travers sa musique, il rend un bel hommage à ses aînés (parmi lesquels Ray Kane) qui ont défini le style et le son hawaïens entre les deux guerres mondiales.
Pierre Cuny

DU 9 AU 13
SEPTEMBRE
2008

CHANTS
POLYPHONQUES
DE CALVI

RENCONTRES
à l'iniziu
c'era à voce...

20^{èmes}
20^{èmes}

U SVEGLIU CALVES
A FILETTA

04 95 65 23 57
svegliu@wanadoo.fr

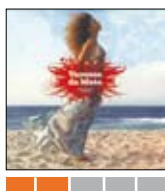


SISTERS OF THE SOUTH

"A WHOLE LIFE OF BLUES"

(Dixiefrog)

Le blues a pour réputation d'être une musique d'hommes. Ce double album écorne cette idée reçue en exposant 14 blues sisters qui se partagent 46 morceaux. C'est un euphémisme d'écrire que le blues leur va comme un gant, qu'elles y exhalent une douceur parfois présente dans le blues de leurs congénères masculins, ou au contraire une hargne fervente. A quelques incursions électriques près, la plupart des morceaux relèvent du blues acoustique, certains lorgnant vers le gospel et le folk, voire la country, la musique du Sud ayant toujours reposé sur la rencontre de ces différentes formes. A l'exception de Pura Fé, les chanteuses réunies ici sont d'un âge avancé, certaines étant même récemment disparues. Précieux et judicieux. B.B.



VANESSA DA MATA

"SIM"

(discograph)

Oui ! Le troisième opus de la chanteuse brésilienne Vanessa da Mata porte chance («Boa Sorte/ Good Luck», titre de son duo avec Ben Harper et énorme succès au Portugal et au Brésil). Après avoir forgé sa voix aux côtés de Black Uhuru, composé pour Maria Bethânia ou Daniela Mercury, cette fleur féconde du renouveau de la MPB a exploré dès 2002 son propre univers : un mélange subtil de musique brésilienne, pop, rock et re-

ggae. Enregistré entre la Jamaïque et le Brésil, honoré de la présence de Sly & Robbie sur cinq titres, Sim reste un disque bien produit (Caldato, Kassim), rôdé et habile, qui pêche toutefois par une volonté excessive de perfection et un consensus qui agace. Sous l'artifice d'une originalité revendiquée, Sim ne prend, hélas, aucun risque. All



"RÉFÉRENCE"

(discograph)

Avec son premier album, *Lakou Trankil*, Bélo avait remporté en 2006 le prestigieux Prix RFI Découvertes Musiques du Monde. Représentant une Haïti contemporaine au carrefour des influences, Bélo mettait en avant son innovation : le ragganga, mélange de reggae, de ragga et de rara, la musique carnavalesque haïtienne. Dans ce second opus, Bélo s'est éloigné de son île et a perdu pied dans un océan de variété world des années 90. Aïe ! Le verdict tombe comme un couperet : *Référence* ne restera sans doute pas dans les annales de la musique haïtienne. Même les reprises de l'album *Lakou Trankil* ont perdu ce je-ne-sais-quoi qui donnait du charme à la musique de Bélo, axée pourtant sur un limpide guitare/voix. Dommage. A vouloir trop plaire, on s'y perd... Eglantine Chabasseur.



JAMAICA 1968

"YEAR OF REGGAE"

(Jahslams/Discograph)

Il n'y a pas qu'en France que 1968 est une année à part. Parallèlement à des émeutes sociales et politiques au moins aussi violentes que dans notre hexagone, la Jamaïque invente cette année-là le mot "reggae". C'est donc tout naturellement que cette compilation s'ouvre sur "Do the Reggae", première apparition du mot et grand succès de Toots and the Maytals. Après le coffret consacré au label Treasure Isle, le magnifique *Queens of Jamaica* et le *Collectorama* de Lee Perry, Jahslams commémore ce 40ème anniversaire avec une copieuse sélection de 20 titres. Tous sortis en 1968, ils ont contribué au succès d'artistes incontournables ou en devenir, tels Slim Smith, the Ethiopians, the Paragons (le tube "On The Beach"), Alton Ellis (le sublime "La La Means I Love You"), Desmond Dekker (l'électrique "Intensified", lauréat en 1968 du 3ème Jamaican Festival Contest) et bien sûr le jeune Bob Marley, qui a alors 23 ans et signe avec ses Wailers un brillant "Hypocrites". Rien à jeter dans cette sélection d'early reggae. Fabien Maisonneuve.



ROBERT SANTIAGO Y SU TIPICA

"PANAMERICANA"

(Buda Musique)

La passion de ce musicien français depuis des années, c'est de

parcourir l'Amérique du Sud et les Caraïbes armé de son accordéon diatonique, et d'aller à la rencontre des musiciens aux rythmes si particuliers. Le résultat de ses confrontations : un beau disque plein de chaleur humaine. Son phrasé à l'accordéon nous ouvre les portes d'un répertoire assez méconnu, interprété à la manière traditionnelle, toujours très acoustique. Les chants en espagnol de Robert Santiago peuvent faire penser aux intonations d'un Manu Chao, car, comme lui, il est imprégné des cultures latinos. Rumba, mambo et boléro s'enchaînent, avec comme invités au sein de son Tipica le percussionniste Victor Lima et le guitariste Raphaël Fayès. P.K.



RIO BLUES

"RIO BLUES"

(Iris Music/Harmonia Mundi)

Qui eut le bonheur d'arpenter les rues de Rio reconnaîtra son empreinte sonore. Les doubles croches balancées des pandeiros pavent les méandres sinueux des morros, le cœur de la ville bat dans ses "marcations", le cavaquinho égrène son swing architectural, les cuicas insistent... Aux tréfonds de repères bohèmes noyés de cachacha, les voix éraillées chantent la critique sociale, la chronique locale, reprises en chœur par l'âme d'un peuple qui bâtit sa catharsis. La compile *Rio Blues* regroupe des emblèmes du pagode et du samba Do partido alto-Martino da Vilha, Grupo Raça, Bezerra da Silva, icônes épiques qui perpétuent un blues aux couleurs de l'espoir, une colère mariée à la tendresse. La cité des dieux du samba tient dans ce voyage à l'oreille. All.

RIO BLUES

«L'AUTRE MUSIQUE NOIRE D'OUTRE-ATLANTIQUE»

RIO BLUES

ANCIENTO DO INFERNO
PARTIDO DO VILA
QUINZADA
BETTERIA DA SILVA
ROBERTO SANTIAGO
PARTECIPA
PER MONTA
CLEMENTINA DE JESU
LORA TONTO LARA
TOMAS MONTANA

harmonia mundi
distribution

iris
music

SORTIE LE 12 JUIN
www.iris-music.com



PUERTO PLATA
"MUJER DE CABARET"
 (IASO Records/Nocturne)

On savait le son originaire de Santiago de Cuba, mais c'est de Santiago de los Caballeros, en République Dominicaine, que nous arrive le meilleur enregistrement du genre de l'année. A 84 ans, José Cobles, alias Puerto Plata, incarne une tradition de musique de guitare dominicaine qui, avant de donner naissance à la bachata, s'est alimentée et a imprimé une saveur locale aux musiques les plus populaires de la Caraïbe hispanique : le bolero et le son cubains, la ranchera mexicaine, la musique jibara de Porto Rico ou le merengue autochtone. Capté dans les conditions du direct, magistralement accompagné par les cordes virtuoses de Edilio Paredes et de Frank Mendes, ce vétéran du son dominicain nous plonge dans l'ambiance des cabarets du quartier de La Joya, alternant reprises et compositions originales d'une voix de crooner qui a conservé une jeunesse étincelante. Une star est née ! Yannis Ruel



RÉMY KOLPA KOPOUL
"LATINO DEL FUTURO"
 (Naïve)

Après *Brasil Do Futuro*, la compile revigorante et musclée de la relève brésilienne, RKK, mythique DJ à bretelles et pilier de Nova, tourne cette fois ses platines vers le bruit et la fureur latines. La sève salsa et mambo, la pulsation de la clave alimentent des arborescences hip-hop, funk, Rn'B, jazz, reggae, au gré d'une flamboyante diaspora : scène new-yorkaise (Ticklah, Brooklyn Funk Essential, Allen Hoist), française (Dee Nasty) et islandaise (Ragnar Bjarnason et sa reprise de «Smells Like Teen Spirit»). Omar Sosa, Señor Coconut, Nortec Collective, Anga Diaz : du Chili au Mexique, le son nouvelle génération - articulé, fin, tonitruant - coule dans les veines et embrase les corps. Du groove servi frappé, pour nuits explosives et matins difficiles ! All



NORTEC COLLECTIVE PRESENTS : BOSTICH + FUSSIBLE

"TIJUANA SOUND MACHINE"
 (Nacional Records/Because)

Les enfants terribles de Tijuana sont de retour. Doyens d'un collectif qui a imposé sa fusion de techno et de musique du Nord du Mexique comme l'un des projets électros les plus stimulants du moment, Ramón Amezcua, alias Bostich, et Pepe Mogt aka Fussible, confirment l'orientation prise par le précédent opus du Nortec. Les sonorités acoustiques de la tradition «norteña», conjunto (accordéon, bajo sexto, caisse claire) ou banda (fanfare), marquent désormais le pouls de leurs mixes, jouant d'un équilibre subtil avec une myriade d'effets synthétiques qui cisèlent des petits bijoux d'électro pop et funky aussi singulière qu'universelle. La sortie s'accompagne cet été d'une tournée française qui verra le duo de DJ's épaulé d'une formation instrumentale. Yannis Ruel



SATANIC SAMBA
"SAO PAULO EXTRAVAGANZA"
 (Nacopajaz/Discograph)

Comme un polaroid aux infrarouges, *Satanic Samba*, produit par le label parisien Nacopajaz, révèle en 16 pages le sous-jacent, imprime la face cachée, cartographie aujourd'hui le futur de la musique de cette ville et du monde, entretenant un étroit rapport entre local et global. Loop B meule une bossa aux déhanchés abrasifs, le Sao Paulo Underground décoince un riff gnawa façon A'free(que)-jazz, Benzina susurre «La Décadence» de Gainsbourg, le Bonde Do Rolé infantilise le baillé-funk au son grésillant du gazoo, LCD jongle avec les infrabasses... On croise même les miss de CSS et Dolores en versus, Os Mutantes et Tom Zé, qui, à plus de 70 ans, fait montre d'une irrévérencieuse jeunesse. Inventif et pas rébarbatif, totalement jouissif, forcément pauliste ! SQ.

TOUMANI DIABATE en Solo et Septet



The Mandé Variations
 déjà disponible chez
 World-Circuit /
 harmonia mundi



"Magnifique moment de plénitude qui abat d'un trait les frontières entre savant et profane, classique et populaire... plus que la classe, la grâce." VIBRATIONS

02 JUILLET JAZZ A VIENNE (38)
 18 JUILLET LES SUD A ARLES (13)
 19 JUILLET ARIEGE - TERRES DE COULEURS (09)
 05 AOÛT PAU L'ETE (64)

ET À VENIR PROCHAINEMENT
 18 NOVEMBRE - PARIS - BATACLAN



Made in Dakar

déjà disponible
 Chez World Circuit /
 harmonia mundi



"Ça a la couleur de la salsa, le goût des rythmes africains et ça fleurit bon les pistes de danse... Un trésor musical en chair et en os." MARIANNE

10 Juillet	Angers (49)	Festival Angers l'Été
12 Juillet	Fourvière (69)	Les Nuits de Fourvière
19 Juillet	Mèze (34)	Festival de Thau
1 ^{er} Août	Vence (06)	Les Nuits du Sud
2 Août	Bidon (07)	Africabidon
7 Août	Pornichet (44)	Les Renc'arts
8 Août	Benodet (29)	L'été en Fête
9 Août	Crozon (29)	Festival du Bout du monde
15 Août	Marciac (32)	Jazz in Marciac



présente

omara portuondo maria bethânia



omara portuondo
maria bethânia

*Un festival de poésie et de voix.
Un festin de chansons.*

Véronique Mortaigne, LE MONDE



*Elles sont les deux plus grandes
voix du Brésil et de Cuba.*

*Deux divas qui cumulent un siècle
d'expériences dans la musique
latino américaine.*

Aurélien Bambuck, FRANCE INTER



*Deux monstres sacrés
entrelacent leurs voix.*

Eliane Azoulay, TELERAMA



ALBUM ÉVÉNEMENT

© SPIRALE
D.G. DIFFUSION

DEBASHISH BHATTACHARYA "CALCUTTA CHRONICLES : INDIAN SLIDE GUITAR ODYSSEY"

(WORLD MUSIC NETWORK/HARMONIA MUNDI)



Album conçu comme un voyage au cœur des musiques indiennes, ces *Calcutta Chronicles* empruntent des chemins de traverse. Tel le routard, pèlerin des temps modernes, Debashish Bhattacharya est ouvert à la rencontre. Curieux, l'oreille toujours en éveil, il se laisse séduire par des rythmes, des sons parfois très éloignés de ceux de sa propre culture. Pour autant, il ne perd jamais sa route. Né en 1963 dans une famille de chanteurs, il découvre la slide

guitare, instrument importé en Inde dans les années 30 par le guitariste hawaïen Tau Moe. Debashish fait son apprentissage auprès de Pandit Brij Bhushan Kabra puis de Pandit Ajoy Chakraborty, et apprend les façons d'adapter sa slide aux ragas indiens en la faisant sonner comme une Vichitra Vina, un instrument apparu dans sa forme actuelle au XIX^e siècle et dont on joue en glissant une boule de verre sur les cordes. A l'instar d'un Vishna Mohan Bhatt, qui collabora au fil d'une discographie fournie avec Ry Cooder, Jerry Douglas, Taj Mahal ou Simon Shaheen, notre joueur de guitare-slide est gourmand d'échanges et a déjà enregistré avec Bob Brozman, Djeli Moussa Diawara, Takashi Hirayasu, René Lacaille, U Srinivas ou Shakti. Debashish, qui a conçu et fait fabriquer trois guitares de tailles et de sonorités différentes, est accompagné sur cet album, comme à l'accoutumée, par son jeune frère Subhasis, aux tablas. Les deux complices sont soutenus par deux tambours et parfois rejoints par Sanjevan Acharya à l'ektara à une corde et par Camila Ceillin à la guitare rythmique. Ainsi épaulé, il s'autorise de délicats rapprochements entre musiques indiennes, grooves hawaïens, ornements afro-andalous («Gypsy Anandi»). Au large du flamenco, «Sufi Bhakti» agglomère éléments de musique soufie et bhakti, une composante dévotionnelle de l'hindouisme. Sur «Avikaar», en virtuose de son instrument, il rivalise en dextérité et en grâce avec son tabliste. «Maya», le dernier titre de cet opus, construit autour d'une mélodie empruntée à un raga, s'offre à tous les courants, soulignant l'habile inventivité du musicien. Un des rares à pouvoir ouvrir les oreilles étrangères aux merveilles de la musique hindoustanie. SQ + BM



indiens forment un joyeux terrain de jeu sur lequel des guitares-steel aux formes expérimentales effectuent d'incontrôlables glissandi sur des thèmes électro-kitsch qui nous sont bizarrement assez familiers. Tout simplement jouissif !
Fabien Maisonneuve

BOLLYWOOD STEEL GUITAR

"BOLLYWOOD STEEL GUITAR"

(Sublime Frequencies/Orkhēstra International)

Les Sublimes Fréquences de Seattle semblent décidément mettre un point d'honneur à dénicher les sons les plus étranges de la fin du XX^e siècle. Ces 21 morceaux compilés par Stuart Ellis (fondateur du blog radiodiffusion.net) sont des thèmes de films bollywoodiens de 1962 à 86. Contrairement aux films occidentaux, la BO en Inde marque les esprits presque autant que le film lui-même et les musiciens sont de véritables stars. Les maîtres Van Shipley, Sunil Ganguly ou encore Charanjit Singh figurent sur cette compilation. Clarinette, accordéon, orgue et instruments



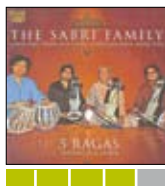
YOSHIO KURAHASHI

"HONKYOKU, MUSIQUE ZEN POUR SHAKUHACHI"

(Inédit/Nocturne)

Lorsque, venue de Chine, la flûte de bambou shakuhachi est arrivée au Japon, elle fut adoptée par les moines bouddhistes zen comme l'instrument idéal pour former les jeunes aux techniques de respiration propres à la méditation. Les pièces présentées ici, par l'un des

plus vénérables praticiens contemporains de cet instrument, sont tirées du répertoire «honkyoku» (pièces originelles), rassemblé au XVIII^e siècle par un moine de la ville d'Edo, l'ancienne Tokyo. A l'exception d'un seul morceau extrait d'un concert, ces enregistrements de Yoshio Kurahashi ont été réalisés dans des temples. Le souffle méditatif du flûtiste épouse alors les sons de la nature : chants d'oiseaux, bruissement du vent ou murmures de la cascade Asahi, qui inspira le morceau «Takiochi», joué ici sur son lieu de naissance des siècles plus tard. Cette musique hors du temps nous plonge vers l'introspection, avec la légèreté et la finesse d'une estampe. B.M.



THE SABRI FAMILY

"5 RAGAS, SARANGIS & TABLA"
(Arc Music/ Disques Dom)

Premier enregistrement de la famille Sabri, réunissant trois générations d'éminents musiciens hindoustanis, cet album est véritablement envoûtant. Les trois joueurs de sarangi (vièle indienne à cordes sympathiques) sont ici accompagnés au tabla par un autre talentueux fiston. L'album s'ouvre sur un long raga du soir aux accents joyeux et romantiques, au rythme soutenu, souvent joué à la période fertile de la mousson, tout comme le second raga. Vient ensuite un duo sarangi et tabla, au cycle percussif inhabituel nommé tala. Raag Adana est un raga de nuit abordant une ancienne composition dans laquelle le duo de cordes fait scintiller les centaines de couleurs des sarangis. L'album se clôt sur un magnifique raga du matin avec Ustad Sabri Khan, le patriarche, tout en finesse... F.M.



105.1% musique



Music of Central Asia

Par Fabien Maisonneuve

Allant de l'Iran jusqu'à l'ouest de la Chine en passant par l'Afghanistan, l'Asie centrale renferme une grande richesse musicale qui ne bénéficie malheureusement pas d'une exposition internationale aussi forte que

d'autres musiques traditionnelles. L'Aga Khan Trust for Culture (AKTC), en co-production avec Smithsonian Folkways, contribue à combler ce manque avec trois nouveaux volumes de la collection *Music of Central Asia*. De beaux livrets/CD's/DVD's qui séduiront les amateurs de musiques traditionnelles. Kirghizstan, Kazakhstan, Badakshan, Ouzbékistan, Azerbaïdjan, Afghanistan, mugham, setâr, daf, kamantché, saz sont les mots-clés de ces magnifiques parcours à travers des musiques méconnues.

Le volume 4 dresse le portrait de dix femmes de caractère qui ont marqué le paysage musical centre-asiatique. Ces "bardes-divas" tiennent, par leur art, le rôle de messagères des histoires et coutumes de leurs peuples respectifs. Le volume 5 s'intéresse aux chants et danses des montagnes du Pamir, au sud du Tadjikistan. L'ensemble Badakshan y perpétue les traditions musicales de ces contrées montagneuses et très reculées. Le sixième volume, sublime, est consacré à deux noms plus familiers : le chanteur azéri Alim Qasimov et sa fille Fargana. Filmés dans leur quotidien, les Qasimov vivent pour leur musique et le chanteur décrit sa vision de l'art du mugham et son action comme passeur de la tradition.

Cette collection, en plus de proposer des enregistrements de grande qualité, des DVD's passionnants et des livrets (en anglais) richement documentés et illustrés, contribue à la préservation du patrimoine musical d'Asie centrale. Les initiatives de l'Aga Khan dans cette région s'attachent à préserver des répertoires dont la transmission (souvent orale) n'est pas toujours assurée, notamment par la création sur place d'institutions culturelles pérennes, le soutien d'initiatives musicales locales, la formation de maîtres habilités à transmettre ce précieux savoir et par la diffusion, via ces trois belles surprises, d'une musique qui fait frissonner.

Vol.4 "Bardic Divas"
Vol.5 "Badakshan Ensemble"
Vol.6 "Alim & Fargana Qasimov"
(Smithsonian Folkways/DG Diffusion)



toutes les fréquences sur fipradio.com

A FILETTA

"BRACANÀ"

(HARMONIA MUNDI)



A Filetta n'est pas ce que l'on imagine à la hâte : un simple groupe de chanteurs polyphoniques vêtus de noir, agréable à écouter dans une chapelle lors de vacances en Corse. Même s'il est assez idéal de les découvrir dans de telles circonstances, il faut s'éloigner des clichés pour aborder leur musique. Ils sont bien sûr ancrés dans une tradition profonde, mais à l'image de la fougère qu'ils ont choisie comme emblème, ils se tournent vers le soleil. Depuis trente ans que ces sept chanteurs d'exception se sont réunis, ils n'ont cessé d'évoluer, d'expérimenter, en repoussant les limites d'un genre aux apparences austères. Sans jamais céder aux attraits d'artifice, ils ont toujours remis leurs acquis en question. Avancant sur les chemins de l'innovation avec autant de rigueur que de détermination,

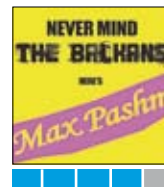
ils se nourrissent du contact d'autres cultures, d'autres approches artistiques. Contrairement à leur effort précédent, *Medea*, qui se concentrait sur l'œuvre de Sénèque, *Bracanà* (barioler) puise à plusieurs sources, créant l'unité par la finesse de leurs harmonies et de thématiques cousines, où s'emmêlent espoir et inquiétudes. Espoir qui se faufile dans les textes liturgiques corses mis en musique ou les traditionnels géorgiens, berceuse ou chant de nativité. L'optimisme est aussi sous-jacent dans le printemps naissant décrit dans «Scherzi Veranili», mais l'on sait les blessures glacées que les bourgeons recouvrent... L'inquiétude n'est jamais loin, particulièrement celle qu'engendrent les totalitarismes évoqués dans l'adaptation d'un texte de Primo Levi, «Meditate», thème qui réjaillit en écho dans le final «Treblinka», signé par le chef de chœur Jean-Claude Acquaviva. Les chants, les contre-chants, les mélismes et les fines harmonies pourtant rassurent, et laissent éclore une beauté sereine, attentive à tout ce qui peut la menacer, mais reste déterminée et souveraine. Fêtant cette année trente ans d'une carrière riche et exigeante, A Filetta confirme ici son statut de chef de file d'un art vocal ancestral auquel il apporte une respectueuse modernité et un supplément de noblesse. Benjamin MINIMUM

**BUMCELLO****"LYCHEE QUEEN"**
(Tôt ou Tard)

Sixième témoignage du duo Cyril Atef (fûts)/Vincent Segal (cordes), ce *Lychee Queen* a, comme ses prédécesseurs, été créé dans l'urgence, ou plutôt improvisé dans l'urgence. Trois jours pour les bases et juste ce qu'il faut pour monter les murs. Mais cette fois, Bum et Cello ont poussé le parpaing plus loin. Ils ont imaginé un design intérieur global, pensé les tentures, les textures, les couleurs et les couleurs. A deux ou plus (moult invités : Ibrahim Maalouf, Magik Malik, Mama Ohandja, Lateef The Truthspeaker...), ils proposent un opus divers et cohérent, suave, pop et suffisamment singulier, un album qui, plutôt que de miser sur la performance instrumentale, préfère parier sur l'harmonie générale du projet pour lui donner de la profondeur. SQ.

**TEKAMELI****"ESCOLTEU"**
(Jade/Universal)

Malgré une réputation internationale, les Gitans perpignanais de Tekameli connaissent une traversée du désert. Aujourd'hui, ils nous adressent *Escolteu*, faire-part de renaissance autour d'une formule réduite, plus intime, plus personnelle. Leur rumba catalane, festive et inspirée, relie le sacré (un patrimoine chrétien évangéliste) au secret : celui d'un magnétisme hypnotique, une onde de l'âme au cœur, nichée dans la richesse des timbres ronds et rêches, au creux de cordes exaltées domptées par le battement du cajon. La douleur, la souffrance et l'amour (traduction approximative de Tekameli en Kalo) transpirent au travers de chaque note, livrée sans concession : une religiosité enflammée, sentimentale et généreuse, qui livre une certaine idée de transcendance. All.

**MAX PASHM BAND****"NEVER MIND THE BALKANS"**
(Active Sound/Mosaic Music Distribution)

Ceux qui l'avaient découvert au siècle dernier avec *Weddings, Barmitzvahs And Funerals* (Sony), son premier opus, ne l'ont pas oublié. Il faut dire que ce producteur avant-gardiste donnait déjà sens aux notions de global-sound ou d'ethno-techno. Plus d'une décennie est passée et Max n'a pas lâché l'affaire. C'est du côté des musiques balkaniques, et bien entouré, que l'on retrouve aujourd'hui ce Londonien. Toujours fan de fusion, il délimite son aire de jeux en détournant les bollocks des Pistols à son profit. Indéniablement, les musiques du monde sont désormais traversées par une génération de punks qui, plutôt que de scander un «no future» dont on est tous persuadés sauf changement radical, préfèrent malaxer «hier» pour lui donner une gueule de futur crédible. SQ.

A 10 MIN
DE TOURS (37)50 CONCERTS
3 JOURS
DE MUSIQUE
VILLAGE
GRATUIT
SCENE
ELECTRO

KEZIAH JONES
TIKEN JAH FAKOLY
THE DØ
HOCUS POCUS
MICKY GREEN
COCOON
MASS HYSTERIA
EZ3KIEL
ALEXANDRE KINN
PIGALLE
ORANGE BLOSSOM . NO JAZZ
ORIGINES CONTROLEES
ALBOROSIE
LA CHANSON DU DIMANCHE
BEN RICOUR . GERALD GENTY . SALSA ILLEGAL
NEW YORK SKA JAZZ ENSEMBLE . LES VOLEURS DE SWING
GRISBI . DEMI MONDAINE . CHRISTOPHE GODIN ...



Gratuit

KRISTIN ASBJORSEN

"WAYFARING STRANGER : A SPIRITUAL SONGBOOK"

(WORLD MUSIC NETWORK/HARMONIA MUNDI)



C'est avant tout une voix en prise directe avec une âme généreuse qui nous cueille. Ses graves élégamment éraillés font tremplin à des aigus cristallins. Un peu comme si Janis Joplin pouvait, en quelques vers, se transformer en Joni Mitchell. En exagérant un peu, mais on est dans cette qualité d'interprétation. Visiblement élevés aux musiques noires, la rousse danoise

et ses habiles musiciens reprennent une collection de Spirituals afro-américains transmis à Kristin Asbjørnsen par Ruth Reese, chanteuse américaine native de l'Illinois mais installée en Norvège durant les trente dernières années de sa vie. Véritable trésor, ce songbook contient l'essence de toutes les musiques qui se sont échappées d'Amérique du Nord depuis plus d'un siècle. Ces chansons d'esclaves sont souvent à double sens : en clamant l'espoir de trouver le paradis, elles ne revendiquent rien d'autre que la liberté terrestre. Donc, ces chants sacrés de l'étranger voyageur (Wayfaring Stranger) ne sont pas à prendre à la lettre. La recherche de paix et de rédemption reste un thème permanent, le moteur de nos existences, que l'on soit porteurs de croyances ou sceptiques de toute quête d'éternité. Ils résonnent avec notre époque, sans artifices modernisant ni pudeur excessive, sans boîte à rythme ni trompette. Nous ne sommes pas dans le jazz, à peine dans le blues, si peu dans le folk. En refusant de coller à un genre, Kristin Asbjørnsen crée un univers vierge au centre duquel les spirituals se retrouvent dans des habits neufs et seyants. Un disque qui, s'inspirant de la souffrance, diffuse de la sérénité. Pour en arriver là, elle s'est entourée de trois amis multi-instrumentistes, attentifs à accompagner avec esprit et justesse l'interprétation toute en nuance de leur compagne. Les percussions africaines sont racées, la basse et la contrebasse chaloupées, les guitares limpides, la «lap steel» aérienne et les chœurs inspirés. Tous les ingrédients s'accordent sur la destination à nous faire atteindre, si proche du ciel. Benjamin MINIMuM



SEÑOR COCONUT & HIS ORCHESTRA

"AROUND THE WORLD"
(Essay Recordings/Pias)

Reprendre en version mambo d'énormes tubes pop de ces dernières décennies (Daft Punk, Eurythmics, Trio, Prince...) est une idée a priori aussi grotesque que cette pochette. Après avoir détourné le répertoire de Kraftwerk et du Yellow Magic Orchestra, Señor Coconut vise précisément ici à opposer aux règles du bon goût les lois du pastiche et du mash-up à la sauce afrocubaine, brouillant les frontières entre populaire et avant-garde, exotique et familier, acoustique et programmation. Expatrié au

Chili depuis douze ans, ce vétéran de la scène techno allemande converti en parrain de l'électro latino est aux commandes d'un big-band qui reproduit avec une fidélité diabolique le son de Pérez Prado, avant de passer ces prises live par le filtre de ses folles machines. Combinant cet esprit de dérision hérité d'Esquivel à la culture du dance-floor, son univers sous forme de pied de nez est un compagnon idéal pour pousser vos fêtes jusqu'au bout de la nuit. Yannis Ruel



REMY KOLPA KOPOUL

Le DJ selector des tempos chauds, récidive avec la planète electro-latino !
Salsa > Cumbia > latin jazz,... mixés avec Hip Hop > Dub > House > Drum n Bass > Reggae > Trip hop > Broken beat,...

UNE KOMPILATION MUY ATOMICA !



Disponible en CD et Digital

LATINO DEL FUTURO TOUR - RKK DJ SET

- 17/06 Comedy Club de Jamel Debbouze
Paris : Soirée de lancement
- 28/06 Le Regann - Annecy (apéro Carhartt)
- 11/07 Olmi Capella / Balagne - Corse
- 12/07 Tour de Nonza / Cap Corse
- 13/07 Batofar "Night of death jazz"
avec Gilles Peterson, Bonobo, Rainer Truby...
- 19/07 Nuit des Suds / Arles
- 20/07 Batofar + guests
- 27/07 Batofar avec DJ Dee Nasty + guests
- 01/08 La Ola / Fiest'A Sète : Marathon Mix (12h)
avec DJ Carol
- 09/08 Les Escales / St Nazaire
- 29/08 Bellevilloise : "Avenida Brasil"
+ live & guests
- 14/09 Salon de la Musique / Parc des Expos

Les mardis de juin & juillet : Comedy Club (résidence)

naïve www.naive.fr



La Fnac Forum et Mondomix aiment...

48



Steve Shehan & Baly Othmani
Assikel de Bali à Bali
[Safar]



Debashish Bhattacharya
Calcutta Chronicles
[World Music Network/Harmonia Mundi]



Omar Portuondo/Maria Bethania
Portuondo/MariaBethania
[Biscotte fino/dg diffusion]



Flûte Gasba Algérie
Airs Pour Gasba et bendir
[Buda Musique]



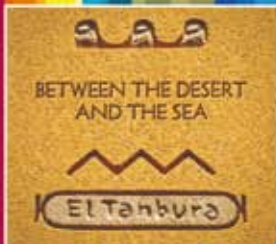
A Filetta
Bracanà
[Harmonia Mundi]



Kasai Allstars
Congotronics 3
[Crammed]



Kristin Asbjørnsen
Wayfaring stranger
[Le son du maquis/Harmonia Mundi]



El Tanbura
Between the desert and the sea
[World Village/Harmonia Mundi]



CÉLINE RUDOLPH
"BRAZAVENTURE"
(Enja/Harmonia Mundi)

Un chant éthéré sur une basse solide, groovy et grondante, en contrepoint d'un accordéon capricieux, une voix-instrument qui se modèle à l'envie, façonne l'air et fascine, de mélodie romantique en scats polyrythmiques, un pur swing brésilien, enlacé d'envols jazzistiques : du murmure au cri, l'art organique de la Franco-Allemande Céline Rudolph dévoile la poésie des moments volés, celle des notes cueillies au hasard de chemins de traverse. Dans ce disque enregistré à Sao Paulo, entourée des meilleurs musiciens, elle accompagne ses compositions de reprises de Baden Powell («Deixa»), John Coltrane («Naima»), MC Solaar («Victime De La mode»), ou du standard «My One And Only Love». Des chansons pleines de surprises et de promesses. Belle découverte. All.



TAO RAVAO & VINCENT BUCHER
"LAZAO IZY"
(Cinq Planètes/L'Autre Distribution)

Lazao Izy est la dernière collaboration entre le Franco-Malgache Tao Ravao, aux cordes délicates (valiha, krar, kabosy) et le virtuose de l'harmonica Vincent Bucher. Les deux complices de longue date se retrouvent comme toujours sur leur route préférée, celle du blues, et nous prouvent une fois de plus qu'on peut emprunter ses chemins détournés. Virtuosité et subtilité du jeu, profondeur du chant, rythmes funky ou plus balancés parlent à cœur ouvert de l'ami (hommage au père spirituel Homesick James), de la vie, de l'amour, de l'Afrique. On retiendra une poignante version du classique éthiopien "Hiwété", dans lequel l'harmonica dévoile une étonnante palette d'émotions, la machine à danser du "Quadrille des Filles", la légèreté de "Jiny" ou le funk de "Congo Square". Brillant. F.M.



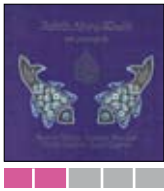
OKAY TEMİZ, SYLVAIN KASSAR
"ISTANBUL DA EYLÜL"
(Fréreaux & Associés/Nocturne)

Parce que la rencontre de deux musiciens multifacettes comme Okay Temiz (batter et percussionniste turo) et Sylvain Kassar (saxophoniste français) était inévitable, Patrick Tendin a choisi Istanbul, ville aux influences multiples, pour sublimer ce mélange. Et le producteur de déplacer toute l'équipe du label La Lichère sur les rives du Bosphore, le temps d'un enregistrement en 1989. Est alors née de ce détroit mythique une fusion jazz aux accents orientaux (notamment par la clarinette basse, très populaire en Turquie) particulièrement réussie. La rencontre semble chargée des différentes senteurs d'Europe, d'Asie et d'Afrique, que l'on retrouverait sur les marchés stambouliotes. Une belle réédition qui rappelle aujourd'hui qu'une partie de l'âme culturelle turque est aussi européenne. F.M.



KIRAN AHLUWALIA
"WANDERLUST"
(World Connection/Discograph)

Elevée dans une famille punjabi à Toronto, Kiran est très tôt attirée par les Ghazals, ces poèmes romantiques d'origine perse, qu'elle sculpte de son chant influencé par les traditions vocales indiennes. Cet album bénéficie d'une instrumentation à la fois occidentale et indienne (guitare, accordéon, tabla, violon) qui produit une impression étrangement familière ; un jazz, un fado que l'on aime à réécouter. De *Wanderlust* émane ce sentiment de mélancolie traduit par les Ghazals ou le fado ("Haal-e-Dil", "Aks"), mais aussi cette joie de vivre ("Meray Mathay", "Jaag na Jaag") des chansons punjabi. Après un Juno Award (le grammy canadien) pour son premier album en 2005, Kiran nous livre une œuvre touchante et pluriforme à voir à travers le prisme d'une mondialisation positive. F.M.



RABIH ABOU-KHALIL

"EM PORTUGUÊS"

(Enja/Harmonia Mundi)

Connu notamment pour ses incursions multigenres, le maître libanais du oud (luth traditionnel arabe) nous avait replongés en 2007 dans son univers très personnel, enivrant et méditatif, avec ses *Chansons pour Femmes Tristes*. Pour ce nouvel album *En Portugais*, il invite ses trois amis de longue date (Michel Godard à la basse, au tuba et au serpent, le percussionniste Jarrod Cagwin et l'accordéoniste Luciano Biondini) pour accompagner le fadiste Ricardo Ribeiro, au chant. Une incursion lusophone aux intentions louables mais où les cultures et les cordes semblent se côtoyer plutôt que se rencontrer. On aimerait que les musiciens collent moins à la voix, qui pourrait alors s'affirmer. La traduction des textes permet cependant d'en apprécier toute la poésie. F.M.



ZUCO 103

"AFTER THE CARNAVAL"

(Enja/Harmonia Mundi)

Nostalgique d'une fièvre de carnaval ? Sirotez la mixture hybride, millésimée 103, du trio composé de la chanteuse brésilienne Lilian Vieira, du batteur/samplur néerlandais Stephan K. et du claviériste allemand Stephan S. Des relents de fiestas tous azimuts, des bouts de soleil fragmentaires, une torpeur planante : enregistré à Rio de Janeiro, ce sixième opus de Zuco 103 insufflé quiétude et optimisme frondeur. Autour de ses trois artères, jazz, électro et samba, se greffe un entrelacs de sons (cubains, drum'n bass, éthiopiens, dub) captés au hasard de leurs divagations. L'électro cosmique, tribale, prend pour autant racine dans un art acoustique, un son matériel et physique, tendre et rugueux. De la bonne humeur et du swing à pleins tubes ! All.



RUPA AND THE APRIL FISHES

"EXTRAORDINARY RENDITION"

(Cumbancha/Harmonia Mundi)

Musette en bandoulière, Rupa sillonne les chemins, déjoue les frontières de son chant à l'accent tenu et au voile léger, pave sa route d'une mosaïque musicale sur poésie consciente : une tornade « mariachi », une milonga, un coup-de-poing tzigane, une caresse folk... Avec ses Poissons d'Avril, drôles d'acolytes, cette artiste cosmopolite (indienne, américaine, française) joue avec les langues - espagnol, français, anglais - et les sons pour concocter ses chansons : des refrains efficaces que l'on saisit au vol, créatures d'un joyeux « All Man's Land » dont la fraîcheur pardonne aux clichés et à la tentation d'une certaine facilité. Médecin six mois de l'année à l'hôpital de San Francisco, Rupa prescrit avec *Extraordinary Rendition* un album 100% sourire ! All



BALKAN BEAT BOX

"NU-MADE (REMIXES & VIDÉOS)"

(Crammed Discs/Wagram)

Des punks ! Si l'écoute des deux premiers albums du Balkan Beat Box ne vous avait pas permis de saisir cette composante essentielle de leur identité, ce *Nu-Made*, en conjuguant remixes et vidéos, vous invite à la table de ces chaleureux ripailleurs du groove « hip-hop pour l'énergie et folk par l'esprit », affirment-ils en élargissant la focale au cœur d'une longue interview entrecoupée d'extraits d'un concert à Tel Aviv. Une dizaine de remixes (par eux-même ou confiés à Nickodemus, Dub Gabriel & Kush Arora, Puzzel...) et un inédit complètent ce voyage en terre Balkanbeatboxienne. Une contrée qui, à l'image de ces Israéliens expatriés à New-York et à Vienne, est « structurée sans l'être ». Autogérés et sacrement redoutables, ces punks ! SQ.



Natacha Atlas

Ana Hina

Nouvel album acoustique. De Fairuz à Nina Simone, l'univers intemporel d'une pionnière de la world



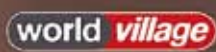
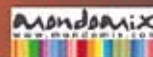
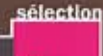
Natacha Atlas & the Mazeeka Ensemble

Ana Hina



en concert

- 15/07 Festival d'été de Valence
- 27/07 Festival de Sédieres
- 19/09 Festival "Les Méditerranéennes de Portet-sur-Garonne"
- 20/09 Mont-de-Marsan - Le Café Musique
- 22/09 Paris - L'ATHÈNA



harmonia mundi distribution

Non, le disque n'est pas mort !

Tous les jours, des artistes et des labels créent pour vous des œuvres rares et des objets uniques...

NovaClassicsEight

NovaClassicsEight

→ Galt MacDermot ♦ Guru feat Erykah Badu ♦ Quincy Jones ♦ The Har You Percussion Group ♦ Pentangle ♦ Donny Hathaway ♦ Roy Davis Jr feat Plevin Everett ♦ Nick Drake ♦ Joe Higgs ♦ Skatalites ♦ Ramsey Lewis ♦ Lyn Christopher ♦ KRS-One ♦ Allen Toussaint & The Stokes



JAZZIE B

"PRESENTS SCHOOL DAYS"
(Trojan Records)

DJ, producteur et remixeur avisé, Jazzie B est bien connu des clubbers anglais. Au fil des sorties et récompenses accumulées par son label, Soul II Soul Records, les vibrations dub échappées d'Albion se répercutent régulièrement aux quatre coins du globe depuis plus de 20 ans, agréables frissonnements telluriques provoquant de fiévreux déhanchements. Séquence nostalgie : voici un bel aperçu, sélectionné par le maître, de ce qui faisait gigoter les Funki Dreds dès le début des années 80 dans les entrepôts reconvertis de Camden Town, au nord de Londres. U-Roy, Gregory Isaacs, Barrington Levy, Alton Ellis, Junior Delgado... le tout dans un bel écrin dub. Si certains morceaux ont un peu vieilli, d'autres restent incontournables pour (faire) danser jusqu'au bout de la nuit. Amis DJ's... FM.



SOUL MESSENGERS FROM DIMONA

(Numero group/Differ-ant)

Dans le nord du désert du Néguev, à une trentaine de minutes de Gaza, se dresse Dimona, une petite localité israélienne tranquille, peuplée de Russes et d'Éthiopiens, idéale pour y implanter une... centrale nucléaire et y fonder le noyau dur d'une communauté qui vénère le funk, la soul, la Bible et l'hébreu. C'est là que se sont installés les Black Hebrew, ces Afro-américains venus en terre promise au milieu des années 70, persuadés qu'Israël est le nombril de l'Afro-Amérique et qu'ils sont les descendants de la Tribu perdue de Judah. Ne restait plus qu'à tisser un cordon ombilical, via une musique ancrée dans la terre des percussions et portée vers le ciel du gospel et des cuivres groovy. Avant d'opérer ce retour, ils avaient refait le chemin originel, en passant par l'Afrique et le Libéria, à partir de 1967. Entre agriculture et petits boulots, les futurs Soul Messengers y prêchaient chaque soir la bonne parole du groove saint. Quand Fela jouait encore du high-life à quelques encablures de là, une des premières formations funk prenait alors racine en Afrique, au Libéria, avant de s'exiler en Israël. Une superbe compilation redonne enfin vie à ceux qui sont devenus Shevat, Yehudah ou Hezekiah. Les collectionneurs de L.A ou de Londres qui s'arrachaient les vinyles des Soul Messengers, Tonistics ou Spirit of

Israel, vont pouvoir relire avec délice cet ancien testament musical, qui témoigne du lien qui relie Israël à l'Afrique. E.M.



"NOUS"

(Autoproduction)

N-NAOS

Cet album électro-pop est avant tout un univers né de la rencontre entre Nirm, Lillois adepte de bidouillages sonores, et Ling, jeune Chinoise à la voix suave. Lui compose sur les textes qu'elle envoie par mail et ajoute des sons d'instruments faits maison ou des bruits glanés au fil de pérégrinations pékinoises. Elle, aujourd'hui basée à Los Angeles, s'inspire des problématiques chinoises actuelles et pose son chant délicat sur ces ambiances urbaines asiatiques. N-NaOs est un vrai ovni dont l'atmosphère, tout en restant unique, rappelle Björk, The Notwist ou Aphex Twin. Loin, très loin de la carte postale, *Nous* s'avère convaincant, malgré quelques passages tombant un peu dans la variété. On s'y replonge volontiers plusieurs fois et on guette la suite avec impatience. F.M.



COOK SOUND

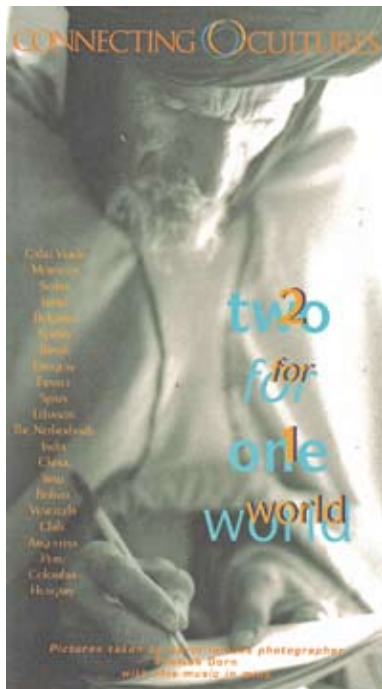
(Actes Sud / Naïve)

Dévoreurs de bonne chair et de sons épicés, cette galette vous est destinée ! Oüies et papilles sont mises en condition pour frémir au rythme d'une ébullition musicale emmenée par le chef Laurent Kouby, qui propose un menu de haute gastronomie. 9 artistes, dont les cœurs battent la mesure de la cité phocéenne, se partagent les fourneaux pour 13 compositions alléchantes inspirées de recettes provençales. Croquez à pleines dents boulettes marseillaises à l'électro, tapenades assaisonnées de groove, le tout, relevé par autant de saveurs hétéroclites. Une balade sonore et gustative traversée d'échos créoles avec David Walters et son titre «Awa», «Pars !», de LoOp, aux consonances arabisantes enivrantes, ou encore les deux compositions à la tomate du duo Goldenberg et Schuyle, où se cache un de nos chroniqueurs. L'univers plus froid de David Caretta trouve lui aussi une place dans cette tambouille aux effluves appétissantes. Un festin qui se conclut sur un velouté aérien transporté par le duo Phosphore, transition rêvée vers une digestion méritée. Camille Rigolage

Label

// DES MORCEAUX DE CHOIX

Texte Fabien Maisonneuve



Et si les divergences culturelles favorisaient les échanges de notes plutôt que les rafales de balles ? C'est de ce postulat pas si évident qu'est né en 2003 le label Connecting Cultures, sous l'impulsion de Thomas Bandulet.

Pour ce producteur belge, la différence devrait être source de tous les mots. Source d'inspiration, donc. Découvrir, faire la promotion de nouveaux talents ou de maîtres confirmés et par là-même contribuer à développer une compréhension mutuelle entre les peuples, voici le vaste programme de Connecting Cultures Records : rassembler et faire abstraction des frontières géographiques, religieuses ou politiques... Le label sélectionne minutieusement des musiciens du "Vieux Monde" (Europe, Orient, Moyen-Orient) qui, pour être ancrés dans leurs traditions respectives, n'en sont pas moins d'habiles mélangeurs de genres. Des artistes comme le oudiste Marcel Khalifé, Nenad Vasilic ou encore Juan de Lerida font ainsi des incursions (pacifiques) loin en dehors de leurs frontières musicales, prouvant à la fois la modernité et l'intemporalité de leur art. Certaines musiques remontent d'ailleurs à une époque où les religions se côtoyaient harmonieusement... Juste retour des choses.

Après 28 ans dans le métier, Thomas Bandulet peut se féliciter de l'épaisseur de son carnet d'adresses musicales. Un réseau qui lui permet, à force de remue-ménages collectifs, de lancer de nouvelles idées et de nouveaux projets. Il applique ainsi sa philosophie à lui-même : les échanges de points de vue sont générateurs d'idées. Il se pose en producteur engagé et jette un regard critique, souvent admiratif, sur la musique sous toutes ses formes. *"Nous ne sommes pas un label typique de musiques du monde. Je ne m'intéresse pas à un pays ou un endroit en particulier. Je recherche une musique de qualité, quelle que soit sa provenance ou son genre."* La voix chaude de Carmen Souza, l'émotion de Yasmin Levy, l'accordéon de Martin Lubenov, l'énergie du Amsterdam Klezmer Band, le génie de Marcel Khalifé... La diversité est réelle et la qualité aussi : on aperçoit au catalogue de Connecting Records un artiste UNESCO pour la Paix, un prix d'accordéon Gus Viseur et un lauréat de l'Académie Charles Cros...

Thomas Bandulet se désole du gaspillage permanent dans l'industrie du disque. Il prend le contrepied des majors qui, paradoxalement, investissent de moins en moins dans la conception de produits pour la promotion desquels elles dépensent des fortunes. Et s'embourbent ainsi de leur propre fait. Le producteur aspire également à une attitude proactive de la part des professionnels. *"Ils se créent leurs propres problèmes... Avec de bons managers, l'industrie musicale pourrait sortir de la crise."* Connecting Cultures propose à ses auditeurs des produits culturels complets et défend un travail de recherche (sur l'artiste, sa démarche, sa culture), de traduction des paroles, d'iconographie, pour permettre à l'auditeur de comprendre le contexte culturel dans lequel s'inscrit son expérience musicale.

Parmi les projets à venir, le label va donner naissance à une branche orientée vers la musique classique "transgenres" : *"ça peut être un quartet de cordes, un orchestre de chambre ou un duo de piano classique dans le style d'Arvo Pärt (compositeur estonien de musique contemporaine, ndlr), joué par un pianiste arabe et un Espagnol, par exemple"*. 2009 verra aussi l'apparition d'une branche plus orientée vers les musiques électroniques, rassemblant producteurs, DJ's et musiciens, et une collection s'intéressant aux "autres" musiques latines. *"Nous allons chercher les musiques latino-américaines les plus atypiques, faire des compilations puis, peut-être, pas à pas, des albums pour les meilleurs groupes."*

Sorti récemment, le coffret *2 For 1 World* regroupe les morceaux les plus marquants du catalogue de Connecting Cultures, sélectionnés par Thomas Bandulet après concertation avec des journalistes radio. *"2 For 1 World, parce qu'on ne peut pas vivre seul, qu'on a besoin de l'autre."* Ce véritable voyage musical à travers plus de 20 pays est illustré par Thomas Dorn, photographe à l'œil et l'oreille sensibles qui a tiré le portrait de John McLaughlin, Angélique Ionatos, Huong Thanh, Fela Kuti, Bassekou Kouyaté et bien d'autres. Thomas Bandulet lui a demandé quelles images lui inspirait la musique de Connecting Cultures afin d'agrémenter *2 For 1 World* d'une quinzaine de clichés de voyage. Il s'agit pour le producteur de présenter ces artistes d'une autre manière et de prendre le temps de savourer ces images. Le résultat visuel est aussi dépayçant que les 28 pistes de ce beau coffret sans frontières.



LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com

Le coffret *2 For 1 World* est en vente exclusive sur la boutique [Mondomix](http://Mondomix.com)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.choicemusic.nl
www.thomasdorn.com

Livres...



// "LA MUSIQUE ASSIÉGÉE"

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Au moment où l'industrie de la musique traverse une crise de croissance des plus aiguës, un professionnel de la musique, François Mauger, et une spécialiste du commerce équitable, Charlotte Dudignac, signent un livre indispensable à qui veut comprendre ce qui se passe dans ce domaine et lancent les bases d'une réflexion pour trouver de nouvelles issues solidaires.

Comment est venue l'idée d'écrire "La musique assiégée" et dans quel but ?

Ce livre est le fruit de notre rencontre et du contexte. L'un travaillait alors dans une association de commerce équitable et l'autre dans la musique... Nous avons constaté ensemble l'émergence du concept de musique équitable et avons décidé d'apporter notre contribution à travers un livre, qui informe ceux qui aiment la musique tout comme ceux qui en jouent ou en vivent.

Ce travail est-il celui de militants ?

Oui, bien sûr. Avec ce livre, on milite pour la diversité culturelle à travers une économie plus juste de la musique.

Combien de temps cela a-t-il demandé ?

Ca a occupé pas mal de soirées et de week-ends pendant deux ans.

Sur quelles sources vous êtes-vous basés ?

Des sources classiques, comme les articles, les livres, mais également de nombreuses

rencontres avec des professionnels qui ont lu notre texte et dont nous avons introduit les commentaires dans le livre. Nous aimions cette idée de livre-débat, fourmillant de commentaires et de réactions parfois contradictoires.

Comment avez-vous choisi les différents intervenants ?

Tout d'abord, par métier, car nous souhaitions que toute la filière soit représentée. Des disquaires, des producteurs, des journalistes et bien sûr des musiciens ont la parole dans ce livre. Ensuite, il nous a semblé évident de donner la parole à des acteurs incontournables, comme la Sacem ou l'Irma.

Entre le moment où vous avez décidé d'entamer ce livre et celui où vous l'avez achevé, votre vision de l'industrie musicale s'est-elle modifiée ?

Notre vision s'est affinée. Ceci dit, nous n'avions pas au départ une vision manichéenne de l'industrie musicale. Nous ne réduisons pas l'industrie musicale à, d'un côté, les justes, et de l'autre, les salauds. C'est bien plus complexe que ça. Ce livre nous a quand même permis d'aiguiser notre regard sur l'économie sociale et solidaire de la musique, qui prend corps dans une multitude de petites initiatives et qui nous semble être la meilleure réponse à cette «musique assiégée» que nous décrivons par ailleurs.

Selon vous, quel serait le pire scénario pour l'industrie musicale ? Et quel serait le meilleur ?

Le pire scénario : que l'avenir de la musique soit décidé par des hommes et des femmes qui ne s'en soucient pas réellement mais qui disposent d'un pouvoir technologique et financier démesuré. Le meilleur scénario : que la crise de l'industrie musicale rende évidente pour le plus grand nombre de professionnels la nécessité de s'organiser autrement, pour développer une autre filière économique, complète et cohérente, et de militer ensemble pour que des changements politiques adviennent. Quant aux chances que ça évolue dans le bon sens, nous n'aurons que celles que nous nous donnerons.



Charlotte Dudignac & François Mauger

La musique assiégée - D'une industrie en crise à la musique équitable

(L'Échappée)

C'est enfoncer des portes ouvertes que de dire que la musique enregistrée - et principalement le disque - est en crise. Personne, aujourd'hui, des majors aux indépendants, n'est capable de prévoir quel sera le modèle économique qui gèrera le monde de la musique enregistrée dans les années à venir. L'avènement du net et du numérique a fait exploser les métiers qui se perpétuaient depuis des décennies. Charlotte Dudignac et François Mauger se sont lancés dans une belle aventure : nous raconter avec une clarté remarquable l'histoire de l'industrie musicale. Chaque époque est détaillée, remise en perspective et, jolie idée, le texte a été lu par de nombreux "acteurs musicaux" qui, en marge du livre, nous font part de leur réflexion... Quatre grands chapitres : "L'industrie musicale : histoire d'une concentration", "Vivre de sa musique : parcours fictifs", "Crise ? Quelle crise ?", "Jouer juste : pistes pour une musique équitable"... Nos auteurs, après avoir narré la grande histoire du disque, nous emmènent à cette réflexion : si aujourd'hui tout va mal, cela vient certainement du business qui était à sens unique, et que, peut-être, la crise permettra de tisser de nouvelles relations entre artistes et producteurs, des relations plus équitables. Un livre malin, riche d'anecdotes mais précis dans les évocations. Seul petit bémol : pas un mot sur la fonction de l'éditeur, qui pourtant pourrait être l'un des acteurs remis au goût du jour par l'avènement du numérique. Ce livre se veut avant tout un espace de débat et de réflexion, et là, la réussite est totale. A conseiller à tous ceux qui, en amateurs passionnés ou professionnels pugnaces, s'intéressent à la musique et à son avenir.

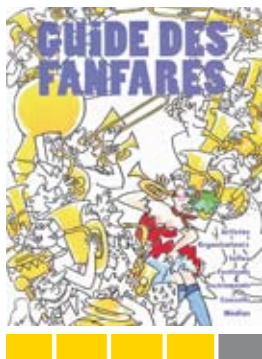
P. K.



RACHID TAHA/DOMINIQUE LACOUT

"ROCK LA CASBAH"
(Flammarion)

Du traumatisme de l'exil à celui, certes galvanisant, de la consécration sur scène à Londres, en compagnie de ses héros Brian Eno ou de l'ex-Clash Mick Jones, Rachid Taha raconte sa vie. Il y va par 4 chemins, s'octroyant de nombreux détours philosophiques, politiques, humoristiques ou poétiques, via des petits textes en prose ou en vers ponctuant le récit. Il y dévoile sa personnalité complexe et sensible, sa quête permanente de lumière et de justice, son goût de la pensée profonde. On en apprend davantage sur son amour pour Deleuze que sur ses embrouilles avec ses collègues du show business. Au coin d'une page, la 154, sa réputation de chanteur déjanté est mise à mal par la révélation d'une maladie rare (dite d'Arnold Kiari) qui lui ronge le muscle d'un bras, et lorsqu'elle ne lui fait pas perdre l'équilibre, lui donne cette démarche déhanchée souvent assimilée à un signe d'ébriété. Dans ces pages, on est même surpris par sa sobriété et sa pudeur, qui lui font manier l'ellipse au lieu du détail croustillant, s'étendre davantage sur les idées que sur les anecdotes. Artiste singulier et personnalité en révolte, son exubérance est pleine d'esprit et sa colère est contenue, et toujours d'essence morale. Mais il n'est pas pour autant homme de principes, son regard sur le monde et les hommes se méfie des apparences, scrute l'essence des choses pour en découvrir l'âme. B.M.



JEAN-LOUIS PERRIER (ILLUSTRATION : BRIDENNE)

"GUIDE DES FANFARES"
(Irma/La Boutique Productions)

Enfin ! Il existe un style musical qui est, depuis des années, sorti de son historique carcan. Tout le monde connaît les harmonies et les fanfares que l'on voyait défilier lors des moments sérieux de la Nation ou qui interprétaient d'historiques répertoires parfois accompagnés de majorettes. Mais ces ensembles se sont, depuis quelques années, débridés de par leur répertoire et leur présentation. Comme l'on parle de «nouveau cirque», il est évident que l'on peut dire aujourd'hui «nouvelles fanfares». Et donc, ce guide essentiel arrive à point. Avec 6.000 contacts, dont près de 300 fanfares, plus de problème pour contacter, par exemple, Ceux qui Marchent Debout, le Train de 7h45, Fonkfarons, Kaktus Groove Band, Sergent Pépère, Big Band Mou, Boula Matari Missié Tintin, Fils de Teuhpu, Plaies Mobiles, Klez de Douze, Monik & les Sex Pistons, Orquesta de la Muerte, etc... P.K.

kiran ahluwalia

Kiran, une voix,
une grâce renversante...

*Kiran Alhuwalia, à la voix et à la grâce renversantes,
tisse des liens délicieux entre les riches traditions du ghazal
indiens, du blues de l'orient et du fado portugais.*



Nouvel album « **Wanderlust** »
Sortie le 23 juin Chez World Connection / PIAS

*« Sa voix clair et limpide se pose au-dessus des
rythmes qui traversent le public comme une rivière...
une révélation musicale. » LOS ANGELES TIMES*



WWW.WORLDCONNECTION.NL/KIRANAHLUWALIA
WWW.MYSPACE.COM/MUSICKIRAN

WORLD
CONNECTION



inrockuptibles
vibrations

sélection
fip

Petit Atlas des musiques du monde

**“Voilà un ouvrage qui
réjouira à la fois les connais-
seurs et les néophytes.
Ici les musiques traditionnelles
côtoient la World Music
pour une meilleure
compréhension de l'évolution
culturelle mondiale.”**

**PAGE DES LIBRAIRES
décembre 2006**

**Disponible
dans toutes les librairies
et sur mondomix.com**



FLORENT MAZZOLENI

**"L'ÉPOPÉE DE LA MUSIQUE
AFRICAINÉ"**
(hors collection)

Une épopée. La lecture de ce texte passionnant, à plusieurs niveaux, ne saurait contredire son titre. Entre ouvrage historique et livre socio-musicologique, la quête de Florent Mazzoleni entraîne le lecteur dans son sillage : un exceptionnel itinéraire sur les traces de la modernité musicale du littoral atlantique, du Sénégal à l'Angola. Directement reliés au politique, aux mutations industrielles et sociétales, highlife, soukous, rumba, afrobeat, mbalax et autres sonorités cubaines cristallisent un prolifique échange entre continent noir et Occident pour construire la bande-son d'une indépendance fièrement revendiquée. Une histoire tentaculaire dont les héros (Salif Keita, Youssou N'Dour, Cesaria Evora, Manu Dibango, Fela Kuti, Myriam Makeba...) transforment l'art en « arme du futur ». Surtout, au-delà d'une étude érudite et rigoureuse, l'auteur dévoile sa flamme pour cet âge d'or des décennies 1960/70 : un enthousiasme contagieux au fil de pages, richement illustrées de pochettes d'albums et d'archives inédites. Indispensable. All



FRANK TENAILLE

**"MUSIQUES & CHANTS EN OCCITANIE
- CRÉATION ET TRADITION EN PAYS
D'OC"**

(Le Chantier/Les Éditions du Layeur)

Avant de parler de world music, on parlait de folk, et cela, dès la fin des années 1960. On découvrait alors que chaque région possédait une histoire musicale. Un trésor immatériel et patrimonial, comme aime à le dire Frank Tenaille. C'est sur les territoires occitans que Tenaille, à la fois journaliste, écrivain, archiviste et passionné, a décidé de mener une véritable quête : celle de révéler une grande épopée artistique faite de musiciens au parcours précis, en dressant, entre autres, le portrait de trente musiciens chanteurs. Il met en évidence les parcours d'artistes qui, tous, vibrent pour l'Occitanie. La musique comme ciment d'une culture ! On rêverait de lire un tel livre, région par région, et pourquoi pas une histoire des "musiques du monde en France". Cela permettrait enfin de répondre à la question mille fois posée : « C'est quoi, les musiques du monde ? ». Maintenant, pour l'Occitanie, on sait : Frank Tenaille nous l'a exposé avec brio. P.K.

N.B. : Le livre est enrichi d'une chronologie, d'un glossaire des instruments, d'une discographie et d'une biographie sélective.



Dvds



DANSES DE BRETAGNE

"UNE MÉMOIRE VIVANTE"
(Solidor/COOP BREIZ)

Ce coffret contenant deux DVD's constitue un état des lieux (en 7 documentaires, captations de spectacles, master-classes et parades) des pratiques en danses traditionnelles de Bretagne, notamment au travers des Cercles. Le documentaire le plus passionnant, réalisé par Gérard Lefondeur et Ronan Manuel, traite de l'histoire de ces danses, notamment quand elles faisaient partie intégrante de la société paysanne. Des images photographiques (certains documents sont largement centenaires) et filmées, ajoutées aux propos pointus et éclairants de spécialistes, lesquels évoquent la fonctionnalité de ces danses, la nécessité absolue, après d'harassants travaux des champs - et même après un malheur, comme la perte d'êtres chers - d'entrer en danses, "de secouer sa misère". Cette profonde culture du partage a laissé son empreinte. Les profondes mutations qui ont transformé la vie rurale et les liens sociaux ont fait rejaillir ces danses aux cœurs des villes à la suite de la création des Cercles, des mouvements culturels et politiques en Bretagne. P.C.



CARNETS DE VOYAGES

"10 PAYS À TRAVERS LE REGARD D'UN REPORTER-DESSINATEUR"
(Gedeon Programmes)

La maison de production Gedeon a trouvé un angle original pour nous faire voyager : faire suivre au bout du monde par un réalisateur un jeune illustrateur et mêler le résultat de ses observations aux images filmées du pays. Aquarelles, collages, croquis ou peintures, les carnets de voyages se remplissent sous nos yeux et se superposent parfois aux paysages, dans un montage habile et dynamique. Cambodge, Inde, Arménie, Islande, Cuba, Japon, Cap-Vert, Namibie : face au pays que leurs yeux tentent de pénétrer au plus intime, les artistes donnent leurs impressions, racontent leur voyage et surtout les dessinent. Moments de réelles rencontres, les points forts de ces films - malgré quelques commentaires superficiels - sont bien sûr les images, signées Laurent Joffrion, Yan Proefrock, Philippe Crnogorac, Marc Temmerman ou Charles-Antoine de Rouvre (derrière les caméras) et Bertrand de Miollis, Elsie Herberstein, Anne Steinlein, Carla Talopp, Olivier Martin ou Damien Roudeau (derrière les carnets de croquis). La musique contient toujours des éléments locaux, la plupart du temps anonymes, mais une mention spéciale est à attribuer à l'épisode islandais dans lequel l'excellent groupe à cordes Amiina signe plusieurs morceaux. Déjà diffusée sur Arte et Voyage, cette série de 10 documentaires globe-trotter est disponible en DVD. Chaque film est agrémenté d'un livret de huit pages proposant des reproductions des dessins des artistes. B.-M.



SEU JORGE

America Brasil O Disco

Nouvel album disponible en CD et digital



INCLUS "Burguesinha" & "Mina Do Condominio"

Egalement à télécharger sur **fnac music**



*Un album gorgé de groove tropical.
Onze plages ensoleillées à dominante
samba rock, seventies remis à jour,
comme une filiation assumée, en toute
modestie, d'un autre Jorge,
son glorieux aîné Jorge Ben Jor.*

WWW.SEUJORGE.COM

www.cafune.com - www.naive.fr



VIBRATIONS



naïve

CAFUNÉ

ANOUS

evene.fr

Agitateur de curiosité



Festivals de l'été

// CONTRE VENTS ET MARÉES

Texte Benjamin MiniMuM



Cette année encore, les festivals de musiques du monde ou généralistes réservant une part de leur programmation aux cultures de «l'ailleurs» ont réussi à se maintenir en vie. Contre vents (de force 12) et marées (noires), ils ont réussi à franchir des obstacles de plus en plus nombreux et complexes. Ils s'apprêtent à nous faire vivre un été de surprises joyeuses, de découvertes inestimables et d'échanges enrichissants. Mais pour combien de temps encore ?

L'Etat se désengage de son soutien, les subventions se rétrécissent comme peau de chagrin, les contraintes administratives et les coûts de production augmentent. Les visas pour les musiciens en provenance des pays d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique Latine sont de plus en plus souvent refusés - et au dernier moment, lorsque les frais d'avions, de réservations et les programmations sont déjà engagés, fragilisant ainsi les structures intermédiaires, agents, tourneurs et, bien sûr, programmeurs. De plus, à l'heure de l'inflation du prix du pétrole et de la crise du pouvoir d'achat, le public pourrait être tenté de se désengager à son tour cet été.

Dans ces conditions, pour continuer à mettre sur pied des événements basés sur la découverte d'autres cultures, la solidarité et l'échange, il faut une sacrée dose de volontarisme et des convictions solides. A Mondomix, nous avons pensé qu'il était temps de donner la parole à ces entrepreneurs de l'utopie, à ces amplificateurs de sens et de sons. Nous avons questionné une dizaine de directeurs ou programmeurs de festivals pour connaître les valeurs qui les portent, le degré d'adhésion de leur public, les difficultés qui les freinent ou les ouvertures qu'ils peuvent entrevoir. Dans cette enquête, que vous pourrez suivre tout au long de l'été sur le site mondomix.com, nous avons été surpris par la détermination et la profondeur de leurs engagements, par l'exigence de qualité artistique et humaine qui les anime et par le sens des responsabilités sociales, pédagogiques ou environnementales qu'ils déploient. Ceux qui se maintiennent sont, pour la plupart, fortement ancrés dans leur ville et leur région, qu'ils connaissent et aiment profondément. Ils y trouvent des soutiens auprès de quelques politiques ou de leurs concitoyens qui s'engagent bénévolement à leur côté. Ils ont beaucoup de raisons d'être inquiets mais ne baissent pas les bras : ils restent éveillés, constituent des réseaux, comme

Zone Franche, Paris Mix, Yourope, l'European Forum of World Music Festival, et ne cessent de pister des solutions nouvelles.

Ces festivals apportent une ouverture sur le monde inestimable, ils nous aident à mieux le comprendre et nous donnent des clés pour mieux le vivre.

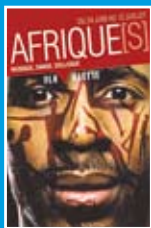
Cet été, plus que jamais, nous devons les soutenir.

"A SUIVRE" tout l'été sur mondomix.com

Quelle importance accordez-vous à la présentation de ces musiques ?

«La présentation de ces musiques est essentielle. A l'heure d'une consommation globale, virtuelle et déshumanisée, il nous faut remettre l'autre, l'étranger, le vivant au cœur de l'idée de rencontre dans des démarches de proximité permettant de mieux comprendre, mieux apprécier et mieux suivre l'évolution positive du mélange.»

FRANÇOISE CARTADE, LES TEMPS CHAUDS (DU 30 JUIN AU 12 JUILLET)



AFRIQUES
Du 24 juin au 12 juillet
Grande Halle de La Villette
(75020)

Du 24 juin au 12 juillet, La Villette s'aventure en Afrique, offrant une sélection alléchante de concerts et de spectacles de danse. Mory Kanté fera vibrer la foule à l'aide de sa kora et de sa voix envoûtante, tandis que Salif Keita nous transportera au cœur des sonorités mandingues, en version acoustique. Le tout, relevé par le flow acéré de Didier Awadi et son projet Présidents d'Afrique. La danse africaine est aussi à l'honneur avec les lauréats du concours Danse, l'Afrique Danse ou le Sacre du Printemps de la compagnie Heddy Maalem. Cet événement s'annonce comme l'un des rendez-vous incontournables de l'été.

WWW.VILLETTE.COM



MUSIQUES ET JARDINS
Du 1er au 15 juillet
Paris (75018)

Verdure et enchevêtrements de rythmes divers ne feront qu'un, alors que le festival Musiques et Jardins va s'immerger dans les moindres espaces verts du 18ème arrondissement. Il offrira une cargaison de brochettes sonores à savourer sans réserve, assaisonnées par le trio Raul Barboza (Argentine) ou encore le «tzigane urbain» de Pad Brapad Moujika. Les chansons métissées de Padam pimenteront un peu plus la sauce, déjà relevée par la fanfare funk éternelle des Fils de Teuhpu. Le Réunionnais Danyel Waro achèvera d'épicer ce festin nomade, confiné dans ces havres de nature ressourçant.

WWW.MUSIQUESJARDINS.FR



PARIS QUARTIERS D'ÉTÉ
Du 14 juillet au 15 août
Paris (75)

La ville lumière va se parer de ses plus beaux atours pour célébrer le retour du soleil. Une ode rythmique à la saison retrouvée sera lancée comme une offrande (contre nuages gris et parapluies) par Paris Quartiers d'Été. Digne héritier de son père, Vieux Farka Touré, qui perpétue un blues oriental accrocheur, sera relayé par Lo Cor De La Plana et ses furieuses polyphonies provençales. Dans un tout autre registre, Antibalas nous emmènera sur les terres désormais consacrées de l'afrobeat, tandis que Daniel Melingo sera notre hôte en Argentine. Une programmation foisonnante !

WWW.QUARTIERDETE.COM



LE MONDE À VOS PIEDS
Du 12 au 26 juillet
Cabaret Sauvage (75020)

Le Cabaret Sauvage braque ses projecteurs sur les musiques modernes et traditionnelles pour un dépaysement sonore assuré. Et Le Monde à Vos Pieds va dérouler le tapis rouge ! Ojos de Brujos apportera sa touche métissée, allers-retours incandescents entre flamenco, rap, funk et reggae. Véritable ambassadrice de la musique colombienne, Nancy Murillo nous entraînera au cœur de ses compositions aux accents chauds et veloutés. Performances scéniques survoltées seront assurées par Mon Côté Punk ou DJ Dolores, alors que le Band of Gnawa transcendera nos sens entre France et Maroc. Une première qui s'annonce épicée !

WWW.CABARETSAUVAGE.COM



SCÈNES D'ÉTÉ
Du 20 juillet au 24 août
Folie Belvédère du Parc de La Villette (75020)

La musique est reine pour les Scènes d'Été de La Villette ! Venez goûter au plaisir d'une écoute en plein air qui sera ponctuée par l'intervention de combos aguerris issus d'horizons divers. La voix suave du Camerounais Etienne Mbappé fera frissonner l'échine, tandis que les rythmes échaudés par Renata Rosa nous plongeront au cœur du Brésil. L'électro klezmer ne sera pas en reste avec le déjanté Balkan Beat Box, tout comme la Côte d'Ivoire, représentée par la délicieuse Dobé Gnahoré. La gratuité de cette série de perles sonores ne peut que convaincre les amoureux de tempos hétéroclites.

WWW.VILLETTE.COM

Au-delà des choix esthétiques, quelles valeurs défendez-vous à travers votre festival ?

«La valeur des rencontres et des échanges est essentielle. Le rapport Sud/Nord est le damier initial des musiques blanches et des musiques noires, parents de multiples familles musicales dont les métis-sages sont nombreux.»

PATRICE BULTING, LES ESCALES DE ST-NAZAIRE (8 ET 9 AOÛT)

«Nous tentons dans cet événement de fédérer les énergies, déjà de part l'activité de nombreux bénévoles qui donnent de leur temps et de leurs compétences, et, d'autre part, par la mise en avant d'initiatives et d'actions tournées vers la solidarité et l'environnement, dans une démarche de développement durable à travers le «village» des rencontres, qui existe depuis 10 ans. L'Afrique est souvent mise en avant, afin de sensibiliser sur les difficultés que rencontrent les hommes et les femmes de ce continent.»

MONIQUE TEYSSIER, FESTIVAL DE THAU (DU 15 AU 20 JUILLET)

et aussi...

FESTIVAL D'ILE DE FRANCE Du 5 septembre au 12 octobre

De quoi faire passer la pilule de la rentrée ! Le Festival d'Île-de-France fera parvenir jusqu'à nos narines frétilantes l'air requinquant des Finistères. Après un premier week-end où le Cuba éternel sera à l'honneur, avec notamment La Familia Miranda et Eliades Ochoa, ce seront les courants chauds des Caraïbes avec Dédé-Saint-Prix, le vent brûlant du désert de Yair Dalal, puis les souffles celtiques distillés par Carlos Nunez. Plus d'une trentaine de concerts prometteurs, avec à la clé une redécouverte des lieux phares du patrimoine francilien.

[HTTP://WWW.FESTIVAL-ILE-DE-FRANCE.COM](http://WWW.FESTIVAL-ILE-DE-FRANCE.COM)

"ETHIQUE : C'EST DÉFENDRE DES VALEURS HUMANISTES ET CROIRE, MALGRÉ LES LEÇONS DE L'HISTOIRE, QUE LA CONNAISSANCE, L'OUVERTURE À L'AUTRE, LES ÉMOTIONS ET LA RÉFLEXION APPORTÉES PAR L'ART, ET PARTICULIÈREMENT PAR LA MUSIQUE, PERMETTENT L'ÉVOLUTION DES PERSONNES ET DES SOCIÉTÉS VERS UN «VIVRE ENSEMBLE» PLUS HARMONIEUX.
ESTHÉTIQUE : C'EST LE CHOIX DE LA QUALITÉ DANS LA RIGUEUR, MAIS C'EST AUSSI LE CHOIX DE LA PRISE DE RISQUE."

MARIE-JOSÉ JUSTAMOND, LES SUDS À ARLES (DU 13 AU 20 JUILLET)



MUSIQUES D'ICI ET D'AILLEURS
Du 5 juillet au 10 août
Châlons-en-Champagne (51)

Pour sa 12^{ème} édition, le festival Musiques d'ICI et d'AILLEURS lâche dans la ville de Châlons-en-Champagne plus d'une quarantaine d'artistes assoiffés de rythmes salvateurs. Le festival reste fidèle à son crédo fondateur : la gratuité. Ibrahim Maalouf se jetera à l'eau, inondant le public de sonorités jazz, électro et orientales. Nourri en intraveineuse par Django Reinhardt, Samarabalouf prendra le relai et trouvera sans nul doute le bon tempo pour nous faire swinguer, tandis que Mouss et Hakim mèneront gaiement les troupes d'Origines Contrôlées. Une bulle musicale prometteuse qui explosera dans une orgie de saveurs éclectiques.

WWW.MUSIQUES-ICI-AILLEURS.COM



AUX HEURES D'ÉTÉ
Du 8 juillet au 15 août
Nantes (44)

Le festival Aux Heures d'Été nous embarque pour un voyage autour du globe à travers musique, contes et films. Des artistes des cinq continents se pressent à cet événement gratuit qui se déroule aux quatre coins de la ville de Nantes. La Chine est dignement représentée par Mars, virtuose de la vielle Er-hu. Le trio 3MA, composé de Ballaké Sissoko, Driss El Maloumi et Rajery, nous fait explorer les rivages maliens, marocains et malgaches. La Roumanie est elle aussi mise à l'honneur avec une prestation - qui s'annonce survoltée - du Mahala Rai Banda, aux fortes consonances tziganes. Un événement rafraîchissant pour une chaleur estivale attendue !

WWW.AUXHEURESDETE.COM



LES ESCALES
Du 8 et 9 août
Saint-Nazaire (44)

Cap sur le port de Saint-Nazaire pour la 17^{ème} édition des Escales ! Préparez-vous à ouvrir grand vos oreilles pour la voix suave et chaude d'Asa, en provenance du Nigeria. Le reggae n'est pas en reste avec l'indétrônable Alpha Bondy, qui porte haut les couleurs de la Côte d'Ivoire. Venu de New York, Sonic Youth créera l'événement à grands coups de déflagrations sonores, tandis que défertera l'afrobeat d'Antibalas. Vieux Farka Touré, fils du regretté Ali Farka Touré, nous transportera sur les terres maliennes. Autant de vagues sonores prêtes à conquérir vos sens !

WWW.LES-ESCALES.COM



FESTIVAL DU BOUT DU MONDE
Du 8 au 10 août
Presqu'île de Crozon (29)

Le Finistère s'exporte en dehors des terres bretonnes et ouvre les bras aux musiques du monde à l'occasion de la 9^{ème} édition du Festival du Bout du Monde. Emir Kusturica et le No Smoking Orchestra agiteront nos neurones au rythme d'une musique tzigane déjantée, à l'image de l'énergie démentielle déployée par le Taraf de Haïdouks. Nous chalouperons avec les mélodies du Burkinabais Victor Démé et grooverons sur les accords salvateurs de Keziah Jones. La version sound-system de Ojos de Brujos achevera cette ascension vers la transe. Un grand cru composé de combos émérites qui se produisent dans un cadre idyllique.

WWW.FESTIVALDUBOUTDUMONDE.COM



et aussi...

FESTIVAL EN OTHE

1 au 12 juillet, Champagne méridionale (10)

Un tourbillon de notes éclectiques et envoûtantes s'apprête à déferler sur le Festival en Othe. Il nous réserve une multitude de surprises sonores avec, entre autres, le reggae de Sinsemilia, la gouaille de Carmen Maria Vega, la guitare hypnotique de Titi Robin (mariée à la magie des ouds) et l'univers rétro de Moriarty. Des concerts qui s'égèreront sur les routes d'un département qui reste à découvrir.

WWW.FESTIVALENOTHE.ORG

VOIX DES PAYS

3 au 5 juillet au Château de Fougères (35)

Des grands crus de pays se retrouvent à Fougères pour trois soirs de dégustation. On commence par une mise en bouche fine et fruitée certifiée Chet Nuneta, puis on se délecte d'arômes plus épicés avec Danyel Waro, d'une belle robe avec Annie Ebrel, Martin Vassallo et Noluen Buhé, avant de goûter au corsé d'A Filetta et de finir sur une touche gorgée de soleil avec Lo Cor de la Plana. Saluons ce festival qui a le mérite de mettre en valeur les saveurs de pays et de faire entendre la richesse de leurs voix.

FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

1 au 10 août Lorient (56)

Avec ses hordes de binious, bombardes, cornemuses, harpes et flûtes, ce festival demeure le rendez-vous des férus de musique celtique. Cette année, cerise sur le kougign amann, c'est le pays de Galles qui est à l'honneur. De nombreux concerts plus ou moins celtes (The Chieftains, Idir, Clerofa, Titi Robin, le Bagad de Lann-Bihoué, les Fileuses de Nuit...), entrecoupés de danses et de championnats de bagadou qui donneront le la. Que la fête commence !

[HTTP://WWW.FESTIVAL-INTERCELTIQUE.COM/](http://WWW.FESTIVAL-INTERCELTIQUE.COM/)

LES TOMBÉES DE LA NUIT

1 au 6 juillet à Rennes (35)

À l'heure où l'on ne cesse de recommander de sortir couvert, il est aussi doux d'errer à découvert dans un espace public qui s'invente à mesure qu'on se l'approprie. Un souffle créateur emportant avec lui les traditions bretonnes (Annie Ebrel Quartet), catalanes (Pascal Comeladel), orientales (Ibrahim Maalouf), des parfums klezmer (Denis Cuniot), les douceurs de Julien Jacob, les folies du Nortec Collective... Bien d'autres créations, plastiques et vivantes, sont à explorer in comme out.

[HTTP://WWW.LESTOMBÉESDELANUIT.COM](http://WWW.LESTOMBÉESDELANUIT.COM)

ARTE FLAMENCO

7 au 12 juillet, Mont de Marsan (40)

Clappements de mains et envolées rythmiques se déploieront pour la vingtième année consécutive sur Mont de Marsan. Les méandres du cante et du baile flamenco seront arpentés par Manolo Fernandez, Nano de Jerez ou encore la compagnie Juan de Juan. Relevée par des conférences, stages et expositions, cette injection survitaminée vous propulsera au cœur d'une culture métisse sans frontière.

WWW.MONT-DE-MARSAN.ORG

MUSICALARUE

14 au 16 août Luxey (49)

La 19^{ème} édition de Musicalarue se veut plus conviviale que jamais avec une invitation au bœuf. Avec des groupes aussi festifs que Mouss et Hakim, Mon Côté Punk, Caravan Palace, les Bombes 2 Bal, Ojos de Brujos et la fanfare Ziveli, sans oublier Bernard Lubat ni Thomas Dutronc, le week-end s'annonce sous les meilleurs auspices.

[HTTP://WWW.MUSICALARUE.COM](http://WWW.MUSICALARUE.COM)



FESTIVAL CONVIVENCIA
Du 28 juin au 1^{er} août
Canal du Midi 31

Embarquement imminent pour la 11^{ème} édition du festival Convivencia ! La péniche itinérante jette l'encre dans les ports bordant le Canal du Midi du 28 juin au 1^{er} août. Les voix de Bombes de Bal s'envoleront, entremêlant les traditions occitanes au forro du Nordeste brésilien. Vos yeux et oreilles ne seront pas en reste avec Les Maîtres Tambours du Burundi, qui vibrent sur des envolées rythmiques hallucinantes, tandis que les sonorités occidentales et juives seront parcourues par les 12 musiciens du Middle East Peace Orchestra. Autant de raisons pour écumer les escales de cette croisière enchantée...

WWW.FESTIVALCONVIVENCIA.COM



A VOIX HAUTE
Du 12 au 16 août
Bagnères-de-Bigorre (65)

Ce festival laisse entendre la voix sous toutes ses coutures, dans toutes ses cultures. De la soirée d'inauguration, où la batucada Surdoreyes et les polyphonies des Voix de Bigorre font bon ménage, au final, qui réunit la vive poésie d'André Minvielle et le violoncelle de Didier Petit aux chansons capverdienne de Teófilo Chantre, pratiques vocales contemporaines et traditionnelles se succèdent. Le rap d'Under Kontrol, le chant lyrique d'Aurea, les polyphonies d'Annacru ou du Corou de Berra, le chant diphonique de Tran Quang Hai ou d'Occitanie avec la Talvera ou Família Artus ne sont que quelques exemples donnés ici de la profondeur de la tessiture humaine.

WWW.BAGNERESDEBIGORRE-LAMONGIE.COM



FESTIVAL DES HAUTS DE GARONNE
Du 19 juin au 11 juillet (33)

Une ribambelle d'artistes se pressera aux portes du festival Haut de Garonne du 19 juin au 11 juillet. Concerts et réjouissances gratuites vont nous embarquer pour un tour du monde en musique dans lequel les Mexicains de Nortec Collective harmoniseront les rythmes traditionnels à l'électro. Le hip-hop expérimental de Tumi and The Volume, en provenance d'Afrique du Sud, pimentera cette escale, assaisonnée par le Middle East Peace Orchestra, porteur d'un message de paix et d'espoir à travers Klezmer et Hakam. Le blues mandingue de Bassekou Kouyaté déploiera ses ailes majestueuses, tandis que le steel pan de Earl Brooks & Friends of Pamberi et la guitare cuatro de Robert Munro nous emporteront au carnaval de Trinidad.

WWW.MUSIQUES.DE.NUIT.FREE.FR



L'ÉTÉ DANS LA CARRIÈRE
Du 4 juillet au 31 août
Normandoux (86)

L'arrivée de l'été est annonciatrice d'une pluie d'événements qui va s'abattre sur les carrières de Normandoux, envoûtantes et mystérieuses. Rendez-vous est donc pris pour un cycle musical hypnotique dédié à l'Amérique Latine. Un cycle orchestré par le virtuose de l'accordéon argentin Raul Barboza, adepte de la musique chamamé. La magie pénétrera d'autres terres, notamment la Russie, dont le charme ténébreux sera porté par la virtuosité du violoncelliste Garik Anichenko. Musique, danse, cinéma et expositions seront parfois amenés à se côtoyer dans ce ballet captivant.

WWW.LACARRIEREDENORMANDOUX.COM



RENCONTRES DE SAINT-CHARTIER
Du 11 au 14 juillet (36)

Cornemuses, vieilles à roue, cithares et autres bombardes se sont données rendez-vous pour la 33ème rencontre internationale de luthiers et maîtres sonores. Plus de 3.000 instruments participent à cette ronde festive, qui devrait provoquer agitation d'orteils et claquements de mains. Le duo électro-vieilo-diatonico Milleret/Pignol croquera les violons de Wely et Dupré ou le chant persan d'Haroun Teboul. Carte blanche est octroyée à la Belgique pour des cascades sonores libérées, entre autres, par Win Claeys et Boom-bal. Un défilé de concerts et de bals attrayants qui enflammeront Saint-Chartier.

WWW.SAINTCHARTIER.ORG



AFRICAJARC
Du 24 au 27 juillet
Carjac (46)

La ville de Carjac se drapait aux couleurs de l'Afrique à l'occasion du festival Africajarc, qui soufflera ses 10 bougies. Un cocktail détonnant - fait de musique, de danse et de théâtre - va rythmer ces 4 jours de festivités. Les deux parrains de l'événement, Tiken Jah Fakoly et Manu Dibango, mettent leurs cordes vocales au service de cette édition anniversaire. Papa Noel, qui excelle dans la rumba congolaise, ou encore Gabriela Mendes, dont la voix majestueuse transporte au Cap Vert, font eux aussi partie de ce programme foisonnant. Un voyage dans les méandres d'un continent aux richesses multiples à ne pas rater !

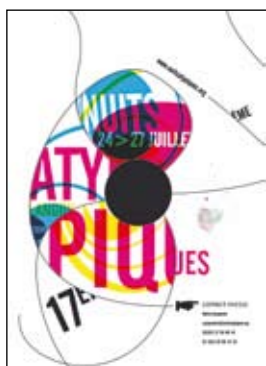
WWW.AFRICAJARC.COM



REGGAE SUN SKA
Du 1er et 2 août
Cissac (33)

Préparez-vous à rugir au rythme des basses saturées du Reggae Sun Ska ! Un péripète musical marqué par un défrichage artistique perpétuel - et pointu - qui explore les méandres de ces rivages musicaux à travers le globe. Au programme : découvertes et artistes «installés», dont le mythique Max Romeo qui mettra notre oïe en fête. Nous suivrons les pas métissés de Nneka, plongerons dans le ragga ardent de Massilia Sound System avant de nous laisser envahir par la vague hypnotique de l'électro-trans d'Highlight Tribe. L'événement a su imposer sa griffe pour le bien-être de vos oreilles alertes.

WWW.REGGAESUNSKA.COM



LANGON

//CAS «TYPIQUE» D'UN FESTIVAL CITOYEN.

Texte Anne-Laure Lemancel

Depuis 92, les Nuits Atypiques relient la musique aux problématiques économiques, politiques et éthiques. Une manifestation conviviale où l'«ici» dialogue avec l'«ailleurs», où réflexion et actions menés à l'année participent à l'émergence d'un «mieux vivre ensemble».

Sur les murs de l'Estanquet, ancien chai à vin en bord de Garonne et hallucinant QG des

Nuits Atypiques de Langon, les citations de l'écrivain chilien Luis Sepúlveda, à l'honneur cet été, répondent à la musique, ici véhicule de réflexion, d'ouverture et d'échange : «J'admire les résistants, ceux qui ont fait du verbe «résister», chair, sueur, sang, et ont démontré sans faire de simagrées qu'il est possible de vivre debout, même dans les pires moments». Au lieu insolite, artistique, citoyen et convivial, havre de machines musicales déstructurées et de poésie organisée, la parole rappelle l'esprit d'une manifestation façonnée main dans la main, le poing et le coude toujours levés.

En 1992, un utopiste, Patrick Lavaud, sème la première graine dans le terreau peu fertile d'une sous-préfecture girondine à la réputation étiquée de désert culturel, victime de l'ethnocentrisme parisien. «Je souhaitais créer à Langon une contre-capitale, un lieu d'échange.» L'«ici» ouvre alors les fenêtres de l'«ailleurs», le monde dialogue au soleil occitan, la lorgnette vise le global, identité rime avec altérité : sur le site champêtre, un minaret se dresse, métaphore de l'idée. Trois ans pour goûter aux prémisses, savourer le terroir et tester d'exotiques échappées. Dès 1995, le festival explose. Des stars internationales militantes comme Caetano Veloso, Cesária Évora, Goran Bregovic ou Manu Chao côtoient de libres penseurs, tels Serge Latouche ou José Bové. En 2003, des affres financières obligent pourtant à repenser la

formule, pour aboutir à un heureux équilibre, révélateur de l'essence, plus «boutique bio» que «supermarché». Fi, donc, du toujours plus - budget, public, presse - ! Langon s'affirme désormais comme «festival de la décroissance». Du cinéma, de la littérature, des tables rondes : la musique déroule le fil de la culture et des justes interrogations pour participer au flux d'une pensée en marche, qui émancipe et éduque. Moins de têtes d'affiche, mais un dialogue et une proximité accrue avec un public citoyen, ainsi qu'une volonté de poursuivre l'action à l'année au travers du label Daqui, de l'Estanquet, des Nuits Atypiques au Burkina Faso, ou encore du festival automnal Les Nuits d'Aquitaine. Un engagement pérenne et un redéploiement qui dynamise le tissu associatif local. A la jonction entre artistique, politique, éthique et esthétique, les Nuits Atypiques de Langon poursuivent donc le combat : un engagement doux, mais fort de sens, festif et familial, qui place la musique, pulsation vive, au cœur du monde.

Les Nuits Atypiques de Langon. Du 24 au 27 juillet avec Luis Sepúlveda, Ángel Parra, Beatriz Pichi Malen, Carlinhos Antunes, Djiguiya, Bethany & Rufus, Bonga, Yacouba Moumouni, Mouss & Hakim, Gacha Empega, la Fanfare Vaganbontu, Fantani Touré...

WWW.NUITSATYPIQUES.ORG



LES NUITS COULEURS
Du 25 juin au 12 juillet
Vallée de l'Hérault (34)

Festival nomade pluridisciplinaire, les Nuits Couleurs reviennent du 25 juin au 12 juillet pour investir tympans et rétines, en puisant dans les meilleurs crus des cinq continents. Les festivaliers dégusteront des saveurs tziganes, avec la voix rauque et veloutée de Rona Hartner, ou manouches auprès de Poum Tchak. Victor Demé initiera une visite en pays mandingue, La Ley Del Son diffusera ses couleurs latino, tandis que Jean-Jacques Milteau et No Blues proposeront la thèse et l'antithèse du blues. Dégustation de vin, projections et rencontres complètent avec bonheur ces soirées aux couleurs bigarrées.

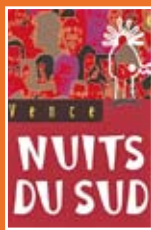
WWW.NUITSDEIGNAC.COM



LES TEMPS CHAUDS
Du 30 juin au 12 juillet
dans l'Ain (01)

Vous êtes conviés sur les terres du département de l'Ain pour vous enivrer de musiques à destination des petites et grandes oreilles. Le ballet des festivités est inauguré par la soirée anniversaire des dix ans d'Au Fil de l'Air (qui aura multiplié les rencontres inédites entre musiciens de tous les horizons et enfants de la région). La suite sera assurée par le sorcier réunionnais Danyel Waro, les chanteurs provençaux intrépides du Cor De La Plana, la réunion des virtuoses de 3MA ou encore par le retour de la diva jazz Dee Dee Bridgewater en terre africaine. Les papilles seront ainsi sollicitées chaque jour pour un tour du monde en 80 saveurs et 1.000 émotions !

WWW.FILDELAIR.COM



NUITS DU SUD
Du 11 juillet au 9 août
Vence (06)

Les Nuits du Sud promettent d'être animées, célébrant en plein air l'exploration ou la redécouverte de myriades de planètes musicales. Les étoiles scintilleront en symbiose avec les chants envoûtants d'Angélique Kidjo, l'univers onirique de Moriarty et le charisme de Salif Keita. Les performances survitaminées de l'Orchestre National de Barbès et des Maîtres Tambours du Burundi résonneront comme autant de coups de fouets cosmiques, tandis que les mastodontes du Buena Vista Social Club nous démontreront qu'ils ont toujours leur place sur le devant de scène. Une mise en orbite estivale qu'on ne peut que recommander.

WWW.NUITSDESUD.COM



LES SUDS À ARLES
Du 13 au 20 juillet
Arles (13)

Pendant une semaine, toutes les émotions du monde vont déferler dans chaque recoin de cette ville aux mille charmes. Concerts gratuits dès le matin, apéros-découvertes, rendez-vous dans les musées, instants précieux dans la cour de l'Archevêché, soirées festives au Théâtre Antique, after où sons et images se marient aux ateliers SNCF... Les univers chatoyants rivaliseront d'arômes : la kora de Toumani Diabaté, le flamenco de Buika, l'âme occitane du Cor De La Plana, Família Artus ou Sam Karpiana, l'énergie balkanique de Goran Bregovic et Darko Rundek, ou encore le forro de Silverio Pessoa ne sont que quelques-uns des délices attendus.

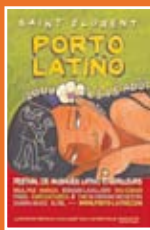
WWW.SUD-ARLES.COM



FESTIVAL DE THAU
Du 15 au 20 juillet
Frontignan, Marseillan, Mèze (34)

Jeunes pousses et artistes reconnus vont se côtoyer pour la 18ème édition du Festival de Thau, qui a élaboré un cocktail détonnant composé de perles sonores des cinq continents. La musique électro/hip-hop de Wax Tailor fera bouger les hanches, tout comme les rythmes arabisants du collectif Origines Contrôlés de Mouss et Hakim feront chavirer les cœurs. La voix-soleil de Dee Dee Bridgewater laissera une empreinte résolument jazzy, faisant écho à l'univers coloré d'Asa. Les Cubains de Septeto National apporteront eux aussi leur grain de sel, apogée de cette programmation éclectique. Une manifestation itinérante à suivre de près.

WWW.FESTIVALDETHAU.COM



PORTO LATINO
Du 2 au 5 août
Saint Florent, Corse (20)

Fil rouge du festival Porto Latino, les musiques latines - et celles d'ailleurs - vont déferler dans les rues de Saint Florent, portées, entre autres, par les performances du Cubain Raul Paz, qui distillera cette soul latine qui a fait sa marque de fabrique, et de Fanga, initiateur d'un afrobeat made in Montpellier. Le groove caribéen de l'orchestre Ska Cubano, ainsi que le rock balkanique survolté d'Emir Kusturica, marqueront ces prestations éclectiques. Le nomade Bernard Lavilliers fera une halte pour nous initier à ses Carnets de Bord. Trois journées placées sous le signe de la diversité.

WWW.PORTO-LATINO.COM



LES MÉDITERRANÉENNES
Du 5 au 7 août
Leucate (11)

Rendez-vous est pris du 5 au 7 août sur les rives ensoleillées de Leucate pour fêter comme il se doit la 12ème édition des Méditerranéennes ! Amplis et guitares électriques seront de sortie avec Sonic Youth et Deus. Le slameur Grand Corps Malade, appuyé par l'aura de Sanseverino et les textes ciselés de Linda Lemay, rendra un hommage sur mesure à deux piliers de la chanson française, Trenet et Aznavour. Orchestra Baobab et Sinsemilia apporteront la touche finale, nous transportant sur d'autres rivages sonores à grand renfort de basses ronflantes. Un festival les pieds dans l'eau !

WWW.LESMEDITERRANEENNES.FR

et aussi...

NUITS DE FOURVIÈRE
7 juin au 2 août, Lyon (69)

Dans l'atmosphère propre aux théâtres gallo-romains de Fourvière, ce festival pluridisciplinaire offre une programmation exigeante et variée. On pourra écouter Keith Jarrett, applaudir le retour de Leonard Cohen ou se délecter des merveilles d'Idir, Youssou N'Dour, Orchestra Baobab, ou encore celles du collectif châabi El Gusto, poussé par Damon Albarn. Une pointe de Tango avec Café de los Maestros, une pincée de Bregovic et de Camille, un soupçon de Rokia Traoré, de Moriarty et de musique brésilienne, voilà qui promet d'être bien savoureux

WWW.NUITSDEFIVIERE.FR

AUTRES RIVAGES
16 au 31 juillet, Pays d'Uzès (30)

Le 13ème festival Nomade envahira sept communes du pays d'Uzès du 16 au 31 juillet. Le premier soir mettra à l'honneur les danses des moines indiens de Majula, avant de faire place à l'accordeoniste guadeloupéen Négocé et aux percussionnistes Dhois of Jaipur (Rajasthan). Le festival continuera sa route à travers le monde avec une soirée flamenco, en compagnie de Nueva Rama et Maria del Mar Moreno. Suivront les excellents Congotronics, la chanteuse séfaraïde Sandra Bessis et la Capverdienne Herminia.

HTTP://AUTRES-RIVAGES.CHEZ-ALICE.FR

ERROBIKO FESTIBALA
17 au 19 juillet, Itxassou (64)

Le Pays Basque se drape aux couleurs du monde pour un événement taillé aux dimensions du globe et orchestré par le chanteur basque Behat Achiary. Ballades musicales, conférences et spectacles rythmeront ces trois journées pas comme les autres. Les voix de griots nous feront toucher les étoiles lors de la nuit qui consacrera le Marocain Samir Ellok ou encore la Béninoise Perrine Filadji. L'Argentine sera à portée de main avec la voix cousue au fil d'or de Barbara Luna, tandis que nous accosterons en Afrique en compagnie d'Omar Sosa. Stages, ateliers et expositions achèveront de pimenter cette expédition sonore enchanteresse !

ERROBIKOFESTIBALA.FREE.FR

RENCONTRES DE CHANTS POLYPHONIQUES DE CALVI
9 au 13 septembre, Corse (20)

Pour fêter la 20ème édition des Rencontres de Calvi, A Filetta invite quelques-unes des voix les plus marquantes de notre époque. Amis fidèles, les Voix de Géorgie viendront chanter dans leur formation d'origine. De Bretagne, Yann-Fañch Kemener présentera une création avec le Provençal Renat Sette. D'Occitanie aussi débarqueront la Mal Coiffée, six filles espiègles et maîtresses en harmonies. Avant un final tourné vers Naples et ses chanteurs, les maîtres de cérémonie offriront le fruit de leur rencontre avec l'immense Danyel Waro. Bref, tout est réuni pour programmer ses vacances à la mi-septembre

WWW.L-INVITU.NET



DÉTOURS DU MONDE
Les 18 et 19 juillet
Chanac (48)

Véritable exploration des cultures du globe, la cinquième édition du festival Détours du Monde, parrainée par Richard Bohringer, prend ses quartiers à Chanac du 18 au 19 juillet. L'afrobeat de Fanga viendra nous émoustiller les oreilles, et le latino-reggae de P18 fera ronfler les basses et vibrer chaque parcelle des corps en émoi. Les consonances arabisantes du collectif Origines Contrôlées, emmené par Mouss et Hakim, seront offertes sur un plateau d'argent. Exposition (avec les œuvres de l'artiste peintre géopoétique Rafael Gray) conférences et marchés du monde sont aussi au programme des réjouissances. Orgie de saveurs garantie !

WWW.DETOURSDUMONDE.ORG



FIESTASÈTE
Du 25 juillet au 8 août
Sète (34)

La 11ème édition de FiestaSète célèbre la culture et la diversité. Le Théâtre de la Mer accueille chaque soir une programmation thématique. La vibe latino est représentée par Maraca et Candido Fabre, la soul/funk emmenée par The Dynamites, un voyage en Ethiopie est organisé par Mahmoud Ahmed et le Badume's Band... Buika et Melingo présenteront leurs versions personnelles du flamenco et du tango et la furia tzigane sera assurée par le Taraf de Haïdouks et Shantel. Le final grandiose sera signé Kid Creole & The Coconuts. Expositions et conférences ponctueront la manifestation comme autant de moments d'échanges.

WWW.FIESTASETE.COM

Jusqu'où votre public adhère-t-il à ces valeurs ?

«ON NE PEUT PAS COUPER LA MUSIQUE D'UNE DIMENSION SOCIÉTALE CAR LA PARTICULARITÉ D'UN FESTIVAL SOUS-ENTEND UN RAPPORT AU PUBLIC, CONSIDÉRÉ ICI COMME DES «COLLÈGUES CITOYENS»»

PATRICK LAVAUD, LES NUITS ATYPIQUES DE LANGON (DU 24 AU 27 JUILLET)

«Nous avons été très surpris de constater à quel point il était facile de faire adhérer le public à certaines mesures un peu contraignantes : gobelets consignés, tri sélectif sur le site.... Le public réagit bien à des mesures qui lui sont expliquées (un guide du festivalier mettant en avant les bonnes pratiques est ainsi distribué à l'entrée) et qui sont manifestement prises dans l'intérêt général.»

BERNARD BATZEN, LES MÉDITERRANÉENNES (LEUCATE, DU 5 AU 7 AOÛT)

Devenez maman de cœur en parrainant un enfant privé d'avenir



C'est tellement injuste de voir un enfant souffrir parce qu'il est né dans un pays pauvre. En acceptant de le parrainer, devenez cette maman qui, de France, lui redonne un avenir en lui ouvrant son cœur.

Un lien affectif très fort

«C'est comme si un nouvel enfant nous était arrivé.» Cette phrase revient souvent chez les parrains de Partage lorsqu'ils reçoivent leur Dossier de Parrainage avec la photo de l'enfant. Au fil du temps, ils sont fiers de découvrir ses progrès à travers ses lettres, ses dessins, ses photos.

Le pouvoir de changer le destin

Une fois sa scolarité achevée, leur filleul est orienté vers un métier. Il a désormais la capacité d'aider les siens et sa communauté. Grâce à l'effet "boule de neige" du parrainage, la misère recule, l'espoir d'une vie meilleure revient.

Protégé, nourri, soigné, scolarisé grâce à vous

Le parrainage permet une prise en charge complète de l'enfant : santé, éducation, protection et affection. Son équilibre et ses progrès futurs en dépendent. C'est le secours le plus efficace à offrir à un enfant condamné à la misère.



Partage
PARRAINER UN ENFANT,
c'est faire grandir l'espoir

Pour plus d'informations :
www.partage.org

Depuis 35 ans, Partage agit contre la misère

Depuis sa création, l'association a déjà secouru plus de 200 000 enfants. Aujourd'hui, elle en parraine près de 14 000 dans 20 pays, avec ses partenaires locaux.



Merci de renvoyer ce Bulletin de parrainage aujourd'hui
à Partage - 40, rue Vivenel - BP n° 70311 - 60203 Compiègne Cedex

BULLETIN DE PARRAINAGE PARTAGE

à renvoyer à Partage - 40, rue Vivenel - BP n° 70311 - 60203 Compiègne Cedex

☐ OUI, je veux parrainer un enfant dans la misère pour une période d'au moins un an. Envoyez-moi le Dossier de Parrainage de l'enfant qui attend depuis le plus longtemps. Ce dossier comprend sa photo avec la description de ses conditions de vie. Je vous fais parvenir ci-joint mon premier versement mensuel de 30€ (196,79 F) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Partage.

☐ Je ne peux parrainer pour l'instant, mais je désire faire un don, par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Partage, d'un montant de :

☐ 12 € ☐ 18 € ☐ 38 € ☐ €
(78,71 F) (118,07 F) (249,26 F) (autre montant)

IMPORTANT : 66 % de vos versements sont déductibles de vos impôts à concurrence de 20 % de votre revenu imposable. Ainsi, chaque versement de 30 € vous revient en fait à 10,20 € (66,91 F). Nous vous enverrons un reçu fiscal.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : [] [] [] [] [] []

Ville : _____

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant en vous adressant à notre association. Vous pouvez aussi vous opposer à l'utilisation de votre adresse par des tiers.

CINÉMA
CONCERTS
DANSE
INSTALLATIONS
GUINGUETTE

SAISON D'OUVERTURE

4 JUILLET — 31 AOÛT 2008

LA
CARRIÈRE
SOIRS D'ÉTÉ

NORMANDOUX RUE DES SAPINS 86800 TERCÉ

WWW.LACARRIEREDENORMANDOUX.COM

Votre public est-il composé de communautés distinctes ? Si oui, lesquelles, et comment en tenez-vous compte ?

«L'île de la Réunion est un patchwork de populations diverses, c'est une île très métisée. Notre programmation est donc à l'image de l'Océan Indien, avec des artistes venant d'Afrique, d'Inde, d'Australie, de Madagascar, de l'île Maurice... Nous tenons compte également de la condition sociale de certains habitants de l'île à travers la possibilité d'assister à des concerts gratuits.»

JÉRÔME GALLABERT, SAKIFO (DU 6 AU 10 AOÛT)

Quels sont les plus grands obstacles que vous rencontrez dans l'organisation de votre manifestation ?

«Au lieu de défendre des lieux et des festivals à petite échelle, qui sont souvent les derniers refuges d'une création libre et inventive, la politique publique crée de grosses machines au fonctionnement similaire à celui des salles de concert classiques ou à des centres dramatiques nationaux. Ces lieux n'auront plus grand-chose d'intéressant à programmer - c'est aussi valable pour les grands festivals - d'ici une dizaine d'années s'il n'existe plus d'espace de liberté, de création et de rencontres à taille humaine dans notre société.»

BLAISE MERLIN, FESTIVAL MUSIQUES ET JARDINS (DU 1ER AU 15 JUILLET, PARIS 18ÈME)

Au-delà de la musique, quelle est l'importance des autres formes d'expression dans votre festival ?

«L'expression du festival Convivencia, c'est d'abord une certaine idée de la culture, celle qui entreprend et qui surprend, celle qui invite le public autour d'une fête spontanée où l'on retrouve ses amis, celle de rassembler les gens autour d'une initiative nomade (Le festival est itinérant sur le Canal du Midi).»

JEAN MARIE FRAYSSE, CONVIVENCIA (DU 28 JUIN AU 1ER AOÛT)



FORDEFESTIVAL
Du 3 au 6 juillet
Forde (Norvège)

Perché entre les montagnes et les fjords au pays du jour continu, le village de Forde nous transporte dans un tour du globe en altitude marqué par des haltes aux confins du folk. Nous frissonnerons à l'écoute des rythmes traditionnels d'Europe du Nord déployés par les violons hardanger des Norvégiens Valkyrien Allstars et par la virtuosité du trio suédois Frifot. Les ouds des frères Joubran nous entraîneront sur les terres chaudes d'Israël, tandis que Savina Yannatou nous fera toucher le soleil brûlant d'Athènes. Nous atteindrons les plus hauts sommets, propulsés par des créations sur mesure au croisement d'une multitude de cultures.
www.fordefestival.no/



RAINFOREST FESTIVAL
Du 11 au 13 juillet
Bornéo

L'île de Bornéo nous ouvre son océan de verdure pour cette nouvelle édition attendue du Rainforest. Ce défrichement de la jungle sonore nous entraînera en Palestine avec Adel Salameh, sur les chemins sinueux de la Grèce grâce au Ross Daly Quartet, tandis que Oikyataan nous plongera en Inde. Nous sortirons des sentiers battus, envoûtés par Cholo Valderamma, roi du llanero, par l'énergie incandescente des Congolais Kasa' Masa' et les taikos du Japonais Hiroshi Motofuji. Une initiation aux couleurs locales conclura cette expédition salvatrice, emmenée par les Malaisiens de Sarawak Cultural Village. De quoi étancher notre soif de rythmes !
www.rainforestmusic-borneo.com



SAKIFO
Du 6 au 10 août
Saint Pierre (La Réunion)

Une déferlante sonore sans frontière va s'abattre sur l'île de la Réunion, entraînant chaloupés et ondulations du bassin contaminés. Le Sakifo est déterminé à briser la glace et propulsera le charisme de Keziah Jones, la voix cousue aux fils d'Asa ou encore les univers inimitables de Tinariwen, Moriarty ou Lo' Jo. Les lyrics engagés de Tiken Jah Fakoly feront écho à l'afrobeat militant de Seun Kuti. Si le Sakifo est largement ouvert sur le monde, il laisse aussi une grande place aux musiques de l'Océan Indien. Artistes réunionnais, malgaches ou mauriciens vous attendent de pied ferme !
www.sakifo.com



SZIGET FESTIVAL
Du 12 au 18 août
Budapest (Hongrie)

Préparez-vous à de la haute voltige musicale avec l'événement sonore le plus gargantuesque d'Europe : le Sziget Festival. Déposez tentes, voitures et camions du 12 au 18 août à Budapest, où plus de 600 concerts se déploient sur près de 30 scènes. Seun Kuti & Egypt 80 ressuscitera l'esprit de Fela, le mythique Lee Scratch Perry nous offrira un concentré de dub roots, tandis que la divine Rokia Traoré explorera les sphères d'un rock malien efficace. Les sonorités tziganes déployées par Goran Bregovic feront écho à Kocani Orkestar, fanfare macédoine électrisante. Cette orgie de rythmes est à expérimenter sans réserve !
www.szigetfestival.com



FESTIVAL D'ART DE HUY
Du 18 au 24 août
Huy (Belgique)

Le cadre atypique du Festival d'Art d'Huy, le couvent des frères Mineurs, peut surprendre. Mais cet a priori est balayé dès lors qu'on se penche sur le menu musical proposé, véritable farandole de saveurs bigarrées. Carte blanche est donnée à Perry Rose, ovni surfant entre pop et musique irlandaise traditionnelle, tandis que Debashish Bhattacharya et ses guitares slides nous emporteront au cœur de Calcutta. Le blues camerounais de Roland Tchakounté flirtera allègrement avec nos tympanes, tandis que la trompette du Franco-Libanais Ibrahim Maalouf nous convertira à son jazz teinté d'orient.
www.huyartfestival.be

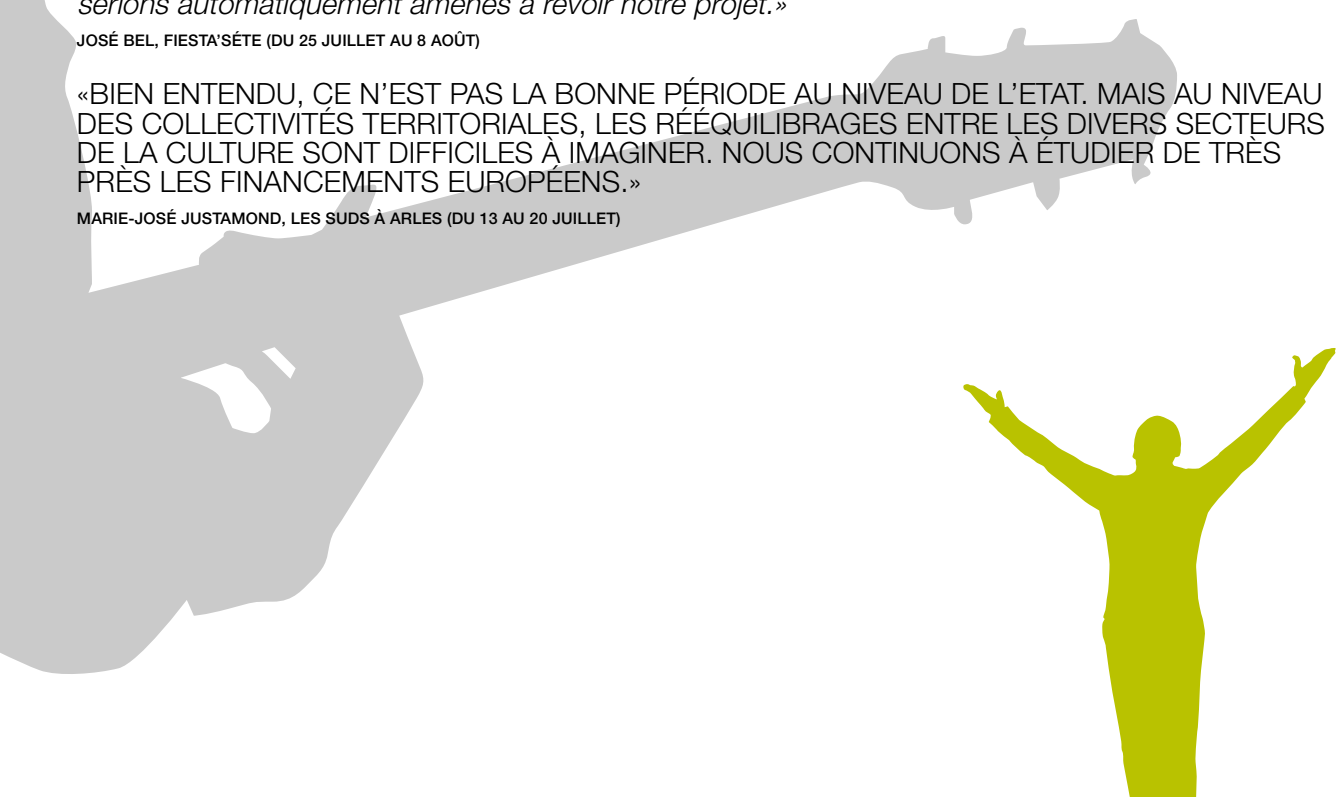
Est-il aujourd'hui plus difficile de faire vivre votre festival qu'à vos débuts ?

«L'inflation des coûts et budgets artistiques notamment, face à la stagnation des aides des collectivités publiques, n'est pas simple à gérer. Et si l'on devait connaître une baisse de fréquentation, nous serions automatiquement amenés à revoir notre projet.»

JOSÉ BEL, FIESTA'SÊTE (DU 25 JUILLET AU 8 AOÛT)

«BIEN ENTENDU, ÇE N'EST PAS LA BONNE PÉRIODE AU NIVEAU DE L'ÉTAT. MAIS AU NIVEAU DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES, LES RÉÉQUILIBRAGES ENTRE LES DIVERS SECTEURS DE LA CULTURE SONT DIFFICILES À IMAGINER. NOUS CONTINUONS À ÉTUDIER DE TRÈS PRÈS LES FINANCEMENTS EUROPÉENS.»

MARIE-JOSÉ JUSTAMOND, LES SUDS À ARLES (DU 13 AU 20 JUILLET)



Dehors !



À LA LOUPE !



REMY KOLPA KOLPOUL
11/07 Balagne, Corse ; 12/07 Cap Corse ; 13/07 Paris ; 19/07 Arles ; 20 et 22/07 Batofar, Paris ; 01/08 Fiest'a Sète ; 09/08 Les Escales de St Nazaire ; 29/08 Bellevilloise, Paris



MARIANA AYDAR
18/07 La Roche Sur Yon ; 22/07 New Morning, Paris ; 29/07 Saint André de Roqueperthuis



ROKIA TRAORÉ
04/07 Timitiar, Agadir (Maroc)
05/07 Cannel Des Maures ;
19/07 Tarnos ; 22/07 Arles ;
29/07 Lyon ; 30/07 Perpignan ;
02/08 Floreffe ; 14/08 Sziget, Budapest



BAND OF GNOWA
06/07 Rock um Knuedler Luxembourg ; 08/07 Trélazé ;
13/07 Pont-Audemer ; 16/07 Pau ; 18/07 Cabaret Sauvage, Paris ; 19/07 Boulogne/Mer

EN PARTENARIAT AVEC :



CONCERTS ET FESTIVALS //
Information et réservation sur
> www.infoconcert.com
Écoutez le fil d'infos live sur
> Infoconcert Radio 100% live, 24h/24

→ Agenda

17 Hippiés : 14 août Ohlungen (67)
16 Le Monastier Sur Gazeille (43) ; 23 Corsept (44)
A Filetta : 4 et 5 juil Fougères (35) ; 7 Calvi (20) ; 30 Pau (64)
Afel Bocoum : 10 juil Lyon (69)
Agua Na Boca : 8 et 9 août Saint Nazaire (44)
Akim El Sikameya : 1/7 Ramonville (31)
Alan Stivell : 23 juil Quimper (29)
Alba : 17 juil Privas (07)
Alemayehu Eshete : 5 août Sète (34)
Anando Gopal Das : 25 juil Langon (33)
Angel & Isabel Parra : 24 juil Langon (33)
Angelique Ionatos : 20 juil Salin De Giraud (13)
Angelique Kidjo : 19 juil Paris (75) ; 25 Vence (06) ; 29 Lyon (69)
Angelo Debarre : 1 juil Strasbourg (67) ; 4 Saint Martin De Londres (34) ; 17 Barcelonnette (04) ; 25 Patrimoine (20) ; 9 août Vaison La Romaine (84)
Anne Etchegoyen : 13 août Arcangues (64) ; 29 Morlaàs (64)
Anne Ebrel : 3 juil Rennes (35) ; 4 et 5 Fougères (35)
Antibalas : 20 juil Tarnos (40) ; 1 août La Roche Sur Yon (85) ; 3 au 7 Paris (75) ; 8 Saint Nazaire (44) ; 9 Le Monastier Sur Gazeille (43)
Antiquarks : 7 août Châlons En Champagne (51)
Asif Ali Khan And Party : 29 juil Le Buisson De Cadouin (24)
Assurd : 5 juil Saint-Jory (31) ; 6 Tencin (38) ; 15 Arles (13)
Baaaz : 7 et 8 août Châlons En Champagne (51)
Babacar (sambé Y El Sabor International) : 19 juil Paris (75)
Badume's Band : 5 août Sète (34)
Bagad De Lann Bihoue : 28 et 29 août Moenmoutier (88)
Bagad Men Ha Tan : 13 juil Landerneau (29)
Bale De Rua : 26 juil Perpignan (66)
Balkan Beat Box : 8 août Saint Nazaire (44) ; 10 Paris (75) ; 15 Billiers (56)
Balkanés : 21 juil Le Luc (83) ; Balkanes 9 et 10 août Sylvanes (12)
Ballake Sissoko : 12 juil Chatillon Sur Chalaronne (01) ; 17 Nantes (44)
Barbara Furtuna : 27 août Périgueux (24) ; 31 Sylvanes (12)
Barbara Luna : 18 juil Itxassou (64)
Barbatuques : 5 juil Sens (89) ; 21 Grenoble (38) ; 2 août Lyon (69)
Bashavav : 7 juil Miribel (01) ; 18 Batz Sur Mer (44) ; 26 Locmiquellic (56)
Batucada : 19 et 20 juil Monleion Magnocac (65)
Beatriz Pichi Malen : 26 juil Langon (33)
Bebey Prince Bissongo : 12 juil Beaupaire (38) ; 19 Saint Julien En Genevois (74) ; 8 août La Voultre (07)
Belen Maya : 25 juil Ollioules (83)
Benat Achary : 19 juil Itxassou (64)
Bernardo Sandoval : 5 juil Bellegarde (30)
Binobin : 11 juil Paris (75)
Biyouna : 24 juil Lodeve (34)
Bob Brozman : 5 juil Albi (81)
Bonga : 11 juil Thouars (79) ; 26 Langon (33)
Bonif Gnahore : 25 juil Cajarc (46)
Boya : 13 juil Parthenay (79) ; 17 août Ohlungen (67)
Bratsch : 13 août Confolens (16)

Buika : 1 juil Oloron Sainte Marie (64) ; 19 Arles (13) ; 6 août Sète (34) ; 8 Vence (06)
Burhan Ocal : 20 août Saint Vaast La Hougue (50)
Caetano Veloso : 1 août Marciac (32) ; 3 Monaco (98)
Candido Fabre Y Su Banda : 12 juil Falicon (06) ; 3 août Sète (34)
Carlinhos Antunes : 26 et 27 juil Langon (33)
Carlo Rizzo : 19 juil Itxassou (64)
Carlos Nunez : 12 juil Landerneau (29) ; 10 août Perros Guirec (22) ; 29 Moenmoutier (88) ; 30 Châlons En Champagne (51)
Carre Manchot : 18 juil Lampaul Guimiliau (29) ; 8 août Lorient (56)
Cesaria Evora : 17 juil Solles Pont (83)
Charles Obin Yapi : 9 juil Paris (75)
Cheick Tidiane Seck : 16 au 18 juil Paris (75)
Chet Nuneta : 3 et 5 juil Fougères (32) ; 26 Le Hanouard (76) ; 9 août Crozon (29)
Chico Cesar : 4 juil Vienne (38)
Chucho Valdes : 31 juil Vannes (56) ; 11 août Marciac (32)
Corou De Berra : 13 juil Moissac (82) ; 24 Fleurie (69) ; 15 août Bagneres De Bigorre (65)
Cristina Branco : 26 juil Uzès (30)
Cuarteto Cedron : 5 juil Porquerolles (83)
Cubanismo : 28 juil Paris (75)
Cumbia Yá : 12 et 19 juil Paris (75)
Daby Toure : 19 juil Meze (34)
Dan Ar Braz : 2 août Bogny Sur Meuse (08) ; 9 Saugues (43) ; 14 Benodet (29) ; 16 Ohlungen (67)
Danyel Waro : 3 et 5 juil Fougères (35) ; 6 Les Ponts De Ce (49) ; 10 Chatillon Sur Chalaronne (01) ; 12 Thouars (79) ; 13 Paris (75) ; 15 Grimaud (83)
Davai : 20 juil La Coquille (24)
Dédé Saint Prix : 17 juil Chauvigny (86)
Denez Prigent : 15 juil Vienne (38)
Denis Cuniot : 5 juil Rennes (35) ; 16 Wimeruec (82)
Dhols Of Jaipur : 21 juil Blaizac (30)
Diaodoul Ar Menez : 13 juil Pornichet (44) ; 27 Loon Plage (59)
Dizu Plaatjies : 8 juil Saint Cyr Sur Mer (01)
Djiguia : 8 juil Saint Cyr Sur Mer (01) ; 10 Balazac Les Bains (34) ; 19 Verdelle (33) ; 25 juil Langon (33)
Dobet Gnahore : 26 juil Robion (84) ; 27 Cajarc (46) ; 3 août Paris (75)
Domb : 11 juil Avallon (89) ; 18 Saint Julien En Genevois (74) ; 26 juil Salses Le Château (66) ; 9 août Vézins De Levezou (12)
Doudou M'diaye Rose Junior : 13 juil Landerneau (29)
Driss El Maloumi : 12 juil Chatillon Sur Chalaronne (01) ; 17 Nantes (44)
Dunya : 9 juil Montmorillon (86) ; 15 Arles (13) ; 25 Robion (84)
Duo Balkany : 5 et 6 juil Saint Florent Le Vieil (49)
Duo Brotto Lopez : 22 août Saint Afrique (12)
El Gafra : 25 juil Riberac (24) ; 27 Paris (75) ; 2 août Embrun (05)
El Gusto : 6 juil Lyon (69)
El Hadj N'diaye : 17 juil Arles (13)
Elena Ledda : 18 juil Junas (30)
Emile Biayenda : 4 juil Pantin (93)
Emir Kusturica & The No Smoking Orchestra : 1 août Murviel Les Béziers (34) ; 2 Gignac (46) ; 5 Saint Florent (20) ; 8 Crozon (29) ; 9 Crest (26) ; 10 Langres (52) ; 14 Marciac (32)
Enfants Musiciens De L'ouzbekistan : 6 juil Saint Florent Le Vieil (49)

Enkjargal & Mongoliin Tenger : 11 août Flavigny Sur Ozerain (21) ; 12 Chambon Sur Voueize (23)
Ensemble Shanbehzadeh : 13 juil Arles (13)
Ensemble Tezeta : 18 juil Arles (13)
Erik Marchand : 6 août Lorient (56)
Ernesto Tito Puentes : 26 juil Bonneville (74)
Esak Khan Langa : 24, 26, 27 juil Montignac (24)
Etenesh Wassie : 2 juil Vienne (38) ; 19 Daumazan Sur Arize (09) ; 27 Grenoble (38)
Eumir Deodato : 15 juil Paris (75)
Falak : 4 juil Verlinghem (59)
Fanfari : 20 juil Paris (75)
Fanfare Ciocarlia : 17 juil La Redorte (11) ; 19 Chanac (48) ; 21 Paris (75) ; 24 La Roche Sur Yon (85)
Fanfare Vagabontu : 19 juil Marseille (13) ; 26 Langon (33)
Fanga : 5 juil Paris (75) ; 12 Nostang (56) ; 18 Chanac (48) ; 19 Beaucuire (32) ; 22 Pau (64) ; 4 Saint Florent (20) ; 6 Saint Brevin Les Pins (44) ; 7 Barbatre (85) ; 9 La Tranche Sur Mer (85) ; 12 Saint Jean De Monts (85) ; 17 Saint Hilaire De Riez (85) ; 24 Paris (75)
Fantati Toure : 27 juil Langon (33)
Faso Denya : 4 et 5 juil Bordeaux (33)
Fathaya Sound Syndicate : 25 juil Avey (21)
Fawzy Al Aedy : 8 juil Saint Cyr Sur Mer (01)
Fenoamby : 5 juil Les Ponts De Ce (49) ; 6 Châlons En Champagne (51)
Fernando Do Cavaco / Roda Do Cavaco : 5 et 12 juil Paris (75)
Firmir Viri : 21 août Pau (64)
Françoise Atlan : 10 et 13 juil Aix En Provence (13) ; 14 Sylvanes (12)
Frères Guissé : 18 et 19 juil Paris (75)
Gabriela Mendes : 27 juil Cajarc (46)
Gangbe Brass Band : 8 et 9 août Crozon (29)
Garikoitz Mendizabala : 13 juil Plan De Cuques (13)
Gilberto Gil : 11 juil Rouen (76) ; 17 Deauville (14)
Gilles Le Bigot : 20 juil Carhaix Plouguer (29)
Gilles Servat : 24 juil Loon Plage (59)
Gillie Mc Pherson : 4 juil Espeluche (26)
Goran Bregovic : 16 juil Lyon (69) ; 17 Arles (13) ; 18 Vence (06) ; 14 Luxey (40)
Guem : 5 juil Bedoin (84) ; 8 août Pons (17)
Hadouk Trio : 8 août Crest (26)
Haroun Teboul : 14 juil Saint Chartier (36)
Helene Dos 8 Baixos : 6 juil Nègropellisse (82)
Hermanos Sanchez : 6 août Pau (64) ; 29 Morlaàs (64)
Herminia : 31 juil Saint Quentin La Poterie (30) ; 8 et 9 août Saint Nazaire (44)
Houira Aichi : 15 juil Arles (13)
Huon Huur Tu : 3 août Sylvanes (12)
Idir : 6 juil Lyon (69) ; 25 Saint Valery En Caux (76)
Idir : 5 août Lorient (56)
Israel Galvan : 5 juil Bellegarde (30)
Jaipur Kawa Brass Band : 5 juil Notre Dame De Monts (85) ; 7 Saint Hilaire De Riez (85) ; 9 Saint Brevin Les Pins (44) ; 12 Barbatre (85) ; 14 Saint Gilles Croix De Vie (85)
Jaipur Maharaja Brass Band : 5 et 6 juil Les Ponts De Ce (49)
Jaleo Real : 18 juil Robion (84)
Jan Maria Carlotti : 10 juil Beziers (34)
Janice Derosa : 5 et 18 juil Paris (75)

Jean Francois Vrod / La Soustraction Des Fleurs : 12 juil Saint Chartier (36) ; 3 août Lepin Le Lac (73)
Jean Luc Amestoy Trio : 19 juil Saint Hilaire De Châlons (44) ; 24 Nantes (44) ; 26 Lodeve (34)
Johnny Clegg : 18 juil Brive La Gaillarde (19)
Jordi Savall : 8 juil Blois (41)
Juan Carmona : 26 juil Ollioules (83)
Juan Formel Y Los Van Van : 8 juil Paris (75)
Juan Jose Mosalini : 25 juil Saint Tropez (83)
Julia Sarr & Patrice Larose : 8 août La Roche Sur Yon (85)
Julien Jacob : 3 juil Rennes (35)
Kalome : 19 juil Chanac (48) ; 31 Sète (34)
Kamel El Harrachi : 27 juil Châlons En Champagne (51)
Kamiliya Jubran : 22 août Laimont (55)
Karim Ziad : 17 août Paris (75)
Kassav : 1 juil Trélazé (49) ; 4 au 6 juil Paris (75) ; 14 août Le Monastier Sur Gazeille (43)
Katia Guerreiro : 23, 26, 27, 29 juil Martigues (13) ; 9 août Biron (24)
Kékélé : 3 juil La Roche Sur Yon (85)
Kid Creole & The Coconuts : 8 août Sète (34)
Kiko Ruiz : 17 juil Souillac (46)
Kocani Orkestar : 23 juil Paris (75)
La Calaca : 7 août Bourgneuf (23)
La Caravane Passe : 4 juil Cran Gevrier (74) ; 6 et 16 Paris (75) ; 19 Saint Priest Les Fougères (24) ; 20 Manosque (04) ; 29 août Montgaillard (65)
La Charanga Habanera : 20 juil La Seyne Sur Mer (83) ; 21 Paris (75)
La Cumbia Chicharra : 19 juil Robion (84) ; 25 Saint Marcel Les Sauzet (26)
La Descarga : 19 juil Chauvigny (86)
La Familia : 14 juil Pamiers (09) ; 15 Marseille (13)
La Ley Del Son : 9 juil Montpeyroux (34) ; 16 La Seyne Sur Mer (83)
La Panika : 4 juil Saint Chamond (42) ; 5 et 6 Vitrolles (13) ; 25 Fumay (08) ; 26 Vireux Wallerand (08) ; 3 août Bagnols De L Orne (61) ; 13 La Tranche Sur Mer (85) ; 15 Saint Hilaire De Riez (85) ; 16 Barbatre (85)
La Squadra De Gènes : 11 juil Neuville Les Dames (01) ; 18 Felletin (23) ; 31 août Sylvanes (12)
La Talvera : 5 juil Nègropellisse (82) ; 27 Loon Plage (59) ; 7 août Lannion (22) ; 15 et 16 Bagneres De Bigorre (65)
La Tipica : 11 au 14 juil Menton (06)
La-33 : 3 juil Capbreton (40)
Las Ondas Marteles : 19 juil Beaumont (07) ; 8 au 10 août Aulnoye Aymeries (59)
Latcho Drom : 22 août Labeaume (07)
Les Barbarins Fourchus (premiata Les Espoirs De Coronthie : 7 août Brest (29)
Les Niou Bardophones Braz : 3 août Reims (51)
Les Yeux Noirs : 18 juil Thouars (79)
Ley Del Son : 9 juil Montpeyroux (34)
Lo Cor De La Plana : 1 juil Groux Les Bains (04) ; 5 Fougères (35) ; 11 Neuville Les Dames (01) ; 18 Arles (13) ; 29 Saint André De Roqueperthuis (30) ; 3, 4, 12 au 14 août Paris (75) ; 7 Angers (49) ; 16 Puget Sur Argens (83) ; 31 Sylvanes (12)
Lo'jo : 1 juil Gasny (27) ; 6 Bonlieu Sur Rouillon (26) ; 18 Daumazan Sur Arize (09) ; 19 Coutras (33) ; 20 Lodeve (34)
Lobi Traore : 10 juil Lyon (69)
Lorena Mckennitt : 24 juil Quimper (29) ; 1 août Saint Malo Du Bois

Tinariwen : 13 août Saint Brevin
Les Pins (44) ; 14 Saint Jean De
Monts (85)

Tony Allen : 4 juil Luz Saint Sauveur
(65) ; 10 Lyon (69)

Toto Bona Lokua : 25 juil Seignosse
Le Penon (40) ; 26 Aïse Sainte
Reine (21)

Toumani Diabaté : 2 juil Vienne (38)
; 18 Arles (13) ; 19 Daumazan Sur
Arize (09) ; 5 août Pau (64)

Toumast : 12 juil Divonne Les Bains
(01) ; 10 août Langres (52) ; 30
Bourg De Peage (26)

Toure Kunda : 11 juil Aix En Othe
(10) ; 8 août Les Vans (07) ; 30
Bourg De Peage (26)

Tran Quang Hai : 15 août Bagnères
De Bigorre (65)

Trans(e) Tambourins : 8 août
Labeaume (07)

Transglobal Underground : 25 juil
Chalons En Champagne (51) ; 26
Riberac (24)

Tri Yann : 16 juil Capbreton (40) ;
19 Lure (70) ; 24 Dieulefit (26) ; 26
Plourhan (22) ; 30 août Chalons En
Champagne (51)

Trio Cheminairi : 10 août Precy
Sous Thil (21)

Trio Joubran : 8 juil Nantes (44) ; 13
juil Arles (13)

Tumi & The Volume : 11 juil Floirac
(33) ; 12 Montauban (82) ; 13 Paris
(75) ; 17 La Roche Sur Yon (85)

Urs Karpatz : 16 juil Privas (07) ; 22
Arns (69) ; 27 Sylvanes (12) ; 17
août La Petite Pierre (67)

Vanessa Da Mata : 25 juil Neoules
(83) ; 30 Balaruc Les Bains (34)

Victor Dème : 3 juil Montnaud
(34) ; 5 Cannet Des Maures (83) ; 11
Cran Gevrier (74) ; 12 Bayonne (64) ;
18 Arles (13) ; 26 Laval (53) ; 8 août
Les Vans (07) ; 10 Crozon (29)

Vieux Farka Toure : 28 au 31 juil
Paris (75) ; 8 août Saint Nazaire (44) ; 9
Crozon (29)

Wasis Diop : 8 au 10 août Aulnoy
Aymeries (59)

Watcha Clan : 18 juil Daumazan Sur
Arize (09) ; 6 août Port Leucate (11)

Willie Colon : 4 juil Paris (75)

Yamandu Costa : 25 juil Patrimoine
(20)

Yankele : 15 août La Petite Pierre (67)

Youssef N'dour : 12 juil Lyon (69) ;
19 Deauville (14) ; 6 août Marseillan (34)

Yusa (cuba) : 4 juil Paris (75) ; 5
Saint Victor Sur Loire (42)

Zakir Hussain : 1 août Lyon (69)

Zap Mama : 12 juil Paris (75)

Zen Zila : 17 juil Vienne (38) ; 17
août Paris (75)

Zucco 103 : 12 juil Rosny Sous Bois
(93) ; 26 Bonneville (74) ; 9 août
Toulon (83)

↑ Agenda



ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX



ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE NATACHA ATLAS, "ANA HINA" (WORLD VILLAGE) dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ? _____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse :

Mondomix Média - 9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 85
abonnement@mondomix.com

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement



Trinidad ...

→ Prochaine parution

Le n°30 (septembre/octobre 2008) de Mondomix sera disponible fin août.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

MONDOMIX - Rédaction

9 cité Paradis - 75010 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication

Marc Benaïche marc@mondomix.com

Rédacteur en chef

Benjamin MiNiMuM benjamin@mondomix.com

Conseiller éditorial / Boutique

Philippe Krümm philippe@mondomix.com

Secrétaire de rédaction

Stephane Faure

Direction artistique

Stephane Ritzenthaler graphimix@mondomix.org

Couverture / Photographie

Banjee www.banjee.net

Ont collaboré à ce numéro :

François Bensignor, Jean Berry, Bertrand Bouard, Jean-Stéphane Brosse, Jean-Pierre Bruneau, Laurent Catala, Églantine Chabasseur, Audrey Chauveau, Lucie Combes, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Élodie Maillot, Fabien Maisonneuve, Florent Mazzoleni, Jérôme Pichon, Camille Rigolage, Yannis Ruel, Squaaly, Yves Tibor, Yasmina Zouaoui.

Responsable marketing / partenariats

Laurence Gilles laurence@mondomix.com
tél. 01 71 18 15 95

Assistante marketing / partenariats

Audrey Baradat audrey@mondomix.com

Chefs de publicité

Antoine Girard antoine@mondomix.com
Mathieu Proux mathieu.proux@mondomix.net
tél. 01 56 03 90 88

Publicité (Grands Comptes)

MINT (Media Image Nouvelle Tendance)
125 rue du Faubourg Saint Honoré 75008 Paris
fax 01 42 02 21 38 www.mint-regie.com

Directeurs associés

Philippe Leroy philippe@mint-regie.com
tél. 01 42 02 21 62

Fabrice Régy
tél. 01 42 02 21 57

fabrice@mint-regie.com

Tirage 100 000 exemplaires

Impression Rotimpress, Espagne

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916

Copyright Mondomix Média 2008

- Gratuit -

Réalisation

Le Studio Mondomix
tél. 01 56 03 90 87

info@studio-mondomix.com

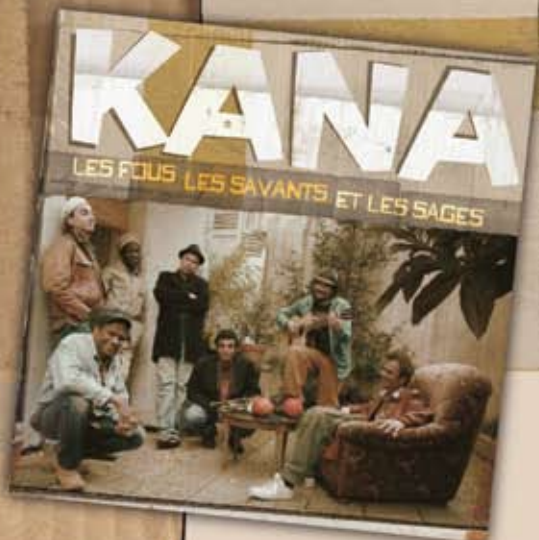
Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.



KANA

LES FOUS, LES SAVANTS ET LES SAGES

Avec "Les fous, les savants et les sages",
KANA vous invite à un fabuleux voyage entre
reggae, musique cubaine, chanson et dub.
14 titres aux saveurs épicées à déguster sans modération.



MVS
Records

anticraft
distribution

novaplust

mukta

invisible worlds

Ni vraiment jazz,
ni franchement world ou electro,
mais teinté de soul et matiné de groove,
Mukta ouvre les portes d'un monde invisible
aux frontières des musiques indiennes et occidentales



bassofone!
un label MVS Records

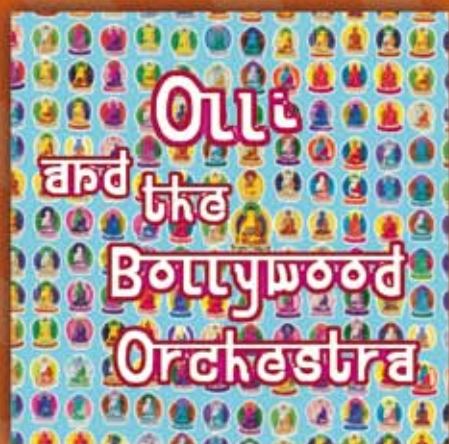
hikari music

MVS
Records

anticraft
distribution

fip

toutes les infos sont sur
www.mvsrecords.com



TANTRA

Élégante fusion de cordes luxuriantes de Bollywood
et d'hindi-pop, **Olli and the Bollywood Orchestra**
réussit avec **Tantra** un mariage d'un raffinement
exemplaire.

bassofone!
un label MVS Records

hikari music

MVS
Records

anticraft
distribution

toutes les infos sont sur
www.mvsrecords.com

voyage
un label novaplust

8.6[®] by Bavaria



DÉMESURÉMENT BIÈRE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.